

la co[op̄era]tive

LES ENFANTS TERRIBLES

DU 8 NOVEMBRE 2022 AU 26 FEVRIER 2023



© Christophe Raynaud de Lage

REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

OPUS 64 / VALERIE SAMUEL

CLAIRE FABRE

TEL. 01 40 26 77 94

C.FABRE@OPUS64.COM

la co[op̄era]tive

LES ENFANTS TERRIBLES

Du 8 novembre 2022 au 26 février 2023 (24 représentations)

POINT AUDIOVISUEL - RADIOS



Musique Matin présenté par Jean-Baptiste Urbain

Du lundi au vendredi de 7h05 à 9h00

- Au fil de l'actu avec ... à 7h20

Jeudi 1er juillet

Annonce par Jean-Baptiste des 3 productions de la coopérative

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-matin/la-matinale-avec-ana-carla-maza-1821103>

(41.32)

L'invitée du jour à 8h30

Vendredi 11 novembre

Invitée : Phia Ménard

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-matin/la-matinale-avec-phia-menard-9608624>

franceinfo:

Les Journaux – sujet culture

Jeudi 17 novembre

Thierry Fiorile vient à Rennes pour reportage le 14 novembre / Focus Coopérative. Itw calée avec Phia et Matthieu R

Lien : https://www.francetvinfo.fr/culture/musique/opera/les-enfants-terribles-a-l-opera-de-rennes-cocteau-revu-par-phia-menard_5482779.html



Le journal du classique présenté par Laure Mezan

Mardi 3 janvier

OK pour reportage, est venue à Compiègne



Le Journal de 8h

jeudi 17 novembre à 8h

Stéphane Capron vient le 8 novembre à Quimper pour reportage

C'est une chanson présenté par Frédéric Pommier

Lundi 9 janvier

Enregistrement avec Phia le jeudi 10 novembre



Bienvenu au club présenté par Sébastien Thème

Mercredi 23 novembre en direct de 12h à 12h30

Invitée : Phia Menard

A distance sur Report it

Tous en scène présenté par Aurélie Charon – **ANNULATION / MVT DE GRÈVE**

Samedi 7 janvier 20h

Invitée : Phia Menard



La matinale du Week-end

Diffusion dimanche 20 novembre

Phoner calé avec Mathieu Rietzler jeudi 19 novembre à 12h30

Angle coopérative

FRANCE BLEU NORD

Mercredi 30 novembre à 9h en direct

Côté culture à 9h par Juliette Delannoye

Phoner de 2 x 3,30'



Rendez-vous Culture

Jeudi 17 novembre

OK pour sujet de Carmen Lunsmann, vient à Quimper le 7 novembre

Lien : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/rendez-vous-culture/20221116-spectacle-les-enfants-terribles-dans-une-production-in%C3%A9dite-de-la-co-op%C3%A9rative>

•2

“Passage des arts” présenté par Claire Chazal

Dimanche 4 décembre

Sujet coulisses de Guillaume Lechat

Vient à Quimper le lundi 7 nov pour la générale, captation + itw de Phia Ménard

Lien : <https://www.france.tv/france-2/passage-des-arts/4339894-emission-du-dimanche-4-decembre-2022.html>

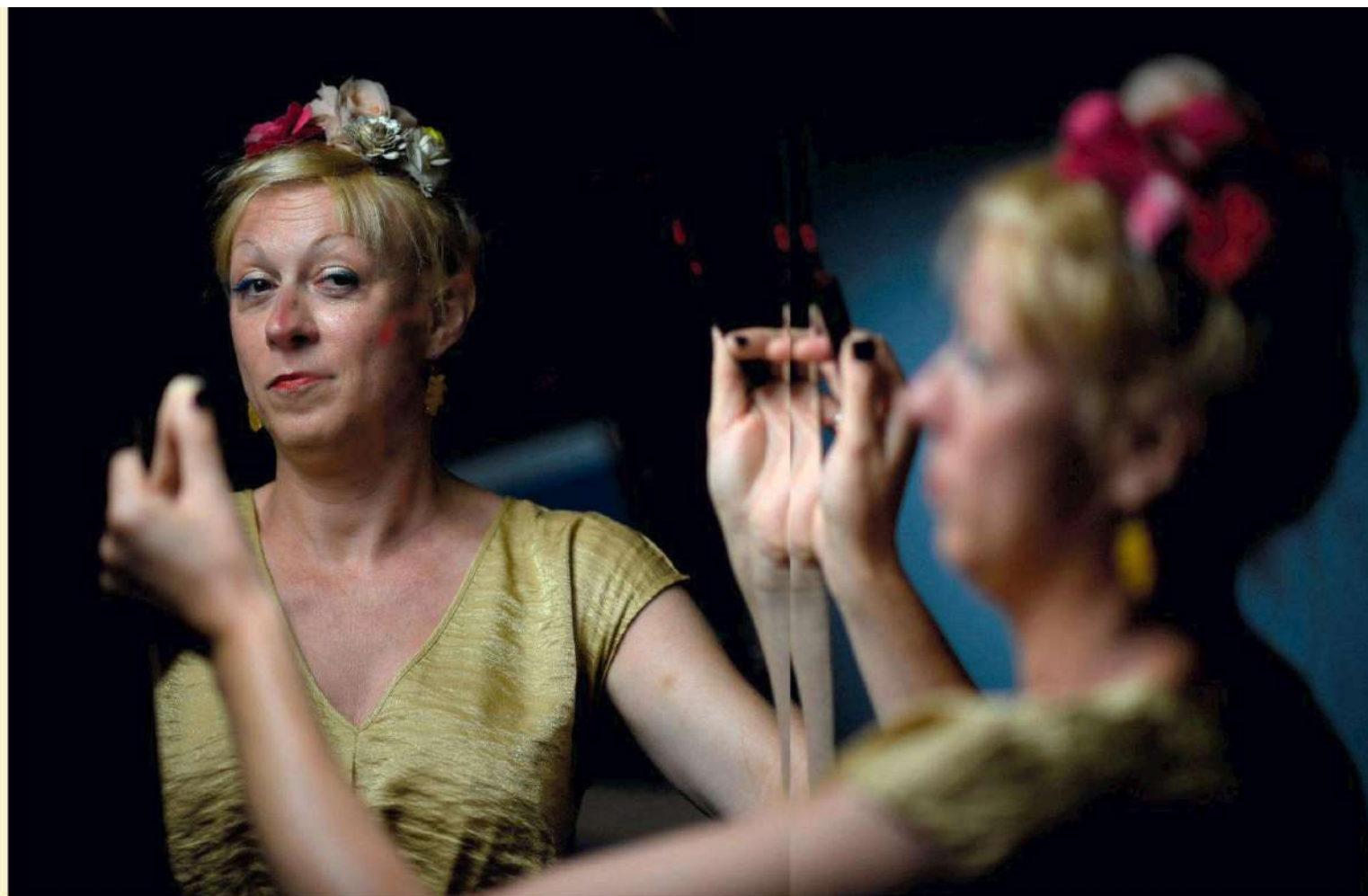
REPONSES NEGATIVES

France 2 / France 3 (couvrent très peu en région sauf Starmania ...)

France 5 C à vous (trop pointu)

Arte – 28 minutes (ont reçu Phia récemment)

MENSUELS



LES ENFANTS TERRIBLES
de **Phia Ménard**

La metteuse en scène se frotte à la langue de **Cocteau** et à la musique de **Philip Glass** pour sa deuxième incursion dans le monde de l'opéra.

De ses années parisiennes, Philip Glass garde en mémoire sa rencontre avec Nadia Boulanger, pédagogue et musicienne, et la (re)découverte de l'œuvre de Jean Cocteau. Le compositeur en tirera par la suite trois opéras : *Orphée*, *La Belle et la Bête*, *Les Enfants terribles*.
Phia Ménard met en scène ce dernier. "Je suis revenue au texte. On peut se dire qu'il y a un gap entre la langue de Cocteau, qui est celle de son époque, et le sujet abordé. Le livre est publié en 1929, à la veille de la Grande Dépression, au moment de la montée du fascisme en Europe. Cocteau est peut-être dans les vapeurs d'opium lorsqu'il écrit mais il nous confronte à des thèmes

comme la jalousie, l'amour fraternel, la famille monoparentale. Et le suicide. Je pense également au personnage de Dargelos, qui va renaitre dans le corps d'une femme. C'est actuel. Je regarde la pièce sous cet angle." Opéra pour quatre voix et trois pianos, *Les Enfants terribles* a, à première vue, des allures de huis clos. Une fratrie, Paul et Elisabeth, un narrateur, Gérard, et un mauvais garçon ambivalent, Dargelos. Mais, à la chambre d'adolescent-es, Phia Ménard préfère un décor d'Ehpad. "J'interroge la relation

*
Phia Ménard

que nous avons avec la vieillesse. Le corps âgé qui se recroqueville n'est pas si loin du corps adolescent à mes yeux. Cette force délabrée et monstrueuse." Pour la créatrice, il s'agit aussi d'observer la génération de ses parents. Un dialogue avec l'œuvre de Philip Glass comme avec le chef d'orchestre Emmanuel Olivier s'est instauré au fil des répétitions. "Lorsque vous travaillez sur du contemporain, il n'y a pas ce côté sacré que l'on peut retrouver dans le

baroque." Phia Ménard aurait-elle gardé un souvenir mitigé de sa première mise en scène d'opéra. *Et in Arcadia ego*, sur la musique de Rameau ? "Les indications de Glass laissent une vraie liberté aux interprètes. Pas de prétention. Dans une partition comme celle-ci, il n'y a pas tant de chant que cela. Les chanteurs sont alors disponibles dans leur corps, leur présence." La metteuse en scène veut sortir les interprètes des *Enfants terribles* "de leur zone de confort, montrer ce qu'ils sont au-delà de leur technique vocale". "J'ai voulu que ce soit la scénographie qui danse. Par rapport à mon expérience précédente de lyrique en scène, je peux dire que je respire..."
De *Einstein on the Beach* à *Alice*, tout récemment, le compositeur américain n'a cessé de jouer avec la danse. À l'époque de la création des *Enfants terribles*, en 1996, Philip Glass collabora avec une chorégraphe, Susan Marshall. Sur scène, les interprètes qui chantent et dansent étaient très jeunes. "Cette polyvalence est une spécificité américaine. Travaillant sur des personnages plus ou moins âgés, je ne peux les faire danser. La scénographie va alors provoquer la chorégraphie avec trois plateaux tournants. Je mets les pianistes en jeu, de manière qu'on puisse voir leurs mains. Ces trois anneaux sont comme un tourne-disque, qui permet de changer les axes. Ainsi lorsque, dans une séquence, Paul est somnambule, l'espace se déplace, pas lui!"
Dans le roman de Jean Cocteau, une bouteille de neige va blesser Paul, le héros. Phia jonglait avec la glace autrefois. S'en est-elle souvenue ? Elle botte en touche, amusée. "Je m'oriente vers une présence marionnettique. Cocteau revient en scène en quelque sorte." Jonathan Drillet, un complice, sera dès lors ce narrateur et manipulateur. Emmanuel Olivier, également pianiste, écrit à propos de cette œuvre : "La discipline imposée par l'écriture musicale et le défi de son interprétation produisent un effet de transe." Et Phia Ménard d'ajouter : "La musique de Philip Glass m'a ouverte à d'autres partitions du corps." Ces *Enfants terribles*, porté par six scènes lyriques sous le label La Co[opéra]tive, enchantent déjà notre automne. ■ **Philippe Noisette**

Les Enfants terribles de Philip Glass et Susan Marshall d'après Jean Cocteau, mise en scène et scénographie Phia Ménard, direction musicale Emmanuel Olivier, avec Jonathan Drillet, Olivier Naveau, Mélanie Boisvert... Les 8 et 9 novembre, Théâtre de Cornouaille, Quimper. Du 14 au 20 novembre, Opéra de Rennes. Les 26 et 27 novembre, l'Atelier lyrique, Tourcoing. En tournée jusqu'en février.

SPECTACLES

Par **Daphné Bétard**



Phia Ménard transpose le roman dans une maison de retraite aux allures de club new wave.

L'art de travestir Cocteau

La metteuse en scène Phia Ménard livre une lecture acide et rock and roll des *Enfants terribles*, où le temps a passé.

«**U**ne chose permise ne peut pas être pure.» En 1929, Jean Cocteau publie *les Enfants terribles*, conte fantastique sur l'adolescence, les amours interdites, ode à l'imagination et à la magie de l'écriture. Vingt et un ans plus tard, Jean-Pierre Melville l'adapte au cinéma. En 1996, Philip Glass et Susan Marshall en font un opéra de chambre s'inspirant du film plus que du texte originel. C'est maintenant au tour de la chorégraphe, metteuse en scène et performeuse Phia Ménard de s'emparer de l'œuvre pour le théâtre lyrique. Sur le plateau : quatre chanteurs, un comédien narrateur incarnant Jean Cocteau et trois pianistes dirigés par Emmanuel Olivier. Si elle reprend la construction de l'opéra de Glass, elle le débarrasse de son côté «comédie musicale à la Broadway» pour revenir à la complexité de l'écrit. Exit les danseurs, c'est la scénographie qui amène le mouvement. Reine des architectures mouvantes, Phia Ménard a imaginé un dispositif comme un disque tournant sur lui-même qui permet aux pianistes et chanteurs de se déplacer dans l'espace sans bouger. Exit également la chambre d'enfant, bienvenue dans un Ehpad.

Un Ehpad beau comme un clip de Klaus Nomi

L'artiste transpose le roman du monde de l'adolescence à celui de la vieillesse, «deux périodes de métamorphose des corps et des tempéraments», explique-t-elle. Et d'ajouter : «Il est question des liens de parenté, de la perte et de ce qui demeure, du choix de pouvoir mettre fin à sa vie.» Mais rien de déprimant, bien au contraire, dans sa mise en scène surprenante qui multiplie les trouvailles poétiques et les changements d'échelle (jouant avec des maquettes, des marionnettes et des décors mouvants) pour envisager la société de demain : les personnes âgées pourront s'échapper du réel grâce aux casques de réalité virtuelle sans se soustraire pour autant aux délires de la chirurgie esthétique et à la volonté de rester dans le vent. Le tout dans une maison de retraite transformée en un club new wave beau comme un clip de Klaus Nomi, où Cocteau lui-même se promène, travesti en femme.

Les Enfants terribles de Phia Ménard • en tournée jusqu'au 26 février • lacoopera.com

> Les 8 et 9 novembre au théâtre de Cornouaille (Quimper), les 14 et 20 novembre à l'Opéra de Rennes, les 26 et 27 novembre à l'Atelier lyrique de Tourcoing et les 1^{er} et 2 décembre au Bateau Feu de Dunkerque

ET AUSSI...

Les mondes flottants de Sidi Larbi Cherkaoui

Pour inaugurer sa nouvelle saison, le Ballet du Grand Théâtre de Genève présente *Ukiyo-e* («images du monde flottant» en japonais, mouvement artistique de l'époque Edo), créé par son directeur Sidi Larbi Cherkaoui, une méditation sur la résilience et la réparation des corps qui se déploie dans un labyrinthe d'escaliers. L'institution reçoit également une création de Damien Jalet, nouvel artiste associé à la compagnie : sur une plateforme inclinée à 34°, *Skid*, inspiré par la loi de Newton sur la gravitation, enchaîne de manière ininterrompue actions et émotions.

Ukiyo-e et Skid les 19, 20, 22, 23 et 24 novembre Grand Théâtre de Genève • gtg.ch

Steven Cohen intime

Connu pour ses interventions queer dans l'espace public, où il apparaît vêtu de costumes excentriques contraignant ses mouvements, le Sud-Africain Steven Cohen nous reçoit cette fois-ci dans un boudoir, espace intime conçu comme une boîte à souvenirs dévoilant son travail de chorégraphe, performeur et plasticien. En parallèle sont montrés des films réalisés dans des lieux de mémoire.

Steven Cohen - Boudoir du 24 au 26 novembre Centre Pompidou • Paris • centrepompidou.fr



L'artiste nous invite dans son étrange boudoir pour une introspection unique.

Starmania rhabillé par Nicolas Ghesquière

Vous auriez voulu être un artiste ? Vous avez besoin d'amour et vous trouvez que le monde est stone ? Alors réjouissez-vous, l'opéra rock créé il y a plus de quarante ans par Michel Berger et Luc Plamondon revient sur scène avec ses célèbres chansons à reprendre en chœur sans modération. Pour réinventer la ville tentaculaire de Monopolis et la projeter en 2023, la Seine musicale a choisi la crème de la crème : le metteur en scène Thomas Jolly (qui vient d'être nommé directeur artistique de la cérémonie des JO), le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et Nicolas Ghesquière, directeur artistique des collections femme de Louis Vuitton, pour imaginer les costumes. La promesse d'un show spectaculaire !

Starmania dès le 4 novembre • la Seine musicale (puis en tournée à travers toute la France à partir du 10 février) • laseinemusicale.com

Les Enfants terribles

QUIMPER ET TOURNÉE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Nouvelle production de la co[opéra]tive, qui va tourner dans dix lieux de diffusion, le superbe opéra de Philip Glass d'après Cocteau est dirigé par Emmanuel Olivier et mis en scène par Phia Ménard.

Chaque œuvre de Philip Glass s'apparente à un voyage : immersion dans un temps infini (*Einstein on the Beach*), parcours d'une vie (*Satyagraha*, *The Perfect American*), traversée d'un territoire (*Hydrogen Jukebox*)... et toujours cette impression, créée par la musique même, ses boucles, ses variations infimes, de voir en chemin se transformer le paysage. C'est peut-être pour cela que la rencontre du compositeur avec l'œuvre de Jean Cocteau est particulièrement féconde : chez lui aussi, les personnages – du Thomas de *Thomas l'Imposteur* au Michel des *Parents terribles* – traversent le monde en oblique et le recomposent à leur fantaisie.

De la chambre aux rêves

Dans *Les Enfants terribles* (1996), la musique de Philip Glass, confiée à trois pianos qui trament un canevas sonore hallucinatoire ininterrompu, est le support de scènes de la vie des inséparables frère et sœur, qu'elle éclaire d'une couleur différente selon qu'ils se trouvent à l'extérieur ou dans la chambre qui est leur véritable monde, mais aussi le support de leurs rêveries, cette utopie qui naît de leur imagination et que ne peut dire aucun mot – la musique seule, donc. Il revient à Phia Ménard, habituée avec la Compagnie Non Nova à bousculer les attentes, de glisser entre ces lieux, et de l'innocence au tragique, en s'appuyant sur une belle distribution, dont



Phia Ménard met en scène
Les Enfants terribles de Philip Glass.

© Eric Fellerberg / AFP

les très polyvalents Olivier Naveau et Mélodie Boisvert dans les rôles de Paul et Élisabeth, et Ingrid Perruche dans celui, double, de Dargelos et Agathe.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Cornouaille, 1 esplanade François Mitterrand, 29000 Quimper. Les 8 et 9 novembre à 20h. Tél.: 02 98 55 98 55. Puis en tournée: **Opéra de Rennes** (14, 16, 17, 19 et 20 novembre), **Atelier lyrique de Tourcoing** (26 et 27 novembre), **Le Bateau Feu à Dunkerque** (1^{er} et 2 décembre), **Théâtre impérial de Compiègne** (7 décembre), **Théâtre Ledoux de Besançon** (10 et 11 janvier), **Comédie de Clermont-Ferrand** (17, 19 et 20 janvier), **MC2 de Grenoble** (1^{er} et 2 février), **Théâtre National Wallonie-Bruxelles** (10 et 11 février), **MC93 de Bobigny** (23, 24 et 26 février).

focus

Festival NEXT, intelligence collective et hardiesse esthétique

Choissant le collectif plutôt que la personnalisation, la diversité plutôt que l'identité, le festival NEXT poursuit sa route transfrontalière, cultivant le désir de partage autant qu'une créativité aventureuse. Le festival est fabriqué par cinq structures situées en France et en Belgique, essaimant dans une vingtaine de lieux partenaires dans les Hauts-de-France et en Flandre. Du 10 novembre au 2 décembre 2022, théâtre, danse et performance interrogent l'époque et ouvrent des perspectives inédites qui élargissent l'imaginaire.

NEXT ouvre toutes les frontières

Fondé sur la mutualisation des forces, la circulation des spectacles et des publics, NEXT affirme sa singularité : artistique d'abord, qui permet de générer des découvertes.

Parti par cinq structures – en France, La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq, l'Espace Pascoli à Valenciennes, le Théâtre, Scène nationale de Valenciennes et Pôle européen de création, et en Belgique à Courmayeur le Schouwburg et le surintendentes dijk –, le festival NEXT ouvre les frontières entre France et Belgique, entre les arts, entre les habitants. Bienvenue aux coproducteurs sociétaires de l'époque, NEXT laisse libre cours à de nouvelles formes conjuguant danse, théâtre et performance, spectacle



Des créations qui dépassent NEXT permet à des metteurs en scène français, tels que Anne-Lucie Favre de Cluël et Émile Roussel, de faire leurs premiers pas à l'international. Pour accroître la visibilité des artistes, nous réfléchissons pour cette 15^e édition un format en hybride, en France et en Belgique, de la plateforme Kar Vlakut, encore peu connue en France. Le festival nous décentre, cultive le désir de découverte. Ce même, en Belgique, Mieke Hermans, responsable depuis quelques mois de la

programmation danse et théâtre au Schouwburg, absorbe le dynamisme de NEXT – NEXT est une formidable opportunité de conjuguer de manière efficace la production et la diffusion, le développement artistique et la visibilité des œuvres. A Courmayeur, deux structures participent à NEXT : le Schouwburg, théâtre de la Nouvelle, et le BOLD, un centre d'art qui soutient la création. Avec NEXT, nous élargissons les frontières habituelles de notre travail, nous confrontons des réseaux académiques, innovateurs, que nous ne pourrions proposer autrement. J'aimerais beaucoup en parler en commun, qui oserait à concevoir différemment son propos, travail ou ne relatif à une vision d'ensemble. C'est une bonne pratique chorale, vertueuse, stimulante. Les nouvelles qui circulent d'un côté à l'autre de la frontière et les surtrajets accompagnent le succès local. L'impact de NEXT se prolonge pendant toute la saison, en faisant émerger de nouvelles formes, de nouvelles œuvres. » Agnès Bant

LA ROSE DES VENTS / D'APRÈS JEAN COCTEAU / MISE EN SCÈNE PHIA MÉNARD / MUSIQUE PHILIP GLASS / DIRECTION MUSICALE EMMANUEL OLIVIER

Les Enfants terribles

Phia Ménard s'empare de l'opéra de chambre dansé de Philip Glass, inspiré du roman de Jean Cocteau.



Phia Ménard, metteuse en scène des *Enfants terribles*.

Dans le roman de Jean Cocteau, des enfants réinventent, au sein de leur chambre à coucher, un monde selon leurs rêves. Dans la version opératique des *Enfants terribles* que met en scène Phia Ménard, ces personnages deviennent des seniors. Soumis aux effets de la dégénérescence, ils n'en mènent pas moins une existence joyeuse et pleine de désirs. Artiste au talent singulier, Phia Ménard projette l'opéra de Philip Glass dans un univers en mouvement qui vise à instaurer « une équation juste entre chant, musique, chorégraphie et jeu ».

Manuel Piolat Soleymat

Programmation hors-les-murs de **La rose des vents** au **Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing**, en coréalisation avec **l'Atelier lyrique de Tourcoing**, le 26 à 17h et 27 novembre à 15h30. **Le Bateau Feu à Dunkerque**, le 1^{er} à 19h et 2 décembre à 20h.

SCHOUWBURG / DRC MINI CUONG CARTIANS

Phoenix
La danse d'Iris Mini Cuong Cartians ne connaît ni les frontières du corps, ni les frontières géographiques.



Élé-Minh Cuong Cartians a très souvent invité au cœur de son travail les nouvelles technologies. C'est ainsi que dans le spectacle de Phoenix, elle utilise un jeu de cartes à jouer et des objets du quotidien pour créer un univers poétique et sensoriel.

La Phénix, Valenciennes. Du 17 novembre à 20h
WIMACOP / TOM STROUF
Finding Willard
L'artiste néerlandais Tom Strouf voyage entre Amérique et Belgique autour de la question du sol.



Tom Strouf arrive en 2016 à Willard lors d'un voyage en Amérique. Dans ce village à la frontière du Canada, il découvre les traces d'une institution psychiatrique fondée en 1868 selon les principes défendus par le docteur et écrivain italien Dorotheo Di Ferrari en 1792. Il découvre un lieu pour l'âge d'or d'une prison, le théâtre met plus humain des patients qui était alors d'usage à l'égard des malades. L'artiste découvre



Imaginaires du réel, telle l'éclaircie mystique médiévale Marguerite Perret. L'espace scénique devient un lieu de rencontres et de dialogues du festival. Kar Vlakut invite des artistes de toutes les disciplines, assurant pour créer une structure imaginaire, gardée d'une subtilité pour et par les festivaliers.

Belinda Mathias
La Phénix, Valenciennes. Du 17 novembre à 20h
WIMACOP / TOM STROUF
Finding Willard
L'artiste néerlandais Tom Strouf voyage entre Amérique et Belgique autour de la question du sol.



Phia Ménard, metteuse en scène des *Enfants terribles*. Dans le roman de Jean Cocteau, des enfants réinventent, au sein de leur chambre à coucher, un monde selon leurs rêves. Dans la version opératique des *Enfants terribles* que met en scène Phia Ménard, ces personnages deviennent des seniors. Soumis aux effets de la dégénérescence, ils n'en mènent pas moins une existence joyeuse et pleine de désirs. Artiste au talent singulier, Phia Ménard projette l'opéra de Philip Glass dans un univers en mouvement qui vise à instaurer « une équation juste entre chant, musique, chorégraphie et jeu ».

Manuel Piolat Soleymat
Programmation hors-les-murs de *La rose des vents* au **Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing**, en coréalisation avec **l'Atelier lyrique de Tourcoing**, le 26 à 17h et 27 novembre à 15h30. **Le Bateau Feu à Dunkerque**, le 1^{er} à 19h et 2 décembre à 20h.

ESPACE PASCOLI / KATERINA ANDREU

Mourn Baby Mourn
Katerina Andreu transcende nos élans inoubliés dans sa performance *Mourn Baby Mourn*.

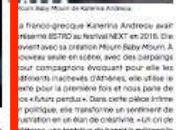


La chorégraphe Katerina Andreu avait rejoint NEXT au festival NEXT en 2018. Elle revient avec sa création *Mourn Baby Mourn*. À l'origine écrite en soliste, avec des passages aux compagnies écrivains pour elle les éléments chorégraphiques, elle utilise le corps pour la première fois et nous parle de ce futur perdu. Dans cette pièce intime poétique, elle transforme un sentiment de tristesse en un élan de créativité. « Un cri de douleur, une tentative de barrer la mélancolie et répondre sur le mur de notre sa proie, de nos ses obstacles et de nos les doutes. »

Delphine Baffour
Espace Pascoli, Valenciennes. Du 17 novembre à 20h
Festival NEXT
en France et en Belgique. Du 10 novembre au 2 décembre 2022. nextfestival.eu

LA ROSE DES VENTS / D'APRÈS JEAN COCTEAU / MISE EN SCÈNE PHIA MÉNARD / MUSIQUE PHILIP GLASS / DIRECTION MUSICALE EMMANUEL OLIVIER

Les Enfants terribles
Phia Ménard s'empare de l'opéra de chambre dansé de Philip Glass, inspiré du roman de Jean Cocteau.



Phia Ménard, metteuse en scène des *Enfants terribles*. Dans le roman de Jean Cocteau, des enfants réinventent, au sein de leur chambre à coucher, un monde selon leurs rêves. Dans la version opératique des *Enfants terribles* que met en scène Phia Ménard, ces personnages deviennent des seniors. Soumis aux effets de la dégénérescence, ils n'en mènent pas moins une existence joyeuse et pleine de désirs. Artiste au talent singulier, Phia Ménard projette l'opéra de Philip Glass dans un univers en mouvement qui vise à instaurer « une équation juste entre chant, musique, chorégraphie et jeu ».

Manuel Piolat Soleymat
Programmation hors-les-murs de *La rose des vents* au **Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing**, en coréalisation avec **l'Atelier lyrique de Tourcoing**, le 26 à 17h et 27 novembre à 15h30. **Le Bateau Feu à Dunkerque**, le 1^{er} à 19h et 2 décembre à 20h.

**Les Enfants terribles
de Glass**

Emmanuel Olivier, dir.
musicale, Phia Ménard, mise
en scène. François Piolino,
Mélanie Boisvert,
Olivier Naveau,
Ingrid Perruche.

**Les 8 et 9 novembre,
Quimper, Théâtre
de Cornouaille. Du 14 au 20,
Rennes, Opéra. Les 26 et
27, Tourcoing, Théâtre
municipal Raymond Devos.
Puis en tournée à
Dunkerque, Compiègne,
Besançon, Clermont-
Ferrand, Grenoble, Bruxelles
et Bobigny.**

Les Enfants terribles

Tours de magie

— Alexandre de Dardel

Le spectacle *Les Enfants terribles*, mis en scène et scénographié par Phia Ménard, a été créé à Quimper le 8 novembre 2022. ⁽¹⁾ Pour cet opéra de Philip Glass à quatre voix et trois pianos, Phia Ménard invente un plateau tournant à triple révolution, construit avec brio par les ateliers de l'Opéra de Rennes. Avec cette tournette virtuose, elle joue sur le terrain théâtral en développant la trame romanesque héritée de Jean Cocteau (même si elle la bouscule totalement) et sur le terrain de l'art contemporain : elle prend acte de l'admiration de Philip Glass pour Jean Cocteau⁽²⁾ pour prendre des libertés dramaturgiques et formelles, en empruntant au vocabulaire esthétique du dispositif et de l'installation.



Photo © Christophe Raynaud de Lage

Le syndrome de la tournette

Une histoire de la tournette au théâtre reste à écrire. La tournette est une machine à montrer, à cacher, montrer pendant qu'elle cache, cacher pendant qu'elle montre : la tournette est au scénographe ce que le chapeau est au magicien.

La scène tournante de Phia Ménard pour *Les Enfants terribles* est encadrée dans un plateau rectangulaire. Elle est constituée d'un noyau central et d'un premier anneau

peints en or, de respectivement 5 et 6,60 m de diamètre ; un second anneau noir, comme le reste du plateau, porte à 9 m son diamètre total. Sa vitesse maximale est de 110 cm par seconde ; un tour complet sur le cercle de 9 m s'effectue donc au minimum en 26 s. Cette triple tournette permet de jouer avec des solutions presque infinies : le noyau et les deux anneaux tournent ensemble ou indépendamment, avec des sens de rotation et des vitesses spécifiques.

Le choix de Phia Ménard d'adopter un outil scénique aussi puissant et sophistiqué obéit à des contraintes et des désirs



Photo © Christophe Raynaud de Lage

précis. La triple tournette est d'abord à la mesure de la complexité des effets de miroir des œuvres entre elles : *Les Enfants terribles*, roman de Jean Cocteau (1929), précède le film de Jean-Pierre Melville (1950), qui précède l'opéra de Philip Glass (1996). Par ailleurs, ce sont ce noyau et ces anneaux tournants qui vont sans cesse créer les liens entre les vingt scènes de l'œuvre. L'utilisation de la triple tournette représente enfin l'opportunité d'établir un dialogue profond entre la musique de Philip Glass, faite de reprises obstinées, et les mouvements précis et inexorables de la scénographie. Les trois pianos numériques Dexibell, blancs comme la neige, embarqués dès l'ouverture du spectacle sur l'anneau extérieur lancé à pleine vitesse, nous mettent en relation immédiate avec la musique. Tout l'opéra semble contenu dans la tournette : corps, décors et instruments rassemblés sur un carrousel vertigineux et enivrant avec, à l'intérieur du mouvement général, d'autres mouvements particuliers. La musique semble être le moteur de ce manège qui se donne en spectacle, monde "portatif" autonome. Il y a alors une véritable "partition" de la tournette, capable de construire des connexions avec la musique. Manipulée depuis une console, on en "joue" comme d'un instrument.

Dramaturgie

En lieu et place de la chambre de leur appartement où Paul et Élisabeth, frère et sœur orphelin.e.s au tempérament fusionnel, vivent reclus à Paris (deux ami.e.s, Gérard et Agathe, leur tiennent régulièrement compagnie), Phia Ménard installe sur scène l'espace d'un EHPAD et par conséquent substitue au charme suranné de la jeunesse dorée et sophistiquée d'adolescent.e.s surdoué.e.s, la mélancolie de la sénescence de personnes âgées. Par delà le coup de force dramaturgique (qui n'est pas sans faire penser à *Carmen* de Dmitri Tcherniakov, créé au Festival d'Aix-en-Provence en 2017, qui faisait de l'œuvre un outil thérapeutique pour soigner un patient déprimé auquel il était proposé d'endosser le rôle de Don José), Phia Ménard renforce l'idée que la mort et la maladie rôdent du début à la fin des *Enfants terribles* (blessé par une pierre dissimulée dans une boule de neige, Paul est condamné à garder la chambre le temps de reprendre quelques forces mais il ne la quittera finalement plus) et donne une place majeure

à la drogue à travers l'addiction à la pharmacopée et aux médicaments qui règne dans les EHPAD. C'est un EHPAD traité avec l'humour de grands enfants ou de vieux clowns, à la Christoph Marthaler. Jonathan Drilllet – dramaturge et acteur du spectacle, véritable homme-orchestre, tour à tour narrateur, marionnettiste et maître de ballet – incarne aussi avec drôlerie et tendresse les figures du médecin, de l'animateur et de l'infirmière-syndicaliste, se faisant à l'occasion porte-parole de la cause des soignant.e.s en EHPAD.

Boîte en triptyque

Phia Ménard installe cette chambre d'EHPAD dans une boîte en triptyque constituée de trois panneaux articulés de 3 m de large x 3 m de hauteur, se dépliant comme un paravent, offrant trois options principales : fermée, elle figure une sorte de périacte⁽⁹⁾ ; elle se déploie en boîte accueillant les meubles d'une chambre d'EHPAD ; elle se déploie et se transforme en mur barrant la scène. Trois figures que la tournette va explorer comme nous inspectons une sculpture sur sa selle rotative.

La chambre d'EHPAD est un peu cafardeuse mais moderne et d'un bon *standing*. Les murs sont gris. Une grande baie s'inscrit sur le panneau central, occultée par un store californien à lamelles verticales blanches orientables. Un passé qui se résume à quelques polaroids punaisés aux murs et une poignée d'objets dans une boîte en or (le trésor). Paul est dans un fauteuil roulant. Il ne reste de la vie que se remémorer, revivre par la mémoire et peut-être aussi par ces lunettes virtuelles dont les protagonistes s'affublent régulièrement et qui représentent, dans la lecture de Phia Ménard, le "Jeu" que Cocteau décrit dans *Les Enfants terribles*, avec lequel Paul et Elisabeth transforment leur chambre en scène permanente, qui les laisse libres d'explorer sans entraves leur univers imaginaire. Il existe une dimension cinématographique dans l'articulation fluide des scènes entre elles que la tournette permet, dans de purs effets de montage où bougent corps et décors. Dans une séquence de trois minutes, Paul se lève de sa chaise roulante puis marche en restant sur place, dans le sens inverse de la montre, pendant que toute la tournette (le noyau et les deux anneaux liés) et le décor tournent dans le sens horaire. Paul (tout comme Orphée qui va aux Enfers

SCÉNO & THÉÂTRE



Photo © Christophe Raynaud de Lage

à rebours) semble remonter le temps et, dans une sorte de *travelling* de cinéma, revient inlassablement sur les traces de son passé et de celui de la représentation : il se baisse parfois pour ramasser de la neige et des polaroids tombés sur le sol précédemment. Il s'agit de la célèbre scène 6 de l'opéra *The Somnambulist* de Philip Glass.

Passée la première demi-heure du spectacle, Élisabeth regarde par la fenêtre en faisant pivoter les lamelles du store. "*Maman est morte*", annonce-t-elle à Paul. Les trois pianistes au lointain, dévoilés lors l'ouverture du store, se transportent à la face, dos au public. Au-delà du vertige que provoque l'annonce de la mort de la mère de ces vieillards.e.s (comme l'Enfer, l'EHPAD a plusieurs cercles !), le déplacement des pianos est saisissant car il transforme instantanément la scène en funérarium, où ces pianistes seraient présents pour célébrer un deuil. À la fin de la première partie, les pensionnaires déménagent et la

chambre d'EHPAD se vide ; table et fauteuils sont évacués sur l'anneau extérieur de la tournette. Dans une image poignante, et avant de disparaître, les meubles tournent autour de la chambre vide. Déménagement de la mémoire, parade de la coulisse : la tournette semble être devenue démente. À la fin de cette séquence, la boîte en triptyque se referme et nous revenons à l'image du début. Comme le ferait un magicien, le narrateur (habillé et coiffé comme Jean Cocteau, mince marquis osseux) ouvre le périacte pour dévoiler une table-maquette qu'il amènera à l'avant-scène. Il s'agit d'une maison un peu excentrique à l'échelle 1/10^e inspirée de la villa Koloman Moser à Vienne. Le dessin coctalien du profil d'un visage renversé est couché sur le toit de la villa. La maquette fait écho au vieil hôtel particulier dans lequel *Les Enfants terribles* s'installent dans la dernière partie du roman.



Photo © Christophe Raynaud de Lage

SCÉNO & THÉÂTRE



•• Photos © Clarisse Delile

White box

Pendant ce long intermède où Jonathan Drillet/Jean Cocteau "s'adresse à l'an 2000"⁽⁴⁾, la boîte en triptyque est envoyée aux cintres. La triple tournette, libre de tout élément de décor, est désormais inscrite dans une *white box* de 5 m de hauteur. Elle cadre au lointain, comme le ferait le guichet d'un vestiaire de théâtre, les trois pianos face à nous, sans possibilité de déplacement désormais. Une trame de fins traits noirs verticaux court sur les murs

blancs, comme la partition, en délicates coulées, d'une étrange bile. Par endroits les fines lignes sont perturbées, troublées. Nous pensons alors aux machines à fumée d'Étienne-Jules Marey où, attirés grâce à un ventilateur, des filets de fumée descendent verticalement "comme les cordes d'une lyre" et se déforment lorsqu'ils rencontrent un obstacle. Nous songeons aussi aux dessins d'Henri Michaux lorsqu'il était sous l'emprise de la mescaline et qu'il faisait de sa main un sismographe.

SULLY

LES NOUVEAUX CLASSIQUES



T/650SX
RETROFIT LED



305LF / LPB
FRESNEL OU PC LED



650SX
DÉCOUPE LED



1156
POURSUITE LED

NOUVELLE GAMME COMPLÈTE DE PROJECTEURS (DÉCOUPE, FRESNEL/PC, POURSUITE)
DONT UN MODULE LED POUR CONVERTIR FACILEMENT LES DÉCOUPES 1000/1200W HALOGÈNE
LED 115W BLANC CHAUD OU FROID / IRC ÉLEVÉ


ROBERT JULIAT
LA QUALITÉ SANS COMPROMIS DEPUIS 1919



•• Photos © Alexandre de Dardel

Corps-cabanes

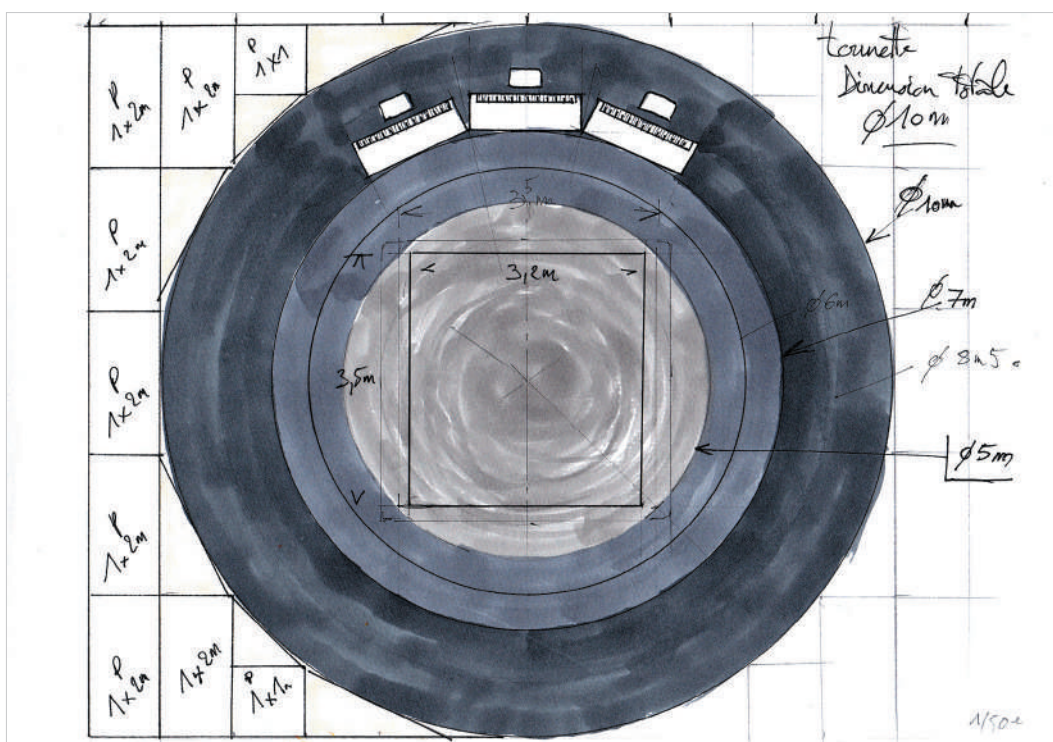
Nous retrouvons les quatre personnages isolés et transformés en "corps-cabanes" déplaçables.⁽⁶⁾ Clin d'œil au défilé ecclésiastique du *Fellini Roma* de Fellini : chacun.e a sa couleur (véritables tissus liturgiques de chez Walder à Lyon), chaque personnage invente son monde et sa religion. Avec des références à la noblesse du XVIII^e siècle pour l'amplitude d'une robe ou aux Années folles pour une référence au flacon de parfum Shalimar, *Les Enfants terribles* rentrent sur scène pour un bal totalement exubérant rappelant celui d'*Opérette* de Gombrowicz.

Les personnages sont comme des planètes en orbite sur la scène tournante à triple révolution, avec leurs trajectoires et vitesses propres. Le fauteuil roulant de Paul, sur lequel est greffé sa "cabane", tourne sur lui-même. Toute une "astrologie amoureuse" se joue, dans une sorte de vaudeville fou où Elisabeth, jalouse et machiavélique, fait la navette entre Paul, Gérard et Agathe, pour les manipuler par ses mensonges et ses secrets. Il n'y a plus que la tournette et les corps-cabanes, leurs ombres géantes et tournantes, projetées sur les murs de la *white box*.

La seconde partie des *Enfants terribles*, avec ses sculptures vivantes en mouvement, ressemble à une installation monumentale. C'est une "pièce" qui pourrait avoir sa place dans un musée. Au diapason de l'hybridation arts plastiques/théâtre à l'œuvre chez un artiste comme Matthew Barney, Phia Ménard développe un vocabulaire plastique audacieux, énigmatique et libre, qui ne rend plus aucun compte à la dramaturgie classique mais demeure profondément fidèle au poète Cocteau.

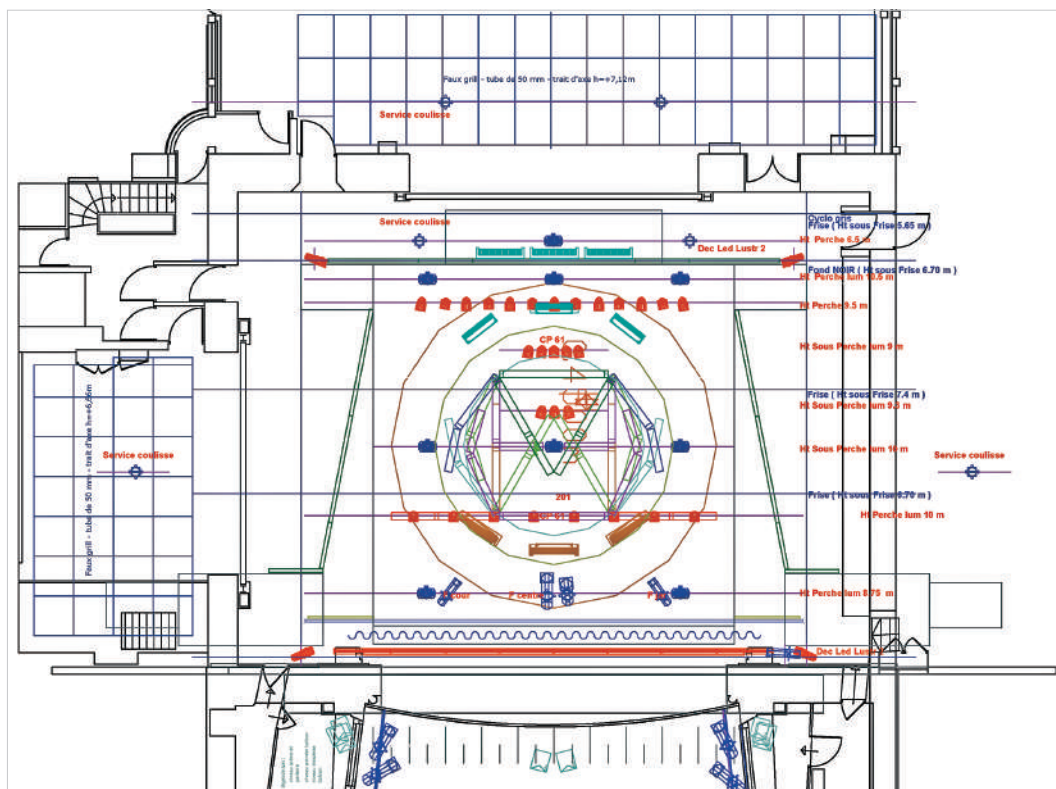
Épilogues

À la fin de la scène 17, juste avant le terrible dénouement de ce manège macabre qui s'achèvera par la mort, sur un plateau dévasté, des deux personnages principaux, les trois pianistes en noir, portant des fraises XVIII^e à la mode espagnole, se lèvent au lointain comme les figures sévères d'un tribunal. La scène est sans musique. Trois minutes d'une tournette qui tourne à vide, avec le bruit amplifié et transformé de sa machinerie.



Dessin de la triple tournette - Document © Opéra de Rennes

SCÉNO & THÉÂTRE



Scénographie globale, plan de masse - Document © Opéra de Rennes

⁽¹⁾ Les 1^{er} et 2 février 2023 à la MC2 de Grenoble, les 10 et 11 février 2023 au Théâtre national Wallonie à Bruxelles, du 23 au 26 février 2023 à la MC93 de Bobigny

⁽²⁾ "Ce que faisait Cocteau, partir du monde ordinaire pour le transformer en monde magique, c'est la question même de tout artiste. Comment la magie de la transfiguration advient-elle, et comment la provoquer par son imagination." Philip Glass, *Paroles sans musique*, Philharmonie de Paris Éditions, 2017

⁽³⁾ Prisme triangulaire pivotant sur un axe vertical dont chacune des trois faces possède une décoration différente

⁽⁴⁾ *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000*, court-métrage de 25 min de Jean Cocteau, juin 1962

⁽⁵⁾ Costumes de Marie La Rocca


Générique

Mise en scène et scénographie : Phia Ménard
 - Direction musicale : Emmanuel Olivier
 - Assistanat mise en scène et scénographie : Clarisse Delile
 - Création lumière : Éric Soyer assisté de Gwendal Malard
 - Création costumes : Marie La Rocca
 - Création maquillages et coiffures : Cécile Kretschmar
 - Dramaturgie : Jonathan Drillet
 - Régie générale : Marie Bonnier et Mickaël Vigot
 - Régie son : Jonathan Lefèvre-Reich
 - Régie plateau : Nicolas Marchand
 - Régie lumière : Aliénor Lebert
 - Maquillage : Agnès Dupoirier
 - Décor et costumes : Ateliers de l'Opéra de Rennes

La co[opéra]tive : des contraintes techniques allégées

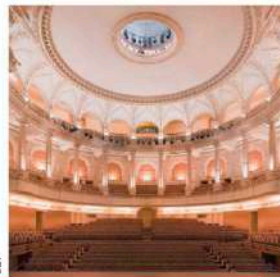
Hélène Corre, directrice technique adjointe de l'Opéra de Rennes, nous explique le dispositif : "La co[opéra]tive est un collectif de production rassemblant six structures culturelles – les scènes nationales de Besançon, Dunkerque, Quimper, ainsi que le Théâtre impérial - Opéra de Compiègne, l'Opéra de Rennes et l'Atelier Lyrique de Tourcoing – engagées pour faire vivre et rayonner l'opéra dans tout le pays, en complément du travail des grandes institutions lyriques, dans des formats adaptés aux réseaux des

scènes pluridisciplinaires en France et à l'étranger avec de montages à J-1 ou à J-2. Au rythme d'une production par an coproduite à parts égales, les co[opéra]teurs mettent ainsi en commun leurs forces et leurs savoir-faire dans une démarche originale de décision partagée. Ensemble, au sein de la co[opéra]tive, ils s'emparent d'ouvrages du répertoire et initient la création d'œuvres nouvelles, qui seront diffusées largement tout en recherchant la plus haute exigence artistique".

—  **20 SORTIR** — du 26 novembre au 14 février

Notre sélection de sorties du 26 novembre au 14 février

PAR AUDE GIGER



SDP

COMPIÈGNE THÉÂTRE

theatresdecompiegne.com

Le 7 décembre

***Les Enfants terribles* de Glass**

La metteuse en scène Phia Ménard propose une « méditation sur le temps et sur l'enfermement » sur la scène du théâtre de Compiègne, avec une lecture personnelle des *Enfants terribles* de Philip Glass. Le livret inspiré d'un roman de Cocteau et de son adaptation au cinéma par Jean-Pierre Melville se prête ici non plus au cadre d'une chambre d'adolescents, mais à celui d'une maison de retraite. Au piano, Nicolas Royez, Flore Merlin et Emmanuel Olivier (également directeur musical de cette production) accompagneront Olivier Naveau, Mélanie Boisvert, Ingrid Perruche, François Piolino et Jonathan Drillet. Ce spectacle s'inscrit dans le cadre d'une tournée de la Co[opéra]tive. Il sera les 10 et 11 janvier à Besançon et les 17, 19 et 20 janvier à Clermont-Ferrand.

Ça tourne !

Les Enfants terribles de Glass.

Rennes, Opéra, le 20 novembre. Autres représentations les 10 et 11 janvier à Besançon, les 17, 19 et 20 janvier à Clermont-Ferrand, les 1^{er} et 2 février à Grenoble, les 10 et 11 février à Bruxelles, les 23, 24 et 26 février à Bobigny.



Quatre chanteurs, trois pianos : l'opéra de chambre *Les Enfants terribles* (1996) de Philip Glass (né en 1937) voyage assez léger pour partir

en tournée, à l'initiative du collectif de production La co[opéra]tive. Avec cet ouvrage, le compositeur américain achevait, après *Orphée* (1993) et *La Belle et la Bête* (1994), une trilogie consacrée à Jean Cocteau. Vingt scènes narrent le destin de deux adolescents, Paul – contraint de garder la chambre depuis que le caïd de cour d'école (Dargelos) qui le fascinait l'a blessé d'une pierre recouverte de neige – et Elisabeth. Le frère et la sœur vont s'inventer un quotidien fantastique et onirique à l'écart du monde, susciter la convoitise de deux autres jeunes gens (Agathe et Gérard), s'adorer et se déchirer jusqu'à la mort.

Envoyant valser cette référence générationnelle, la metteuse en scène et scénographe Phia Ménard situe son huis clos aux antipodes : à l'Ehpad. Ce qui est peut-être moins gratuit qu'il y paraît – l'âge avancé n'est-il pas celui du retour à l'enfance, comme le spectacle le suggère ? Cette artiste venue de la chorégraphie n'oublie pas de mettre en mouvement les corps, grâce au recours à plusieurs tournettes concentriques. Dans cet univers mouvant, quand elles n'éclairent pas la

chambre-mouroir, les lumières d'Eric Soyer hantent le drame par un habile théâtre d'ombres sur la toile d'araignée stylisée habillant les murs.

Cette esthétique de la rotation consonne avec les boucles répétitives hypnotiques décrites par les trois pianistes (Flore Merlin, Nicolas Royez et le directeur musical de la production, Emmanuel Olivier). Présents sur scène, ils semblent parfaitement familiarisés avec l'entêtante syntaxe de Glass. Mais est-ce parce que les claviers sont numériques, et que l'ensemble du plateau est amplifié ? Nuances et couleurs auraient gagné à ressortir de manière plus contrastée.

Voix magnétique

Cette sonorisation ne flatte pas les gosiers. Le ténor de François Piolino (Gérard) se montre un brin pincé, le timbre de Mélanie Boisvert (Elisabeth) légèrement ingrat, ce que compense sa présence scénique. Olivier Naveau prête l'épaisseur moirée de son baryton à son Paul endolori, Ingrid Perruche expose un médium charnu qui convient à Agathe, ombre et double de Dargelos. La voix la plus magnétique n'est pas chantée : c'est celle du comédien Jonathan Drillet, qui a œuvré comme dramaturge sur cette production et officie, avec une grande liberté de phrasé et une jolie touche d'humour, dans le rôle du Narrateur. Lequel se glisse aussi dans la peau de Cocteau pour un amusant intermède où l'auteur évoquait (en 1963) l'an 2000. Nous y sommes, même au-delà, et ces *Enfants terribles* centenaires (le roman), mis en musique par un « Kid de Buffalo » aujourd'hui octogénaire, n'ont pas pris une ride. Fussent-ils envoyés en maison de retraite.

Benoît Fauchet



Existe depuis 1992

la terrasse

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Le journal de référence
des arts vivants en France

Bonne année 2023!



© Simon Gosselin
Une mort dans la famille
Alexandre Zeldin



La Maison de la Culture d'Amiens
Laurent Dreano



L'Orchestre national d'Île-de-France
Case Scaglione
306
janvier 2023



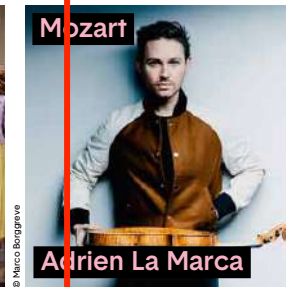
© Cecil Mathieu
Cantos Brujos
Jean-Marie Machado



© DR
Jacques Higelin
par Guillaume Barbot



© Christophe Rymaud de Lage
Les enfants terribles
Phia Ménard



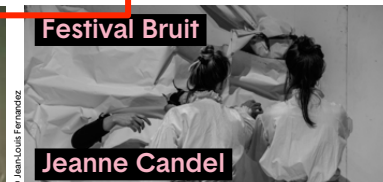
© Marco Borggreve
Mozart
Adrien La Marca



© Marie Dopau
A Love Supreme
Raphaël Imbert



© Simon Gosselin
France Fantôme
Tiphaine Raffier



© Jean-Louis Fernandez
Festival Bruit
Jeanne Candel



© Eric Lamyvalois
Schubert
Christophe Rousset



© Philippe Sivoir
CoOP Mickaël Phelipeau



© Julien Benhamou
Suresnes Cités Danse

Critique

Les Enfants terribles

EN TOURNÉE / D'APRÈS JEAN COCTEAU / LIVRET PHILIP GLASS ET SUSAN MARSHALL /
MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE PHIA MÉNARD / DIRECTION MUSICALE EMMANUEL OLIVIER

Phia Ménard met en scène *Les Enfants terribles*, superbe opéra de chambre de Philip Glass pour quatre voix et trois pianos, avec à la direction musicale Emmanuel Olivier. Une réussite !

Saisissantes, prompts à mettre en pièces certains égarements et dérivés érigés en normes, les créations de Phia Ménard traduisent autant un besoin de liberté qu'un besoin de pensée. On imagine que se confronter aux multiples contraintes exigées par l'opéra est un défi particulier pour une artiste aussi entière, œuvrant à la croisée des disciplines entre théâtre, performance, danse, arts visuels, cirque... Si elle a accepté à l'invitation de la Co[opéra]tive* de mettre en scène *Les Enfants terribles*, c'est évidemment pour la musique de Philip Glass, mais aussi pour son livret non conformiste, habité de personnages excessifs et passionnés. Ce livret de Philip Glass et Susan Marshall (1996) se fonde sur le film de Jean-Pierre Melville (1951), lui-même adapté du roman de Jean Cocteau (1929). Le poète y met en scène deux adolescents, Elisabeth et Paul. Ce dernier, après avoir reçu une pierre dissimulée dans une boule de neige, doit garder la chambre. Paul aime le « bad boy » Dargelos, celui-là même qui lui a jeté la boule de neige, comme il aimera Agathe. L'ami Gérard est

quant à lui amoureux d'Elisabeth. L'aspect à l'époque transgressif des relations n'est pas ce qui rend la pièce intéressante. Au contraire, se détacher des aléas d'une intrigue alambiquée permet de davantage goûter la beauté et la créativité de la mise en scène de Phia Ménard. Sa vision de l'œuvre donne corps à une ronde obsessionnelle, démultipliée, qui laisse cours à la puissance de l'imagination, qui célèbre les tumultes et les affrontements des pulsions de vie alors même que la mort approche. Les adolescents y sont devenus des personnes âgées dans un EHPAD, et cette transformation fonctionne bien.

Une scénographie qui danse

En route vers le chaos, ils s'aiment, s'insultent, se trahissent, se castignent. Paul est en fauteuil roulant, Elisabeth est à ses côtés, ponctuellement un casque de réalité virtuelle les projette dans un ailleurs, et leurs bras alors dansent de joie. Certaines scènes comme celle des costumes-cabanes libèrent une merveilleuse fantaisie (costumes de Marie La Rocca). À l'image



© Christiane Reynaud de Lagny

du temps qui ne faiblit jamais, du tourbillon des passions ou du continuum ininterrompu et hypnotique de la musique, le mouvement emporte tout : les personnages, les images et les sons. Agrémentée des belles lumières d'Eric Soyer, une tournette formée de trois anneaux indépendants fait danser la scénographie plutôt que les corps. Sur l'anneau extérieur qui encadre l'action, Nicolas Royez, Flore Merlin et Emmanuel Olivier, aussi directeur musical, et leurs trois pianos numériques blancs. Quant au narrateur (Jonathan Drillet), il se fait conteur, mais aussi aide-soignant organisant un atelier d'origami (écrevisses au programme !), et lors d'un intermède fait entendre les paroles de Cocteau extraites de *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000* (juin 1962), évoquant entre autres l'antigravitation... Sans cesse en mouvement, et sans le secours d'un chef, les chanteurs et chanteuses Olivier Naveau (Paul), Mélanie Boisvert (Elisabeth), Ingrid peruche (Dargelos / Agathe) et François Piolino (Gérard) réalisent la prouesse de maîtriser une partition millimétrée exigeante qui les engage fortement. À propos des personnages, Phia Ménard confie : « Ils et elles me touchent parce

que j'y vois mes propres parents ». Célébrant l'entêtement et l'impétuosité du désir, dont la trace invisible sera toujours plus forte qu'un polaroid, la mise en scène de Phia Ménard est un joli coup de jeune.

Agnès Santi

* collectif de production rassemblant six structures culturelles : les scènes nationales de Besançon, Dunkerque, Quimper, ainsi que le Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne, l'Opéra de Rennes, et l'Atelier Lyrique de Tourcoing

Théâtre Le doux, 49 rue Megevand, 25000 Besançon. Les 10 et 11 janvier. Tél : 01 81 87 81 83. Comédie de Clermont-Ferrand, 69 Bd François Mitterand, 63000 Clermont-Ferrand. Les 17, 19 et 20 janvier. Tél : 04 43 33 43 43. **MC2 : Maison de la Culture de Grenoble**, 4 rue Paul Claudel 38000 Grenoble. Le 2 février à 20h. Tél : 04 76 00 79 00. Également au **Théâtre National Wallonie-Bruxelles** (10 et 11 février), **MC93 de Bobigny** (23, 24 et 26 février). Spectacle vu au Théâtre municipal de Tourcoing le 27 novembre 2022 dans le cadre du **Festival NEXT** en partenariat avec **La Rose des Vents**. Durée : 1h30.

45

classique / opéra



Les enfants terribles

Avec *Et in Arcadia ego*, mash-up sur l'œuvre de Rameau, elle faisait une entrée du tonnerre dans le lyrique.

Phia Ménard revisite aujourd'hui

Les enfants terribles, opéra de Philip Glass, dans un décor d'ehpad où pianos et voix tournicotent jusqu'à l'hypnose. T.J.

En janvier à Clermont-Ferrand (lacomediecteclermont.com). **En février à Grenoble** (mc2grenoble.fr) et **Bobigny** (mc93.com).

QUOTIDIENS

La seconde jeunesse des « Enfants terribles »

Philippe Noisette
NoisettePhilip1

« On met longtemps à devenir jeune », déclara Pablo Picasso. Phia Ménard prend au pied de la lettre les mots du peintre pour donner à cette version de l'opéra de chambre de Philip Glass une autre profondeur. Jean Cocteau situait l'action des « Enfants terribles » dans une chambre d'adolescents grandis trop vite. On y retrouvait Paul et Elisabeth, frère et sœur cultivant une certaine ambiguïté dans leur relation.

Imagination rigoureuse

La metteuse en scène accélère encore le mouvement, imaginant un décor d'Ehpad. Ces vieux enfants rêvent en virtuel, lunettes de réalité augmentée sur le nez, avalent de drôles de cachets et n'en finissent pas d'attendre la mort. Rien de lugubre pour autant, la valse des sentiments ici se met au pas d'une scénographie astucieuse. Des plateaux tournants sur lesquels trois pianos apparaissent parfois à découvert tandis que les protagonistes s'affrontent.

Autour de Paul, Olivier Naveau magnifique d'engagement, et Elisabeth, Mélanie Boisvert, les personnages de Gérard, Dargelos et Agathe. Et autant d'amours malheureuses. Le livret a, hélas, un peu vieilli.

OPÉRA

Les Enfants terribles

de Philip Glass

Direction Emmanuel

Olivier, Mise en scène Phia

Ménard Opéra de Rennes.

Jusqu'au 20 nov.

Tourcoing, les 26 et 27 nov.

Dunkerque, les 1^{er} et 2 déc.,

Compiègne, le 7 déc. Suite

de la tournée en 2023.

Ménard a cherché à rendre compréhensible cette intrigue embrumée – Cocteau était connu pour sa consommation d'opium. Elle y parvient le plus souvent. Surtout, la créatrice invite en scène un « double » du poète, Jonathan Drillet, superbe, manipulateur de marionnettes et conteur hors pair. Dans l'intermède

permettant le changement de décor, le comédien déclame un extrait de Cocteau s'adressant à l'an 2000, court métrage à la folie douce. Phia Ménard, en jonglant avec les époques et les âges, choisit l'intemporalité pour ses « Enfants terribles ».

La seconde partie a moins de force jusqu'au dénouement, fatidique. Philip Glass signait avec cette composition l'ultime volet de sa « trilogie Cocteau ». Peut-être la plus belle. Durant ses études en France au milieu des années 1960, Glass s'emballa pour l'œuvre protéiforme du Français, entre film, roman, théâtre, dessin.

Dans « Les Enfants terribles », le compositeur américain le plus reconnu laisse libre cours à son imagination rigoureuse. Les pianos sont souvent mélancoliques, parfois presque rock, toujours justes. Emmanuel Olivier, directeur musical, Flore Merlin et Nicolas Royez font corps avec la partition. Terribles, ils le sont à leur manière, virtuose. ■

Revigorante radicalité des « Enfants terribles »

L'artiste Phia Ménard replace l'œuvre de Philip Glass d'après Jean Cocteau en Ehpad

OPÉRA

RENNES - envoyée spéciale

Un train de trois pianos lancé sur une tourette extérieure, à l'intérieur; un manège en sens inverse; au centre, la valse centrifuge d'une chambre d'hôpital aux persiennes blanches: imaginé par Phia Ménard, ce triple dispositif met en scène et en mouvement la scénographie des *Enfants terribles* (1996), de Philip Glass, troisième des ouvrages consacrés par le compositeur américain à Jean Cocteau, après *Orphée* (1993) et *La Belle et la Bête* (1994).

Vertige, vitesse, hypnose, les boucles répétitives de la musique propulsent un synopsis qui emprunte également au film éponyme de Jean-Pierre Melville (1950), relatant la violence d'un huis clos qui voit s'aimer et se détruire Elisabeth et son frère Paul. Un jeu dangereux dès lors que Paul tombera amoureux d'Agathe, double féminin du fascinant Dargelos qui l'a blessé alors qu'il était enfant, déclenchant le tragique passage à l'acte d'Elisabeth. La performeuse, jon-

gleuse, chorégraphe et metteuse en scène, dont c'est la première incursion à l'opéra, a eu l'idée transgressive de replacer le quotidien fantastique et onirique des adolescents dans un Ehpad. Dans leurs vêtements d'intérieur surannés, ces enfants terribles sont de vieux enfants - Paul est en fauteuil roulant, livré aux maltraitances de sa sœur -, dont le jeu consiste à chausser des casques de réalité virtuelle, histoire de convoquer le temps de leur jeunesse. Ils sont veillés et surveillés par des pianos infirmiers, tandis qu'un comédien se fait tour à tour narrateur, médecin ou animateur (séance de pliage d'origamis), voire clone de Cocteau.

Étrange réseau d'ombres

Les lumières d'Eric Soyer habillent le drame d'un étrange réseau d'ombres. Particulièrement frappant, le tournis affolé des dernières scènes avec ses personnages costumés par Marie La Rocca en éléments de décors rappelant les pièces d'un jeu d'échecs. Paul et sa tour mauve de Moyen Age, Elisabeth en méchante reine des neiges, Gérard harnaché en

cheval de parade rouge, Agathe en dame de cour déjantée aux couleurs de la folie. Le chaos accueillera la fin de Paul et Elisabeth.

Sur leurs claviers numériques, les trois pianistes Flore Merlin, Nicolas Royez et Emmanuel Olivier (également directeur musical de la production) déroulent le continuum consonant de Glass dans une uniformisation de couleurs et de nuances propre à soutenir de manière presque oraculaire l'implacable progression du drame. Générale, la sonorisation expose particulièrement les voix, déjà très sollicitées par une écriture atonale, à rebours de la prosodie, comme si le compositeur francophile avait voulu illustrer dans la chair des mots la relation toxique entre les protagonistes.

Elisabeth très engagée scéniquement, Mélanie Boisvert compense un timbre acidulé par une incarnation vocale énergique et soutenue, cependant qu'Olivier Naveau dessine un Paul doloriste et résigné. Si le Gérard de François Piolino reste un peu falot, Ingrid Perruche campe une Agathe solide à la voix charnue. Quant au

comédien Jonathan Drillet, il observe une remarquable variété de tons, même si le long passage où il présente l'extrait d'une interview réalisée par le poète français en 1962, *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000*, nous a semblé un peu déconnecté. Peut-être parce qu'en évoquant, entre peur de la robotisation et vœu pour l'humanité, un monde bien réel, il brisait en quelque sorte le pacte onirique de la musique.

D'ores et déjà programmés dans une dizaine de lieux, ces *Enfants terribles*, nouvelle production de la Co[opéra]tive, consortium de six scènes nationales et opéras fédérés depuis 2014 afin d'assurer un plus grand rayonnement à l'art lyrique, continueront de tourner. Après Quimper et Rennes, ils rayonneront d'abord à Tourcoing (Nord), Dunkerque (Nord) et Compiègne (Oise) puis, en 2023, à Besançon, Clermont-Ferrand, Grenoble, Bruxelles et Bobigny (Seine-Saint-Denis). ■

MARIE-AUDE ROUX

Les Enfants terribles, de Philip Glass. Opéra de Rennes, le 16 novembre.

CULTURE/

«Les Enfants terribles», ouïe clos

L'opéra-ballet, composé par Philip Glass et mis en scène par Phia Ménard, offre un spectacle intense dont la partition exalte jusqu'à l'insoutenable son caractère répétitif et frénétique.

Bijou à l'italienne du XIX^e siècle, l'opéra de Rennes a accueilli, en novembre, une nouvelle production des *Enfants terribles*, de Philip Glass, dévoilée peu avant, à Quimper, et présentée, jusqu'en février 2023, dans une dizaine de maisons. Initiée en 1991, avec *Orphée*, adaptation lyrique du film homonyme, poursuivie avec *la Belle et la bête*, en 1994, dont les interprètes synchronisaient leur chant avec les lèvres des comédiens du film projeté au-dessus d'eux, la «trilogie» Cocteau du compositeur américain superstar s'est conclue, en 1996, par cet opéra-ballet.

Futur. A défaut de danseurs, Phia Ménard, dont c'est la deuxième mise en scène d'opéra, a découpé le plateau en cercles concentriques pivotants. Ils embarquent, dès l'ouverture, les trois pianistes – Emmanuel Olivier, directeur musical, Flore Merlin et Nicolas

Royez – et les chanteurs dans un manège infernal dont la sophistication esthétique culminera avec un défilé de mode façon «Bal des têtes» surréaliste.

Phia Ménard a également projeté l'action dans le futur: le huis-clos, aussi réel qu'imaginaire, dans lequel Paul, amoureux du voyou Dargelos, et sa sœur Elisabeth ont choisi de s'enfermer s'est tant éternisé qu'on les découvre à l'Ehpad. Si les fans du poète de l'adolescence malade, réincarné ici en infirmier-narrateur, peuvent s'offusquer de cette transposition dans l'univers de Beckett ou du Haneke d'*Amour*, le refus de vieillir, commun à notre époque, rend plausible le fait que ce couple fusionnel continue à jouer avec des marionnettes et à revisiter son passé avec des casques de réalité virtuelle. Quant à Glass, il a toujours revendiqué l'influence de Beckett, découvert à Paris dans les années 60, et a même composé de la musique de scène pour la production new-yorkaise de *Company*.

En ce qui concerne celle des *Enfants terribles*, certains trouveront qu'il tire à la ligne et préféreront la sélection de thèmes arrangés pour deux pianos par Michael Riesman, à la demande des sœurs Labèque. D'autres se réjouiront de la violence de cette partition, au



La «trilogie Cocteau» est initiée par Philip Glass en 1991. PHOTO C. RAYNAUD DE LAGE

diapason de la psyché maniacodépressive de Cocteau, défendue d'autant plus courageusement par les chanteurs que l'écriture vocale, imitant Poulenc mais tendue à l'extrême, exalte jusqu'à l'insoutenable son caractère répétitif et frénétique.

Véhément. Dirigé au cordeau, comme l'ensemble de la distribution, le baryton Olivier Naveau compose un Paul parfaitement véhément. Le ténor François Piolino est impeccable de diction et de projection en Gérard. Les sopranos Mélanie Boisvert, qui incarne Elisabeth, et Ingrid Perruche, en Agathe et en Dar-

gelos, rivalisent d'hystérie dans l'aigu, comme demandé par Glass. Reste Jonathan Drillet, narrateur-infirmier dont on se délecte de chaque apparition, tant sa voix nonchalante et monocorde, à la Loïc Prigent, traduit de façon désopilante sa résignation face à la fin de partie, inéluctablement tragique, de ces rêveurs.

ÉRIC DAHAN
Envoyé spécial à Rennes

LES ENFANTS TERRIBLES
de PHILIP GLASS. m.s. de PHIA MÉNARD.
En tournée en France.

WEB



ACTU DES OPÉRAS

L'Opéra de Rennes, un carrefour de créations

Le 13/10/2022

Par Charles Arden



En l'espace de seulement deux semaines durant ce mois de novembre 2022, l'Opéra de Rennes présente une création mondiale et une toute nouvelle production d'un opéra contemporain : L'Annonce faite à Marie avec Angers Nantes dont nous parle son compositeur Philippe Leroux et Les Enfants terribles avec la co[opéra]tive dont nous parle la metteuse en scène Phia Ménard, le tout en compagnie du Directeur Matthieu Rietzler.

Genèses croisées

L'Annonce faite à Marie sur le texte de Paul Claudel, création mondiale du premier opéra composé par Philippe Leroux, dans une mise en scène de Célie Pauthe est à l'affiche à l'Opéra de Rennes les 6, 8 et 9 novembre, juste avant *Les Enfants terribles* de Jean Cocteau, musique Philip Glass, mis en scène par Phia Ménard avec la co[opéra]tive, du 14 au 20 novembre. Deux productions qui conjuguent l'art lyrique au présent avec un volontarisme que revendique le Directeur Matthieu Rietzler : *"Nous sommes une maison d'opéras au pluriel d'aujourd'hui. Nous avons l'idée d'un opéra hospitalier, pour les spectateurs et les spectatrices comme pour les artistes (des liens entre chacun se créent dans cette joyeuse circulation : c'est la diversité d'une programmation qui contribue aussi à la diversité d'un public). La création et les musiques de création peuvent parler à toutes et à chacun. Nous en produisons très régulièrement, avec chaque année au moins un ouvrage du XXe et un ouvrage du XXIe siècle, en parallèle aux œuvres du "grand répertoire", du baroque et de la période classique. Ces choix de programmation s'appuient aussi sur notre envie d'accompagner des parcours d'artistes, de les présenter au public, en saisissant des opportunités et des occasions de création qui s'adressent à nous. C'est le cas de ces deux projets."*

Cette volonté a en fait suscité les opportunités à saisir. Le compositeur et la metteuse en scène nous expliquant, chacun séparément, qu'ils cherchaient depuis longtemps une telle occasion et qu'ils l'ont enfin trouvée ici : *"Nous continuions à chercher un projet d'opéra depuis plusieurs années avec la co[opéra]tive, se remémore Phia Ménard, mais je ne me sentais pas à l'endroit des différents livrets. À un moment, notamment via Matthieu Rietzler, nous sommes arrivés aux Enfants terribles de Cocteau sur la musique de Philip Glass. Je me suis replongée dans le livre, j'y ai trouvé matière à travailler et matière à développer avec cette musique."*



Phia Ménard (© Éric Feferberg - AFP)

“Je souhaitais faire un opéra depuis très longtemps, depuis des dizaines d’années, témoigne pour sa part Philippe Leroux. Il fallait laisser passer du temps, acquérir du métier mais ensuite le problème est que je ne trouvais pas le texte qui me convenait pour me lancer dans cette aventure. Des textes qu’on me proposait pouvaient faire de très beaux opéras mais je n’avais pas envie de vivre avec eux pendant trois ans. Dans le théâtre de Claudel, c’est ce texte en particulier qui m’a donné tous les ingrédients dont j’ai besoin : de la passion, des sentiments humains forts (de la jalousie qui va jusqu’au meurtre), une écriture magnifique et très poétique, une dramaturgie incroyablement forte. Plus j’assistais aux répétitions, plus le réseau dramatique construit par Claudel apparaissait dans sa solidité, sa cohérence, avec un aspect métaphysique et spirituel qui m’intéresse aussi. Il y avait vraiment tous les ingrédients.”



Créations collaboratives

Deux projets qui conjuguent l'opéra au présent mais donc aussi au pluriel, chacun d'entre eux étant le fruit d'une collaboration essentielle pour la maison : *Les Enfants terribles* avec la co[opéra]tive que l'Opéra de Rennes a rejointe suite à la nomination de Matthieu Rietzler comme Directeur, tandis que *L'Annonce faite à Marie* est une co-production avec Angers Nantes Opéra (dont Alain Surrans a pris la direction après son propre mandat à Rennes).

*"Nous avons très envie de travailler avec Phia Ménard avec mes collègues de la co[opéra]tive, poursuit Matthieu Rietzler. C'est aujourd'hui une figure majeure de l'in-discipline : inclassable performeuse chorégraphe, l'une des plus grandes artistes à l'échelle européenne. Elle avait très envie d'opéra, nous avons très envie de lui confier un opéra. *Les Enfants terribles* sont apparus comme une évidence dans l'échange avec elle : l'œuvre de Glass l'intéresse beaucoup et nous intéresse beaucoup. Il ne faut pas oublier que Rennes est la ville des musiques actuelles (entre les Trans Musicales, les festivals Mythos, Maintenant et Autres Mesures avec lesquels nous travaillons très bien). Or, les musiques minimalistes sont un vrai point de jonction entre les modernités et le public : ces musiques minimalistes, parfois proches de l'électro par exemple, peuvent toucher des spectateurs sensibles à la musique dite contemporaine mais aussi ceux des musiques dites actuelles. Ce projet et ces musiques permettent donc des rencontres entre public et répertoires, nous avons ainsi fait plusieurs projets autour des musiques répétitives ces dernières saisons (Drumming In Motion avec l'Ensemble Links l'année dernière déployait une superbe énergie au plateau, ou encore les pièces pour piano du compositeur américain injustement oublié Julius Eastman). L'idée d'aller plus loin, vers un opéra au plateau était donc une grande envie et une suite logique."*

"C'est une première collaboration avec l'Opéra de Rennes, mais qui poursuit mon histoire avec Rennes (des liens forts, en tant qu'artiste associée au Théâtre National de Bretagne) enchaîne naturellement Phia Ménard. La rencontre avec Matthieu Rietzler a été un moment fort, c'est aussi cette rencontre qui m'a décidée à travailler sur ce projet. La relation avec la maison est très belle (aussi du fait qu'ils connaissent mon travail au TNB : cela tisse des accointances et des liens). D'autant que cet endroit, ce petit opéra, très joli, a des équipes très actives."



La création de projets est ainsi l'occasion de concrétiser des liens avec la maison et la ville, exactement comme c'est le cas aussi pour *L'Annonce faite à Marie*, comme le confie le compositeur Philippe Leroux : *"Je connais Matthieu Rietzler depuis le lancement de ce projet, il est coproducteur et nous nous sommes rencontrés de nombreuses fois depuis le début de cette aventure. Il a un enthousiasme incroyable, il est venu à plusieurs répétitions avec une attente exigeante. C'est fantastique que l'œuvre puisse ainsi circuler, dans des lieux différents, toucher des publics différents : plus il y a de représentations, plus un artiste est heureux. Chaque représentation est un moment à part et l'Opéra de Rennes permet à cet opus d'être créé en Bretagne. Or, j'ai du sang breton, 'Leroux' est un patronyme bien répandu en Bretagne, souvent en deux mots."*

Ces deux projets sont à la fois des aboutissements et de nouvelles étapes dans les collaborations artistiques rennaises : *"Dans son parcours, poursuit le Directeur de Rennes, la cofopérative a travaillé le répertoire baroque, le répertoire d'opéra-comique, une ouverture aussi vers un XXe siècle mais bel canto (avec [Gianni Schicchi](#)). [Les Enfants terribles](#) plongent donc la cofopérative dans le XXe siècle, avant le XXIe siècle : le prochain projet sera une création d'[Othman Louati](#) adaptant à l'opéra *Les Ailes du désir* de Wim Wenders.*



Quant à la coopération avec Angers-Nantes, L'Annonce faite à Marie est une belle idée de mon collègue [Alain Surrans](#), qui a tout de suite trouvé sa place dans notre travail ensemble : le premier opéra de [Philippe Leroux](#) sur un texte aussi mythique/mystique de [Claudel](#) devient ainsi un projet commun marquant. Pour notre maison, je trouve extrêmement intéressant ce dialogue entre les deux œuvres.

C'est un grand événement, d'actualité culturelle que d'accompagner le premier opéra de [Philippe Leroux](#) qui est une immense personnalité de la musique en France. C'est un bonheur et un honneur : que l'on puisse entendre son premier opéra à Angers, Nantes et Rennes (où nous avons aussi présenté les [Trois Contes](#) de [Gérard Pesson](#), et [L'Inondation](#) de [Francesco Filidei](#), accueillant ainsi avec succès sur ces 3 dernières saisons 3 œuvres considérées comme très importantes pour la création lyrique)."



Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin

Ces deux collaborations montrent deux visages de la modernité musicale et dans le même temps les deux grands partenariats artistiques de la maison, le tout au service de la diffusion de ces productions : *"Travailler avec la coopérative et avec Angers Nantes, poursuit le Directeur de Rennes, permet aux productions de trouver leur place dans les maisons d'opéra mais aussi dans le réseau artistique pluri-disciplinaire comme les scènes nationales. La question de la diffusion des productions constitue un enjeu pour l'opéra : nous répondons ainsi pleinement à cette problématique. Rien que cette saison, 24 dates sont ainsi programmées pour ces Enfants terribles (Quimper, Rennes, Tourcoing, Dunkerque, Compiègne, Besançon, Clermont-Ferrand, Grenoble, Bruxelles, Bobigny). C'est réjouissant et vertigineux. J'espère tout autant que la musique de Philippe Leroux, sublime, utilisant toute la palette pour la voix, continuera de vivre, mais dès cette saison, cette création mondiale va jouer huit fois dans trois villes (ce qui est rarissime)."*

Pour Phia Ménard, une telle diffusion *"change toute la relation avec l'opéra : ce sera la première tournée de plusieurs artistes de cette production. Avec du recul, c'est incroyable que tant de productions ne soient données que deux ou trois fois. Jouer une production en différents lieux la nourrit. La tournée permet de continuer à travailler une œuvre, à l'approfondir et à la partager."*

"Le modèle de la coopérative permet aux productions de se déployer sur des dizaines de représentations (sans doute une quarantaine sur deux saisons pour Les Enfants terribles), poursuit Matthieu Rietzler. C'est important bien sûr pour la diffusion de ces ouvrages et pour les partager avec de nombreux spectateurs et spectatrices, mais aussi pour optimiser les ressources investies dans les productions."

La collaboration avec Angers Nantes est un équilibre fondé sur beaucoup de valeurs communes et d'envie de partage. Nos deux maisons déploient ainsi, sur leurs territoires respectifs, leur identité artistique qui est différente, à partir d'un socle commun très ambitieux, mais aussi avec des projets qui sont propres à chacune. Ces échanges artistiques sont féconds : je n'aurais sans doute pas eu l'idée de L'Annonce faite à Marie de Philippe Leroux sans Alain Surrans et il n'aurait sans doute pas travaillé avec Louise Vignaud sur Zaïde, ou joué la première mise en scène de Mathieu Bauer pour The Rake's Progress sans moi). Les projets s'enrichissent sans nullement affaiblir chaque maison, au contraire, en les rendant plus ambitieuses comme en témoigne The Rake's Progress production récompensée la saison dernière par le Prix de la Critique. C'est aussi une manière d'atteindre un seuil d'ambitions qui mène d'autres maisons à se joindre à nous (par exemple, l'Opéra National de Lorraine nous a rejoints comme co-producteur de L'Elixir d'amour de Donizetti que nous confions à David Lescot).”



Créer, Rêver

Le lien entre ces productions se fait aussi via le thème de la saison 2022/2023 rennaise : *L'Opéra Rêve*. "Ce n'est pas une thématique contraignante, précise le Directeur, mais une adresse au spectateur pour donner une couleur, car des fils naissent et se tissent entre les œuvres. Le rêve est très présent dans ce côté mystique et mystérieux de *L'Annonce* faite à Marie, mais aussi dans Les Enfants terribles ou encore Zaïde. Le rêve traduit la dimension onirique de ces productions mais aussi le besoin de rêver pour le public."

La dimension onirique de l'opéra basé sur le texte de Cocteau sera notamment représentée par la scénographie dont nous parle Phia Ménard : "*Glass* compose cette œuvre comme un opéra-ballet avec Susan Marshall, en travaillant chant et danse en même temps. La danse a une grande place mais nous n'avons pas dans l'idée de former des chanteurs à la danse ou des danseurs au chant. C'est donc la chorégraphie qui va faire danser l'œuvre, en donnant aussi les relations avec la matière et avec les paradis artificiels. J'ai dessiné une scénographie avec trois anneaux concentriques, sur un plateau avec les acteurs, chanteurs et pianistes : ils vont tourner dans des sens différents, avec des vitesses différentes, traduisant la dimension hallucinatoire et questionnant ce que le spectateur verra.

J'ai tout de suite décidé d'avoir les pianos et pianistes sur scène : ils sont omniprésents (car l'œuvre offre aussi une partition particulière, qui ne s'arrête jamais), aussi car on a envie de voir ces pianistes, de les voir jouer, de voir leurs mains. Philip Glass précise d'ailleurs qu'il est possible d'utiliser soit des pianos acoustiques soit des pianos numériques. Ceux-ci nous permettent de leur faire traverser les lieux, de les montrer en permanence, de les mettre en contact direct et constant avec les chanteurs."



Les opposés se retrouvent

Pourtant, tout ou presque semblerait distinguer ces deux projets, diamétralement opposés dans leurs visions esthétiques du XXe siècle, mais c'est justement ce qui fait la richesse de la proposition commune, avec même des passerelles tendues par Matthieu Rietzler : *“Difficile apparemment d'avoir deux œuvres contemporaines et écritures plus opposées plongeant dans deux mondes si différents : entre deux immenses auteurs français du XXe siècle mais avec d'un côté le texte mystique de Claudé et de l'autre celui de Cocteau dans la transgression. Le lien se fera par les musiques et par les propositions théâtrales, entre deux grandes femmes du théâtre français d'aujourd'hui avec Célie Pauthe qui dirige le CDN de Besançon, et Phia Ménard. Avoir ces deux regards sur la même scène durant le même mois de novembre est passionnant. Nous avons volontairement choisi de (re)programmer ces deux œuvres ensemble, créant une porosité, un lien entre les deux avec un vrai parcours pour le public. C'est un mois de novembre Création Contemporaine à l'Opéra de Rennes.”*



Matthieu Rietzler ©DR

"C'est vraiment un autre univers qui est proposé avec Philip Glass, constate Philippe Leroux, mais en même temps quand j'étais étudiant au Conservatoire de Paris, un concert m'a énormément marqué et m'a tout à fait inspiré dans mon travail (dans les années 1979-1980) : un concert de musiques répétitives américaines avec Glass, Reich, et d'autres. Je ne travaille pas du tout sur ce principe de faire tourner des notes et accords avec des micro-décalages, mais le fait de créer ainsi des textures sonores de déphasage et "rephasage" a été très important pour moi dans les années 1990-2000 : je travaillais énormément sur les processus de transformation continue permettant à l'auditeur de suivre le déroulement."

Deux visions de la modernité

Tout le travail de ces deux projets, dans leur détail, revient à en souligner la modernité, une modernité plus que littérale dans la vision de Phia Ménard pour Les Enfants terribles, comme elle nous l'explique en levant le voile sur son projet pour cet opéra : "L'idée est de revenir à la racine même qu'est le roman de Cocteau de 1929. La lecture du livret de l'opéra est pleine de vides, dans la lignée du film de Melville qui se coupait aussi du roman en ôtant des éléments qui permettent de vraiment comprendre l'œuvre. J'ai donc fait des allers-retours entre livret, film et livre. Le roman permet aussi de comprendre ce qui a poussé Cocteau à l'écrire : cette relation, cet amour fraternel passionnel entre chaque protagoniste est très bien écrit, et permet aussi de comprendre une époque qui finalement se projette sur nos jours assez facilement. C'est ce chemin qui m'a guidée et continue de me guider dans la mise en scène.



Ce roman est écrit en 1929 à la veille de la grande dépression et aujourd'hui, où je relis cette œuvre à l'âge que j'ai, j'y regarde l'adolescence avec distance et en même temps je suis confrontée dans ma vie à la vieillesse de proches. Je vois que la vieillesse est aussi un retour de l'adolescence : des sujets de l'adolescence se rebasculent dans la vieillesse et résonnent avec l'œuvre. Ces enfants terribles (Élisabeth, Paul, Gérard et Agathe Dargelos) sont aussi vieux. Dans le vieillissement, la différence des genres a tendance à diminuer. L'adolescence et la vieillesse sont aussi des moments de refus face au monde. C'est ce qui anime mon regard sur cette œuvre. Les personnages sont ici vieillis, ils ont 80 ans, ils sont de ma génération mais projetés : ce sont nous dans 30 ans. J'explore le rapport au corps et son évolution (que deviendra le botox, le monde virtuel...). Élisabeth incarnée par Mélanie Boisvert sera une vieille dame mais qui a peut-être trop abusé du botox, rendant son âge difficile à évaluer. Elle a voulu rester jeune et belle et masque aussi mentalement son état. Gérard, amoureux d'Élisabeth s'est laissé guider, il a sans doute accompagné Élisabeth chez le chirurgien et elle l'a convaincu de faire un peu comme elle. Quelle personne âgée serons-nous, notre génération qui a un tel attachement au corps ? Voilà mon questionnement dans cette production."



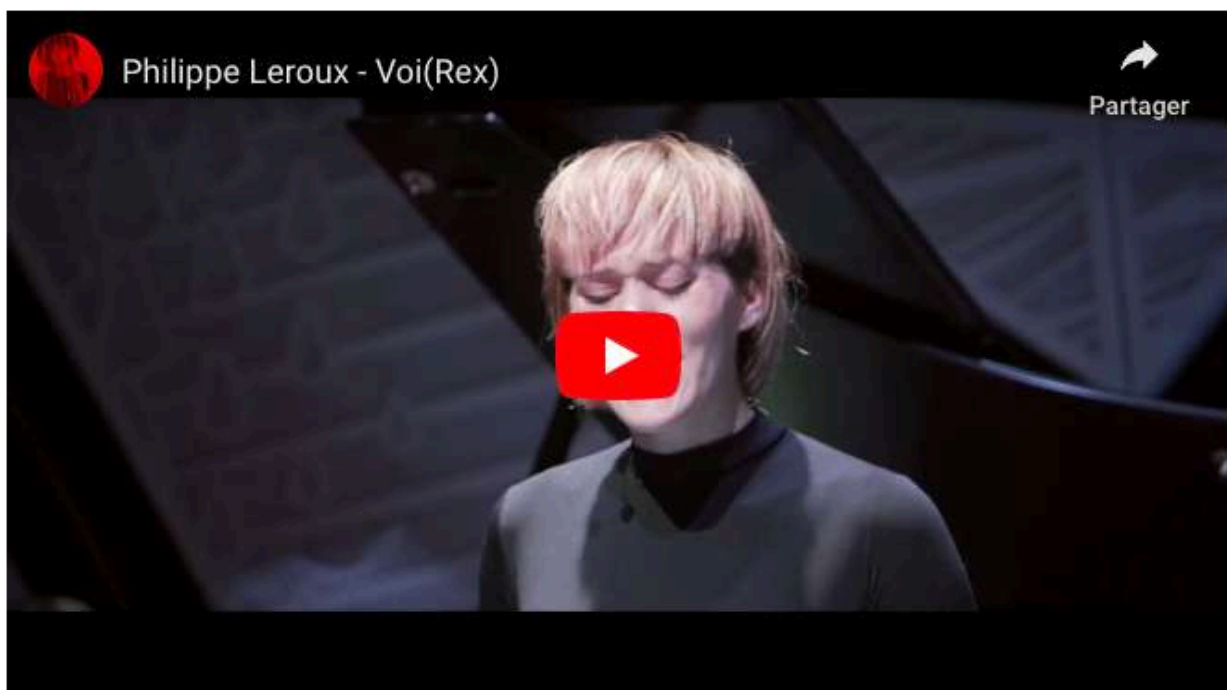
Si *L'Annonce faite à Marie* rendra littéralement sa voix en salle à Paul Claudel par la magie de l'informatique musicale, ce questionnement sur *Les Enfants terribles* se fera devant les yeux de Jean Cocteau, par la magie du maquillage : "Dans l'opéra-ballet de Philip Glass, le rôle du narrateur était donné à Gérard. Avec le Directeur musical Emmanuel Olivier, nous avons décidé de sortir ce rôle et de le mettre entre les mains d'une cinquième personne : un narrateur (Jonathan Drillet) qui va jouer le rôle de Cocteau. Cocteau directeur d'école, Cocteau infirmier (car la mise en scène se situe dans un EHPAD), Cocteau thérapeute, Cocteau maître de maison, Cocteau toujours présent pour nous raconter. Physiquement, avec Cécile Kretschmar qui fait tout le travail de maquillage, nous travaillons à retrouver un Cocteau de cet âge, de 40 ans."

Quant à Philippe Leroux, il fera d'une certaine manière le chemin inverse (mais qui est donc le même chemin dans l'autre sens), celui de redonner vie, jeunesse et même voix - littéralement- à Paul Claudel dans son opéra dont il nous relate le concept fondamental : "J'ai tout de suite contacté la librettiste Raphaèle Fleury, spécialiste de Claudel et qui a aussi travaillé sur Le Soulier de Satin pour l'Opéra de Paris. Mais si vous avez vu Le Soulier de Satin, mon travail est aux antithèses. Il est complètement dans le texte, j'y suis aussi mais en le prenant à bras-le-corps, par moments en faisant glisser des voix, en multipliant les techniques vocales : bel canto, nasal, saturé, chevrottement glottique, empruntant aussi des techniques vocales extra-Occidentales, sur des voix fry (comme celle de Louis Armstrong). Mais le texte est respecté à 100%.



Tout de suite j'ai eu l'idée de faire intervenir Claudé dans son propre texte, dans son opéra de fait. J'en ai parlé à l'IRCAM qui a accepté cette gageure de resynthétiser la voix de Claudé. Peu d'enregistrements existent de lui, et ils sont de mauvaise qualité (et il a un parler particulier). Nous avons donc utilisé les réseaux neuronaux avec apprentissage profond et j'ai aussi décidé d'utiliser l'écriture manuscrite de Claudé, en m'appuyant sur sa calligraphie, en partant des lettres telles qu'écrites dans le manuscrit de L'Annonce faite à Marie, pour générer des profils mélodiques en analogie avec les tracés des lettres, l'intensité de pression du crayon, la vitesse induite d'écriture. J'avais déjà fait ce travail de graphologie musicale (notamment dans Voi(Rex) ainsi que dans Quid sit Musicus ? sur l'écriture musicale d'un manuscrit de Guillaume de Machaut) avec des outils de composition assistée par ordinateur que je développe depuis plusieurs années.

Beaucoup d'éléments au niveau de la conception de cet opéra sont ainsi partis de cette idée de faire intervenir Claudé dans son propre texte. Certains moments sont des archives existantes : extraits audio d'interviews de Claudé (le début de l'opéra, les trois derniers mots ainsi que deux moments dans l'opéra où il chante même une petite chanson enregistrée). Dans les moments où sa voix est synthétisée, il dit des passages de son texte, souvent juste un mot. Ce sont donc des périodes de récitatifs, dialoguant avec les chanteurs, les incitant à dire quelque chose, ou en train d'écrire son propre texte, ou réagissant aux chanteurs."



"Le fait qu'il y ait déjà comme une musique dans ce texte avec la parole de Claudel est une bénédiction, se réjouit Philippe Leroux : je me suis laissé porter, dans l'écriture, par le texte. Claudel dit que ce texte est un opéra de paroles, dans le sens où c'est du théâtre en prose, mais en vers, par la puissance cohérente de la dramaturgie et en même temps d'une poésie. La façon dont Claudel coupe les vers (le sens ne vient pas de la syntaxe mais du vers) et revient à la ligne montre à la fois le sens rationnel de la phrase et un autre sens. J'ai énormément joué là-dessus : l'opéra est sans cesse entre la pure narration permettant de suivre l'action et de tout comprendre, ainsi que des moments de signifiante plus générale, fondés sur l'inconscient avec ces mots, parfois un ou deux qui résument la phrase et introduisent un autre sens. Claudel travaille beaucoup sur les consonnes, j'ai donc joué sur les passages onomatopéiques en découpant les syllabes, en jouant avec (surtout pour les premiers moments de joie, qui deviennent plus dramatiques par la suite).

Cet opéra est aussi une synthèse de tout ce que j'ai expérimenté sur le plan vocal, de toutes les expériences que j'ai menées. J'ai écrit beaucoup de pièces pour la voix, je suis donc vraiment dans mon élément. J'ai utilisé les pistes de Claudel mais dans mon langage. Je suis un amateur d'opéra et je connais le public de l'opéra, je ne voulais donc pas m'éloigner de ses attentes. La forme suit la narration en permanence. La metteuse en scène Célie Pauthe, que j'ai très vite rencontrée, a complètement suivi la thématique de cette idée d'introduire la voix de Claudel : elle est allée filmer des lieux d'enfance de Claudel qui sont très importants dans l'écriture. Le décor est un peu le bureau de Claudel ouvert sur son environnement, renforçant l'aspect biographique. Le chant suit ainsi tous les affects de Claudel et de son univers, les émotions, les relations entre les personnages, creusant leur psychologie. La mise en scène fait exactement la même chose avec ses outils : la présence des corps, les regards, les gestes, les lumières. C'est une très belle collaboration."



L'Annonce faite à Marie de Philippe Leroux (© Martin Argyroglo - Angers Nantes Opera)

Enfin, il fallait incarner ces deux spectacles, et là encore les choix de casting résonnent pleinement avec l'identité et le travail de Rennes, comme l'explique Matthieu Rietzler en conclusion : *“La partition des Enfants terribles est très exigeante mais a priori écrite par Glass pour des adolescents. Le chef Emmanuel Olivier et Phia Ménard nous ont plutôt demandé de choisir des artistes confirmés, qui aient déjà l'expérience de la scène. L'idée de base de ce projet consiste à montrer que les Enfants terribles du XXI siècle peuvent aussi être nos aînés. Phia voulait donc des artistes qui aient cette capacité de distanciation avec une maturité personnelle : celle d'avoir traversé des épreuves. Ils sont donc très avancés dans leurs carrières. François Piolino (qui incarnera Paul) était notamment dans La Chauve-Souris chez nous. Je suis très content également du retour d'Ingrid Perruche (Dargelos/Agathe) à l'Opéra de Rennes, elle qui est professeure au Conservatoire de la ville, et une artiste d'exception, tout comme Olivier Naveau et Mélanie Boisvert. Nous aimons beaucoup Emmanuel Olivier, un immense chef de chant (il en a une classe au Conservatoire de Paris, et nous engageons d'ailleurs certains de ses élèves). Là encore ce sont des fils qui se tissent, dynamisant le territoire et la région bretonne.*

L'Annonce faite à Marie met aussi à l'honneur, entre autres, Marc Scoffoni, artiste en résidence à Angers Nantes Opéra. Il a cette capacité très intéressante et impressionnante à sortir de ses emplois. Il a beaucoup impressionné dans Butterfly où il n'était pas attendu dans un rôle aussi massif. C'est important d'accompagner ainsi les jalons des carrières d'artistes. La distribution de cette œuvre prend vraiment bien avec cette association d'artistes spécialisés dans la grande exigence métrique de la musique contemporaine et d'autre part des artistes plus "généralistes" de l'opéra. C'est là aussi un équilibre de cette distribution, faisant la richesse du plateau et de notre proposition.

Tous ces projets créatifs sont rendus possibles par le travail d'éducation artistique et culturelle mené par l'Opéra de Rennes toute la saison, projets qui rayonnent à travers la ville : *“L'Annonce faite à Marie crée des liens naturels avec le Musée des beaux-arts (avec des visites de ses collections organisées sur le fait religieux à travers un roman, un opéra et en peinture). Avec ces deux œuvres, nous travaillons également avec les bibliothèques et librairies autour de ces deux grands textes de la littérature française de Cocteau et Claudel, avec le cinéma L'Arvor qui fait une programmation de films dédiés, avec le festival TNB bien sûr, mais aussi avec le réseau rennais des musiques actuelles et les artistes réunis par le festival Autres Mesures. C'est un point important du projet de l'Opéra de Rennes, un marqueur de la politique publique et culturelle à Rennes : cette porosité entre les différents acteurs qui, d'ailleurs, est éminente lorsque nous collaborons avec l'Orchestre National de Bretagne, avec Le Banquet Céleste, avec le Chœur de chambre Mélisme(s). La vitalité d'une maison d'opéra se traduit par l'ouverture physique de ses murs mais aussi par cette porosité et cette hospitalité.”*

Arts & Scènes

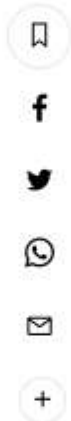
🕒 3 MIN

Quand la metteuse en scène Phia Ménard envoie les “Enfants terribles” à l’Ehpad

par Philippe Noisetze
Publié le 4 novembre 2022 à 11h39
Mis à jour le 4 novembre 2022 à 11h40



↑
Phia Ménard © Eric Fefberg / AFP



La metteuse en scène et chorégraphe se frotte à la langue de Cocteau et à la musique de Philip Glass pour sa deuxième incursion dans le monde de l’opéra.

De ses années parisiennes, Philip Glass garde en mémoire sa rencontre avec Nadia Boulanger, pédagogue et musicienne, et la (re)découverte de l’œuvre de Jean Cocteau. Le compositeur en tirera par la suite trois opéras : *Orphée*, *La Belle et la Bête*, *Les Enfants terribles*. Phia Ménard met en scène ce dernier. “*Je suis revenue au texte. On peut se dire qu’il y a un gap entre la langue de Cocteau, qui est celle de son époque, et le sujet abordé. Le livre est publié en 1929, à la veille de la Grande Dépression, au moment de la montée du fascisme en Europe. Cocteau est peut-être dans les vapeurs d’opium lorsqu’il écrit mais il nous confronte à des thèmes comme la jalousie, l’amour fraternel, la famille monoparentale. Et le suicide. Je pense également au personnage de Dargelos, qui va renaître dans le corps d’une femme. C’est actuel. Je regarde la pièce sous cet angle.*”

Opéra pour quatre voix et trois pianos, *Les Enfants terribles* a, à première vue, des allures de huis clos. Une fratrie, Paul et Élisabeth, un narrateur, Gérard, et un mauvais

La Matinale avec Phia Ménard

Vendredi 11 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (1H 59)



Phia Ménard met en scène l'opéra "Les enfants terribles" de Philip Glass à Quimper et Rennes puis en tournée ©AFP - Eric Fefenberg



Provenant du podcast

Musique matin



CONTACTER L'ÉMISSION



Performeuse, jongleuse, metteuse en scène... Phia Ménard est une artiste aux multiples talents, qui effectue cet automne sa deuxième incursion dans le monde lyrique en adaptant un opéra rarement donné, "Les enfants terribles" de Philip Glass composé d'après le célèbre roman de Jean Cocteau.

L'agenda classique et lyrique de la semaine du 15 novembre

15 NOVEMBRE 2022 | PAR YAËL HIRSCH

Le froid arrive ! Une raison de plus pour aller se réfugier dans les salles de spectacles (tout en consultant nos recommandations, bien sûr...).

Mardi 15 novembre, à 20h, c'est la dernière occasion de ne pas rater *l'Armide de Gluck* à l'Opéra comique (avec **Véronique Gens**, **Ian Bostridge**, **Edwin Crossley-Mercer**, **Anaïk Morel**, **Philippe Estèphe**, **Enguerrand de Hys**, **Florie Valiquette**...).

À 19h30, à l'Opéra Bastille, on retrouve *Carmen* pour une nouvelle série dans la superbe mise en scène de **Calixto Bieito** avec **Gaëlle Arquez** et **Michael Spyres**.

À 19h (et mercredi à la même heure), la **Philharmonie de Paris** présente *Einstein on the Beach* de **Philip Glass**. En 1976, l'œuvre propulsa Wilson et Glass sur le devant de la scène internationale lors de sa création au Festival d'Avignon. Et cette fois, **Suzanne Vega** est la narratrice et **Tom De Cock** et **Michael Schmid** dirigent en alternance **l'ensemble Ictus**.

Les 16 et 17 novembre, à l'Opéra de Rennes, on pourra encore voir *les Enfants terribles* (de Jean Cocteau et Philip Glass) dans une mise en scène de **Phia Ménard**.

Mercredi 16 novembre, à l'Opéra de Lille, les **solistes du Balcon**, le ténor **Damien Bigourdan** et **Alphonse Cemin** au piano, interpréteront le *Socrate* pour voix et piano, des pièces pour piano solo extraites des recueils de *Gnossiennes* et *Gymnopédies* et d'autres mélodies pour voix et piano d'Erik Satie.

Du 16 au 22 novembre, l'Opéra de Nancy présente *L'Amour des trois oranges* de Sergueï Prokofiev dans une mise en scène d'**Anna Bernreitner**.

Du mercredi 16 au 26 novembre, la Philharmonie de Paris présente un cycle de concerts autour des Animaux musiciens. Tout le programme est [ici](#).

Jeudi 17 novembre, à 20h, [encore à la Philharmonie de Paris](#), l'**Orchestre National de France** dirigé par **Cristian Macelaru** et **Maxim Vengerov** au violon présenteront *les Danses de Galanta* de Zoltán Kodály, *le Concerto pour violon n°5* de Wolfgang Amadeus Mozart et *le Concerto pour orchestre* de Béla Bartók.

Également à 20h, [à la Chapelle royale du château de Versailles](#), **Emmanuelle Haïm** fait revivre, la musique des sous-maîtres de Louis XV (Gervais, Bernier, Campra, de Lalande) avec **les forces des CNSMD de Paris et de Lyon, de la Maîtrise du CMBV et du jeune chœur de Paris**.

Vendredi 18 novembre, à 20h30, le pianiste **Federico Colli** et l'**Orchestre National d'Île de France** dirigé par **Oliver Zeffman** sont à [la Philharmonie](#) pour un programme **Grime, Chostakovitch & Prokofiev**.

Samedi 19 novembre, à 20h, **Pablo Heras-Casado** à la tête de l'**Orchestre Philharmonique de Radio-France** et **Renaud Capuçon** présentent un très beau programme : *le Chant des esprits sur les eaux* de Schubert, *la Deuxième Symphonie* de Brahms et *le concerto pour violon et orchestre* du méconnu Karl Goldmark.

Dimanche 20 novembre à 15h, (puis pour deux autres représentations (les 22 et 24)), [à l'Opéra de Dijon](#), on retrouvera, *Stiffelio*, le bel opéra de Verdi [dans la mise en scène de Bruno Ravella](#) créée à Strasbourg en octobre 2021 (avec **Stefano Secco, Erika Beretti, Dario Solari, Raffaele Abete**...).



À 14h30, un autre Verdi sera à l'affiche **de l'Opéra de Marseille**, à savoir Giovanna d'Arco et pour trois dates également. La direction musicale sera de **Roberto Rizzi Brignoli** et ce sera avec **Yolanda Auyanet, Ramon Vargas, Juan Jesús Rodríguez...**

Lundi 21 novembre, à 20h, au Théâtre des Champs-Élysées, on retrouvera **Julie Fuchs** et **Kati Debretzeni** (violon et direction) **dans un concert entièrement dédié à Mozart.**

Même jour, même heure, **le Quatuor Zaide** sera en concert avec **Pierre Génisson** et **Benjamin Valette** **dans le grand salon des Invalides.** Au programme : Beffa, Beethoven, Sor et Weber.

Et toujours :

Au Théâtre des Champs-Élysées, on pourra toujours faire une plongée désopilante dans *La Périchole* d'Offenbach.

Visuel (c) LL



Photo : © Christophe Raynaud de Lage

PRODUCTION

Les grands-parents terribles à l'Opéra de Rennes

Le 16/11/2022

Par Véronique Boudier



Les Enfants terribles de Philip Glass, mis en scène par Phia Ménard et sous la direction musicale d'Emmanuel Olivier, nouvelle production de la co[opéra]tive s'élanche à l'Opéra de Rennes et dans une grande tournée :

Les Enfants terribles est le dernier des trois opéras que le compositeur américain Philip Glass a consacré, en 1996, à l'écrivain Jean Cocteau (après *Orphée* et *La Belle et la Bête*). À la façon d'un mille-feuille, l'opéra de chambre de Philip Glass est constitué de plusieurs strates : dans son inspiration (le huis-clos passionnel entre une sœur et un frère écrit par Cocteau en 1929 et son adaptation cinématographique par Jean-Pierre Melville en 1950), comme dans sa musique (le continuum séquencé joué par trois pianos sur lequel évolue une prosodie vocale déployant une toute autre atmosphère), mais aussi la chorégraphie (à l'origine, de Susan Marshall également co-librettiste avec le compositeur, s'intégrant à la musique de Philip Glass).



En fine pâtissière, la metteuse en scène Phia Ménard s'est inspirée de ces ingrédients mais en refaçonnant l'œuvre à sa manière : pas de danseurs, pas de chanteurs qui dansent ici mais une scénographie qui remplace la chorégraphie. Ce sont les décors qui bougent, se déplacent sur un plateau circulaire constitué de trois cercles pouvant tourner à des vitesses différentes et changer de sens indépendamment les uns des autres. Tous les protagonistes sont présents sur scène, y compris les pianistes qui tournent sur le cercle extérieur. Ce procédé scénographique astucieux apporte aération, rythme et fluidité à une composition dense.



Les Enfants terribles par Phia Ménard (© Christophe Raynaud de Lage)

L'effet de spirale obtenu convient pleinement à la musique répétitive, hypnotique et envoûtante du compositeur. Lorsqu'Elisabeth comprend l'amour que se portent Paul et Agathe, elle s'installe au centre du dispositif, prenant le contrôle de la « machine infernale » qui les mènera implacablement vers leur destruction. Phia Ménard joue sur son langage, celui des corps, leur contrôle et leur perte d'équilibre (tout en employant des marionnettes et poupées pour plus de cohérence dramatique lorsqu'elle évoque des scènes faisant appel au passé).



Les Enfants terribles par Phia Ménard (© Christophe Raynaud de Lage)

Elle fait le choix de vieillir les protagonistes et de situer l'action dans un Ehpad (costumes et maquillage à l'avenant), la chambre au centre du cercle devenant l'issue d'un labyrinthe des passions, un lieu confiné pour des reclus. Paul, handicapé, est en chaise roulante, les pianistes sont des aides-soignants, le narrateur est tour à tour médecin et animateur désabusé dans une scène délectable où les pensionnaires s'initient à l'art de l'origami en tentant de réaliser une écrevisse (clin d'œil à l'une des scènes du roman où les enfants mangent des écrevisses dans leur lit). Les personnages voyagent dans le temps avec des casques de réalité virtuelle pour s'immerger dans leurs souvenirs ou leurs jeux.



Les Enfants terribles par Phia Ménard (© Christophe Raynaud de Lage)

Les quatre chanteurs aux voix amplifiées exécutent avec assurance une performance émotionnellement éprouvante et techniquement difficile. Tels des funambules, ils peuvent vite perdre l'équilibre tout aussi bien au niveau de la gestuelle que de la vocalité, ne pouvant s'appuyer sur un soutien mélodique ou harmonique de la partie instrumentale (le sol bouge autant que le socle musical).

Olivier Naveau défend le rôle de Paul autour duquel tout s'articule. Sa voix de baryton bien ancrée, vibrante, à l'articulation précise prend des teintes chocolat qui assombrissent le timbre rendant crédible son âge. Il dessine un personnage touchant sous l'emprise de sa sœur Elisabeth, incapable de se défendre, coincé dans un fauteuil roulant, toujours épris de son énigmatique camarade Dargelos, dont il trouvera le double féminin en la personne d'Agathe.



Jonathan Drillet & Olivier Naveau - Les Enfants terribles par Phia Ménard (© Christophe Raynaud de Lage)

Elisabeth est interprétée par la soprano Mélanie Boisvert qui assume avec aisance scénique et endurance ce personnage vénéneux et manipulatrice, à la limite de l'hystérie. Sa voix cinglante au timbre légèrement aigre évolue vers une voix mordante et plus modulée à la fin de l'opéra. Elle se concentre sur les tensions mélodiques et rythmiques engendrées par l'écriture musicale complexe au détriment par moment de la clarté d'articulation.



Mélanie Boisvert - Les Enfants terribles par Phia Ménard (© Christophe Raynaud de Lage)

Le rôle d'Agathe, la perturbatrice, revient à Ingrid Perruche. Sa voix pénétrante au timbre acidulé se révèle lors de ses brèves interventions avec une diction toujours impeccable. François Piolino incarne Gérard, l'ami fidèle, de sa ligne claire au timbre moelleux, à la bonne compréhension. Cependant, la tessiture très tendue avec ses notes perchées semble le mettre en difficulté, notamment lors de ses dernières interventions.

Dans la partition de Philip Glass, le rôle de Gérard est aussi celui du narrateur. Phia Ménard a opté pour deux rôles différents. C'est donc le comédien et dramaturge Jonathan Drillet qui assure la narration en français se permettant même quelques libertés. De sa voix harmonieuse et fluide, il incarne également le fantôme de Jean Cocteau en reprenant Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000, monologue du poète qui s'interroge sur son époque et sur le futur.



À la direction musicale et au clavier, Emmanuel Olivier partage l'accompagnement pour trois pianos avec Flore Merlin et Nicolas Royez. Les trois pianistes accomplissent le tour de force qui consiste à jouer en osmose de façon continue dans une position mouvante. Les instruments participent ainsi de la dimension chorégraphique originelle du spectacle, reconstituant une musique séquencée faite de contrastes où les harmonies et les rythmes s'enroulent, où les sons se concassent. Avec minutie, ils alternent des passages délicats ou au contraire intenses et contribuent ainsi à transmettre des émotions puissantes, entraînant le public dans leur jeu hypnotique, notamment lors de la scène finale, vertigineuse.

Après une bonne minute de silence permettant à chacun de retrouver ses esprits, c'est sous des applaudissements chaleureux que se termine la soirée.

Retrouvez notre article grand format sur l'Opéra de Rennes : un carrefour de créations



Les Enfants terribles par Phia Ménard (© Christophe Raynaud de Lage)

JOURNAL

LES ENFANTS TERRIBLES DE PHILIP GLASS À L'OPÉRA DE RENNES – NOS JEUNES SONT VIEUX – COMPTE-RENDU



LAURENT BURY

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Mélanie BOISVERT, Ingrid PERRUICHE, François PIOLINO, Olivier NAVEAU, Jonathan DRILLET, Flore MERLIN, Nicolas ROYEZ, Emmanuel OLIVIER, Phia MENARD, La Co{Opéra}tive

[PLUS D'INFOS SUR OPÉRA DE RENNES](#)

Bien que spectaculaire, *Et in Arcadia ego*, collage d'airs de Rameau mis en scène par Phia Ménard à l'Opéra-Comique en 2018 n'avait pas totalement convaincu. Cette fois, à la demande de La co{opéra}tive, la jongleuse et chorégraphe s'attaque à un véritable opéra, celui que Philip Glass a écrit en 1996 d'après le roman de Cocteau dont Jean-Pierre Melville avait tiré un film, *Les Enfants terribles*. Le résultat est un curieux mélange, une production qui tantôt tourne résolument le dos à tout réalisme, tantôt s'inscrit dans un quotidien délibérément trivial. L'ouverture propose d'abord des images fascinantes : grâce à une triple tournette, les trois pianos qui accompagnent les chanteurs décrivent un cercle autour du plateau central où un décor composé de trois parois à rideaux tourne sur lui-même, en parfaite adéquation avec l'infinie répétition des volutes et des motifs de la partition de Glass.



© Christophe Raynaud de Lage

Hélas, cet enchantement ne dure pas, car lorsque le tournoiement cesse, on découvre le parti pris de faire des protagonistes les pensionnaires d'un EHPAD. Sur les scènes d'opéra, les hospices remplacent aujourd'hui l'Arcadie, et là où Monsieur Jourdain s'exclamait « Pourquoi toujours des bergers ? On ne voit que cela partout », on serait tenté de demander « Pourquoi toujours des retraités ? » Certes, la langue de Cocteau est devenue bien désuète, et la musique de Glass a elle aussi son âge, mais pourquoi rendre l'intrigue encore un peu moins simple à suivre, le désir entraînant les différents personnages les uns vers les autres devenant alors tout sauf flagrant ? De plus, le narrateur, rôle ici confié à un comédien plutôt qu'à l'interprète de Gérard ; Jonathan Drillet, par ailleurs dramaturge, s'est fait la tête de Cocteau, mais incarne un personnage non binaire et ajoute à son texte des interventions censément humoristiques, parfois très longues, en nette rupture avec le climat instauré par l'œuvre.

Une autre intervention ajoutée est un extrait d'un court métrage réalisé en 1963, l'année même de la mort de l'écrivain, où Cocteau s'adresse aux humains de l'an 2000, rêvant longuement du moyen de transport qui aura peut-être supplanté l'avion, et expliquant entre autres choses que les jeunes des années 1960 sont déjà vieux... Et pour la deuxième partie de la représentation, les quatre personnages semblent participer à une sorte de soirée costumée, avec d'in vraisemblables déguisements, même les pianistes, d'abord en blouse blanche de médecin, arborant cette fois le frac, la fraise et un maquillage de clown.



© Christophe Raynaud de Lage

L'aspect musical est, lui, moins déroutant, quoique... La direction est confiée à Emmanuel Olivier, qui dirigeait déjà les représentations données à Bordeaux et à Paris en 2011-12, et qui joue l'un des trois pianos, avec Nicolas Royez et Flore Merlin (pourquoi celle-ci entre-t-elle d'abord en scène avec des béquilles, dont elle n'a manifestement plus besoin pour venir saluer ? Mystère). Les chanteurs, eux, étonnent par la manière dont ils investissent le texte, le surarticulant presque, très loin de la diction « désincarnée » qui prévaut parfois chez les interprètes de Glass, par exemple pour *La Belle et la bête*. Olivier Naveau (Paul) est le seul à opter pour un chant relativement détaché, privilégiant ainsi l'aspect rêveur du personnage, atteint de somnambulisme, victime de son entourage. Excellent ténor de caractère par ailleurs, François Piolino ne peut s'empêcher de charger Gérard et d'en faire, théâtralement mais aussi vocalement, un personnage assez ridicule, la partition étant, il faut le dire, particulièrement redoutable, d'autres chanteurs s'y étant cassé les dents. Ingrid Perruche n'est pas tout à fait la mezzo habituellement distribuée en Dargelos/Agathe, mais son timbre se distingue suffisamment de celui de Mélanie Boisvert, dont les talents de colorature ne sont ici guère exploités, mais qui se tire avec brio du rôle de mégère septuagénaire qui lui est imposé.

Laurent Bury



Philip Glass : *Les Enfants terribles* – Rennes, Opéra, 16 novembre ; prochaines représentations à Rennes les 17 (20h), 19 (18h) et 20 novembre (16h) 2022, puis en tournée en France // www.lacoopera.com/tour

Photo © Christophe Raynaud de Lage



La retraite intranquille des enfants terribles



[Twitter](#)

[Partager](#)

Les Enfants terribles - Rennes

 Tweeter

 Partager

NOTE FORUMOPERA.COM



NOTE DES LECTEURS



Votre note : Aucun(e)



Note moyenne : 4 (2 votes)

Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeur
Glass, Philip

Oeuvre
Les Enfants terribles

Artistes
Olivier, Emmanuel
Ménard, Phia
Boisvert, Mélanie
Naveau, Olivier
Piolino, François
Perruche, Ingrid

Ville
Rennes

Saison
SAISON 2022/2023

Infos sur l'oeuvre
Opéra pour quatre voix et trois pianos de Philip Glass créé le 18 mai 1996 au Théâtre du Casino de Zoug dans le cadre du Festival Steps Intermède. Livret de Philip Glass et Susan Marshall d'après Jean Cocteau
Production LA CO[OPÉRA]TIVE Les 2 Scènes / Scène nationale de Besançon, Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne, Le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque, Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de Quimper, Opéra de Rennes, Atelier Lyrique de Tourcoing
Coproductio La Comédie de Clermont Ferrand scène nationale, MC2 / Scène nationale de Grenoble, MC93 / Scène nationale de Bobigny, Théâtre national de Bruxelles, Le Carreau / Scène nationale de Forbach

Les Enfants terribles - Rennes

Par Tania Bracq | mer 16 Novembre 2022 |  Imprimer

Pour sa nouvelle création, la Co[opéra]tive s'offre le culot d'une œuvre contemporaine en tournée dans dix maisons d'opéra pour vingt quatre représentations, démontrant une nouvelle fois la pertinence de son modèle de collectif de production.

Après *Orphée, la Belle et la Bête*, Philipp Glass complétait en 1996 sa trilogie consacrée à Jean Cocteau avec ces *Enfants Terribles* dont Phia Ménard se saisit avec délectation.

L'artiste étant chorégraphe, l'on aurait pu imaginer qu'elle mette la danse – partie intégrante de l'œuvre à sa création – au cœur de son dispositif. Il n'en n'est rien. Plutôt que de faire danser les personnages, Phia Ménard choisit « de les inscrire dans un monde qui tourbillonne autour d'eux. C'est donc la scénographie qui assure la chorégraphie ». Le dispositif de scène tournante avec ses trois anneaux concentriques s'avère une réussite visuelle, d'une parfaite cohérence dramaturgique, qui dynamise remarquablement l'espace et rend parfaitement compte de sa dimension onirique.



© Christophe Raynaud de Lage

Les protagonistes qui y évoluent ne sont plus des adolescents, mais des personnes âgées enfermées dans une maison de retraite où l'imaginaire et l'évocation du passé sont les seules échappatoires. Dérèglement liés au virtuel jusqu'au drame, questionnement sur le grand âge et ses aspirations... La metteuse en scène se saisit de thèmes dans l'air du temps. Cocteau, citant Picasso, le souligne, « on met très longtemps à devenir jeune ». Ce parti pris trouve ses limites dans le livret lui-même, dès lors que la jeunesse des personnages est évoquée. En revanche, la seconde partie fonctionne assez bien à condition que l'on admette que le « jeu » auquel se livrent les personnages par le biais de casques de réalité virtuelle, les projette dans l'imaginaire d'une vie maritale dans un manoir figuré sur scène par une maison de poupée.

DÉTAILS

Mise en scène et scénographie

Phia Ménard

Assistante à la mise en scène et scénographie

Clarisse Delille

Création lumières

Éric Soyer

Costumes

Marie La Rocca

Dramaturgie

Jonathan Drillet

Paul

Olivier Naveau

Élisabeth

Mélanie Boisvert

Dargelos / Agathe

Ingrid Perruche

Gérard

François Piolino

Narrateur / Cocteau

Jonathan Drillet

Pianos

Emmanuel Olivier

Flore Merlin

Nicolas Royez

Direction musicale

Emmanuel Olivier

Rennes le 14 novembre 2022, 20h



© Christophe Raynaud de Lage

Les claustras ajourés de l'Ehpad et son univers pastel sublimés par les lumières d'Éric Soyer cèdent alors la place à un espace abstrait où les comédiens revêtent les oripeaux les plus fantaisistes, déguisements hauts en couleurs de Marie La Rocca comme inspirés par un couturier au goût tapissier ou encore par des enfants se saisissant des tissus à disposition autour d'eux.

Chacun, prisonnier de son orbite, ne peut rencontrer les autres ni partager ses sentiments. Voilà qui laisse toute latitude à Elisabeth, actant principal du drame, pour se déplacer à sa guise sur sa toile et mieux manipuler les autres.

[Mélanie Boisvert](#) qui incarne cette sœur dominatrice et possessive, rend très bien compte de sa fébrilité à la limite de l'hystérie. Elle assume une part non négligeable de la partition avec autant d'aplomb que d'expressivité même si son timbre manque de rondeur.

Son frère Paul, démuné et touchant dans son fauteuil roulant, bénéficie de la présence dense de Olivier Naveau à la projection pleine d'autorité et au timbre séduisant.

François Piolino campe un Gérard émouvant qui souffre dans les aigus en fin de soirée tandis que l'on aurait aimé plus entendre Ingrid Perruche, très juste en Agathe et dont le timbre charnu flatte l'oreille.

Les quatre chanteurs sont sonorisés, tout comme les trois pianos numériques, ce qui métallise le son à outrance mais rend très compréhensible le texte non surtitré, servi par une excellente diction des interprètes. Ces derniers, tous quatre impliqués, notoirement justes et en place, bénéficient également du soutien indéfectible d'Emmanuel Olivier, directeur artistique du projet qui y collabore depuis son origine, il y a plus de deux ans. Avec Flore Merlin et Nicolas Royez se crée une véritable osmose, assez hypnotique mais jamais lassante, notamment grâce à un remarquable travail sur la rythmique.

Le rythme général est également impulsé par la narration assumée dans le roman tout comme dans le film par l'auteur et dans l'opéra par le personnage de Gérard, ce qui induit alors une certaine subjectivité. Phia Ménard reprend ce point de vue plus distancié en lui ajoutant fort habilement un rôle au sein de l'histoire. C'est ainsi que l'excellent Jonathan Drillet, qui a déjà travaillé avec la metteuse en scène, se glisse à la fois dans les oripeaux de Jean Cocteau et dans ceux d'un aide-soignant aussi professionnel que blasé. Il réintroduit certains éléments éludés dans l'opéra pour plus de cohérence narrative, transforme la scène des écrevisses en un atelier d'origami particulièrement savoureux et prend en charge brillamment les scènes de manipulation de marionnettes (avec les chanteurs hors scène) lorsque l'action convoque le passé ou se situe hors du huis-clos de la chambre.

Un spectacle à retrouver cet hiver à Tourcoing, Dunkerque, Compiègne, Besançon, Clermont-Ferrand, Grenoble, Bruxelles et Bobigny.

"Les enfants terribles" à l'opéra de Rennes : Cocteau revu par Phia Ménard

La metteuse en scène-plasticienne revisite l'opéra de Philip Glass sur le texte de Jean Cocteau. C'est l'un des spectacles produits par la Co[opéra]tive, association de six théâtres et scènes lyriques en région, un exemple pour la diffusion de l'opéra.



Publié le 17/11/2022 16:16 Mis à jour le 18/11/2022 08:39

🕒 Temps de lecture : 2 min.



"Les enfants terribles" à l'opéra de Rennes (RAYNAUDELAGE)

Qui n'a jamais entendu cette sentence : "l'opéra c'est cher et seulement à Paris et dans les grandes villes" ? Pour mieux diffuser l'art lyrique, six théâtres en région se sont associés, trois scènes nationales et trois opéras, ils produisent ensemble une œuvre par an, jouée dans leurs villes et d'autres séduites par ce format. Cette année c'est *Les enfants terribles* de Cocteau, musique de Philip Glass, mise en scène de Phia Ménard.

Sur la scène du très beau théâtre à l'italienne de l'opéra de Vienne, trois pianistes jouent la musique enivrante de Philip Glass, les chanteurs évoluent dans une scénographie au diapason, des plateaux tournants, comme un mouvement perpétuel. *Les enfants terribles*, c'est un roman de Cocteau en 1929, puis le film de Jean-Pierre Melville en 1950, enfin un opéra en 1996 sous la plume de Philip Glass, maître de la musique répétitive.

Chez Cocteau, les personnages sortent de l'adolescence, un frère et une sœur fusionnels, un ami fidèle et un sale gosse, qui revient à la fin en femme. La metteure en scène Phia Ménard prend le parti d'en faire des vieilles personnes en Ehpad : les corps sont fatigués mais les sentiments toujours à fleur de peau. " *C'est l'amour, c'est la passion, c'est aussi la drogue que Cocteau consommait beaucoup*, explique Phia Ménard. *Il y a aussi ces passions passées, celles qu'on regrette de ne pas avoir vécues, ou celles qu'on aimerait voir rejillir. Jusqu'à cette fin terrifiante.*"

"La scénographie, qui tourne, m'a été directement donnée par le côté entêtant de la musique de Philip Glass."

Phia Ménard, metteure en scène, à *franceinfo*

Pari gagné pour Phia Ménard, qui envoûte le public en actualisant l'œuvre, le narrateur est irrésistible, tout comme les images scéniques qu'elle fabrique. *Les enfants terribles* est donc à Rennes jusqu'à dimanche 20 novembre, après Quimper et avant Tourcoing, Dunkerque, Compiègne, Besançon, Clermont, Grenoble, Bruxelles et Bobigny.

Autant de villes, c'est inédit dans le monde de l'opéra. C'est possible grâce à la Co[opéra]tive, mutuelle de maisons de théâtre et d'art lyrique, dont Matthieu Rietzler, directeur de l'opéra de Rennes, est membre. " *L'un des premiers impératifs c'est le temps de montage, précise-t-il. Il faut que les spectacles arrivent dans une ville deux jours maximum avant la première représentation. Le second, c'est de limiter le spectacle à 35 interprètes maximum, parfois en retaillant l'œuvre, mais sans limiter l'ambition artistique du travail*". L'éventail de la Co[opéra]tive est large : de *L'enlèvement au sérail* de Mozart à la création d'Othman Louati *Les ailes du désir*, la saison prochaine.

L'opéra "Les enfants terribles" à Rennes et en tournée : reportage de Thierry Fiorile

▶ écouter

 Voir les commentaires

Partager :



Podcasts / Rendez-vous culture

→ RENDEZ-VOUS CULTURE

Spectacle: «Les Enfants terribles», dans une production inédite de La co[opéra]tive



Publié le : 17/11/2022 - 00:12



Audio 03:42



Podcast



Ma playlist



Ajouter à ma playlist



«Les Enfants terribles» de Philip Glass dans la mise en scène de Phia Ménard, à découvrir à l'Opéra de Rennes jusqu'au 20 novembre, puis la production de la Co[opéra]tive poursuit sa tournée en 24 dates à travers la France en passant par la Belgique jusqu'au 26 février 2023. © Christophe Raynaud de Lage

Par : Carmen Lunsmann

***Les Enfants terribles*, roman subversif de Jean Cocteau de 1929, a été transcrit en musique par le pape du minimalisme américain Philip Glass en 1996. Cet opéra pour quatre voix, trois pianos et un narrateur, sillonne la France dans une production inédite de La co[opéra]tive. Ce collectif qui réunit six scènes nationales françaises pour faire rayonner l'opéra en province, a donné carte blanche à la metteuse en scène française Phia Ménard. Elle remplace les jeux d'enfants par les casques de réalité virtuelle et déplace l'intrigue dans une maison de retraite.**

CULTURE

MUSIQUES

SPECTACLES

FRANCE

Journal 08h00 du jeudi 17 novembre 2022

Jeudi 17 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (17 MIN)



Annonce à 1 min et reportage à 13.05 min

PRODUCTION ♦ COMPTE RENDU ♦ VU POUR VOUS

Terribles Enfants séniles à l'Opéra de Rennes

par Pierre Brévignon | 18 novembre 2022



© Christophe Raynaud de Lage

0 commentaire | 2 ❤️ | Partager: [f](#) [t](#) [p](#) [e](#)

Une troupe à l'enthousiasme convaincant célèbre les noces du minimalisme et de la poésie à l'Opéra de Rennes

C'est au début des années 1990 que Philip Glass décide de revêtir de musique les œuvres de Jean Cocteau. Surpris qu'aucun compositeur français n'en ait eu l'idée avant lui, il se penche d'abord sur ses films (*Orphée*, *La Belle et la Bête*), avant de métamorphoser le roman *les Enfants terribles* en « *dance opera* » conçu pour trois pianos et quatre chanteurs doublés par quatre danseurs. Si la production présentée ce mois-ci à l'opéra de Rennes – la troisième sur les scènes françaises, après celles de Paul Desveaux (Théâtre de l'Athénée, 2009) et de Stéphane Verité (Opéra de Bordeaux, 2011) – fait l'économie des danseurs, elle n'en omet pas pour autant le mouvement. Le mouvement est même au centre du dispositif imaginé par la metteuse en scène **Phia Ménard** : un plateau constitué de trois cercles concentriques tournant à des vitesses et dans des directions variables, soumettant les personnages qui s'y trouvent (chanteurs, narrateur mais aussi pianistes) à leurs propres lois physiques. Idée d'une ingénieuse simplicité, qui résonne parfaitement non seulement avec la musique de Glass, dont les motifs lancinants tiennent autant de l'hypnose que de la course à l'abîme, mais aussi avec la « poésie de cinéma » de Cocteau. De très beaux intermèdes rehaussés de jeux de lumières stroboscopiques évoquent ainsi les étranges mouvements des personnages des films de la trilogie orphique.

Au centre de la scène proprement dite, un décor minimaliste de cloisons et claustras mobiles figure une chambre d'Ehpad – et c'est la seconde surprise qui guette le spectateur. Car là où Cocteau raconte la relation fusionnelle entre deux adolescents, Paul et Elisabeth, sous le regard du fidèle ami Gérard, Phia Ménard a opté pour une mise en abyme puisque les « enfants » sont devenus des vieillards dans une maison de retraite médicalisée. La transposition est audacieuse mais fonctionne plutôt bien : le langage de Cocteau, qui nous semble aujourd'hui désuet dans la bouche d'adolescents, sonne soudain plus naturel ; les chamailleries graves et puériles des personnages sont celles de « seniors » retombés en enfance ; les errances oniriques de Paul et Elisabeth deviennent les divagations de patients médicamenteux, voire des hallucinations où les casques de réalité virtuelle remplacent l'opium cher au poète ; enfin, le rôle du narrateur n'est plus confié au personnage de Gérard, partie prenante de l'intrigue, mais à un médecin (qui prendra les traits de Cocteau le temps d'un monologue).

Le fragile trio traversé de pulsions amoureuses contrariées volera en éclats avec l'irruption d'Agathe, sosie de l'élève Dargelos dont Paul est secrètement épris, puis le mariage d'Elisabeth avec Michael, personnage d'autant plus invisible qu'il meurt au lendemain de leurs noces. Ce mélodrame de chambre – à tous les sens du terme, puisque la chambre est bien l'unique horizon de ses protagonistes – est vécu avec conviction par chacun des interprètes mais leur chant, sorte de parlé-chanté paroxystique, n'est pas exempt d'une monotonie étrange. Était-ce l'obligation dans laquelle nous nous trouvions, en ce soir de première où les surtitrages n'étaient pas encore activés, de prêter particulièrement attention aux paroles ? Le chant, proche du Poulenc de la *Voix humaine*, par exemple, semblait trop souvent en concurrence avec les boucles répétitives des pianos pour s'épancher avec aisance dans la salle et restituer clairement les articulations du drame. Reste un engagement scénique total des interprètes : **Olivier Naveau** et **François Piolino** traduisent avec sensibilité la dimension candide de leur personnage, jouets tragiques pris dans la « machine infernale » coctaldienne ; **Mélanie Boisvert** touche par son mélange de rudesse et de fragilité, que semble répliquer en miroir l'Agathe d'**Ingrid Perruche**. Enfin, dans le double rôle du médecin et de Cocteau, le comédien **Jonathan Drillet** n'est pas loin de voler la vedette à ses partenaires, avec sa verve et sa cocasserie qu'on dirait empruntées à un Edouard Baer.

Deux heures durant, pendant que le remarquable trio de pianistes déroulait ses mélismes minimalistes, l'impression ne nous a pas quitté d'assister à un merveilleux moment de théâtre. Signe d'une soirée d'opéra imparfaite ? Nous préférons voir le Glass à moitié plein, et saluer cette production aussi originale qu'inventive.

EN APARTE

Phia Ménard, artiste protéiforme et iconoclaste

18 novembre 2022



À L'Opéra de Rennes, l'artiste performeuse, metteuse en scène et jongleuse, associée au TNB, revisite *Les Enfants terribles* de Philip Glass d'après le célèbre roman de Jean Cocteau. Pour cette deuxième incursion dans le monde lyrique, Phia Ménard s'attache comme toujours à décroquer les arts, à faire de cette œuvre rarement montée un moment décalé, déjanté. Rencontre.

© Eric Fichetberg / AFP

Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir artiste ?

Phia Ménard : Je n'ai jamais cherché à être artiste. Ce n'était pas du tout un métier, une carrière qui s'inscrivait dans mon parcours, dans mon histoire. Je viens d'un milieu ouvrier. J'avais certes une sensibilité de l'humain, de la nature, des choses qui m'entourent, mais, *a priori* pas celle qui m'aurait rapprochée du théâtre. C'est donc par la jonglerie que je suis entrée dans le spectacle vivant. C'est la première pratique artistique qui m'a amenée finalement à la question de la représentation, du geste, de ce que signifiait être sur scène. Avec le recul, je pense vraiment que c'est à cet endroit précis que se situe le point de départ de ce qui me constitue maintenant en tant qu'artiste. La rencontre avec Jérôme Thomas, maître de la jonglerie, a été déterminante, constructive et constitutive. Au moment où je démarrais cette pratique, lui commençait à créer des pièces, à emprunter à la chorégraphie une certaine grammaire pour fabriquer des récits, au jazz une rythmique et aux marionnettes un esthétisme.

Quelles sont les rencontres qui vous ont nourrie ?

Phia Ménard : On est au début des années 1990. Je découvre le travail de **Maguy Marin**, d'**Alain Platel**. Leurs œuvres ont été des vrais chocs artistiques, qui ont complètement bouleversé mon regard sur la jonglerie notamment. Je ne voyais plus cela comme simplement un agrès, mais comme un élément qui, ajouté à d'autres, permet de faire spectacle. J'ai donc commencé à m'intéresser à la danse, à la dramaturgie. J'ai été amenée à faire la connaissance d'autres artistes, à développer mon imaginaire, à questionner la société afin d'y puiser la matière



première venant nourrir mon processus créatif. Au fil de ces rencontres, que ce soit avec les œuvres ou les artistes, mon approche du monde et mon regard sur la société ont été modifiés. À partir de là, tout a changé. J'ai beaucoup observé l'art dans sa globalité, sa diversité, je m'en suis servie comme un catalyseur, un centre de rééducation qui m'a permis d'être plus légère, plus en phase avec moi-même. C'est à partir de ce moment-là que mon imaginaire, que je trouvais totalement pauvre, a grandi, s'est développé. Maintenant, il fuse. Clairement, les œuvres ont déclenché une appétence gourmande, ont réveillé mon désir, ma curiosité, ont changé mon approche de la vie. Si je suis vivante aujourd'hui, c'est parce que l'art existe et qu'il y a des œuvres.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Phia Ménard : Ce n'est pas vraiment quelque chose. Je dirais plutôt qu'il y a en moi des sujets qui sommeillent. C'est comme une collection d'actes, de moments, d'instant. Et de temps à autre, l'un refait surface. Je l'interroge, le tords, et petit à petit, un sujet se dégage. L'envie d'en parler, d'en travailler l'essence dans une œuvre fait jour. C'est une vraie nécessité. Souvent, ce sont des endroits de réflexion qui, de fil en aiguille, m'amènent à penser à d'autres choses, à faire ressortir des sujets que j'ai envie de traiter, qui font sens ou avec des événements sociétaux ou de ma vie. Et bien sûr, comme beaucoup d'artistes, de créateurs, les livres, les expositions et tout ce qui est du domaine artistique m'est réflexif et alimente mon imaginaire.

Vous êtes une artiste engagée...



Phia Ménard : Oui, mais à partir du moment où l'on crée, on est forcément engagé. Créer une œuvre, c'est une prise de parole. Tout ce qui nous entoure nourrit notre travail et nous y faisons chacun, à notre manière, écho. Et puis ce n'est jamais un danger de prendre des positions politiques, sociétales. Nous n'avons pas de raison d'avoir peur. Être artiste dans une société, c'est faire partie de la société, mais c'est faire partie de la société d'une certaine manière, car contrairement à beaucoup, nous avons les moyens d'exprimer nos opinions. C'est ce que disait d'ailleurs très bien **Tarkovski** : *une société ne peut exister sans artiste. Il faut qu'il y ait une personne qui se dévoue pour renvoyer à la société ce qu'il en perçoit.* C'est ça, au fond, le rôle de l'artiste. Mais est ce que créer suffit ? Pour ma part, non. Peut-être parce que je

viens d'un milieu ouvrier, que la lutte est dans mon ADN. Ou peut-être que c'est aussi une forme de psychanalyse. Certainement un peu des deux.

Dans le cadre du Festival du TNB, Arthur Nauzyciel présente La Ronde de Schnitzler qu'il a monté avec la troupe du théâtre national de Prague. Vous en signez la chorégraphie...

Phia Ménard : Mon intervention est très minime. Arthur m'a demandé d'avoir un regard chorégraphique sur l'œuvre, voir comment le mouvement, une certaine gestuelle pouvait venir imager au plateau les non-dits, les pointillés qui, dans [la pièce de Schnitzler](#), remplacent les scènes de sexe. C'est un matériel forcément passionnant à travailler ; après, cela n'a pas été simple, notamment en raison de la barrière de la langue, mais aussi dans la confrontation des cultures. Nos deux sociétés sont très différentes. Nous n'avons pas les mêmes codes ni les mêmes manières d'appréhender la sexualité. De plus, le théâtre national de Prague est l'équivalent tchèque de la Comédie-Française : leur approche du théâtre est très particulière, très ancrée dans une forme de traditionalisme. Le théâtre d'Arthur est très contemporain. Il a donc fallu un temps d'adaptation. Après, très étrangement, ce sont des machines de guerre théâtrales. Une fois qu'ils ont compris là où Arthur et moi voulions en venir, ils ont été incroyables. Après avant que je ne sache quelle était la pièce qu'il souhaitait monter, avec le peu que j'avais comme infos, c'est-à-dire l'idée d'amener la sexualité sur le plateau, j'avais envisagé une sorte de farandole, de rituel rappelant un peu celui que j'avais déjà travaillé sur *Saison sèche*. Je voulais quelque chose d'assez ludique, d'enfantin, et en même temps d'inquiétant, créer une autre ronde à l'intérieur de celle de **Schnitzler**... Je me suis beaucoup amusée sur ce projet.

En parallèle, vous présentez votre deuxième opéra, une adaptation des Enfants terribles de Philip Glass d'après le roman de Cocteau. Comment est né ce projet ?

Phia Ménard : Avant tout, c'est une commande. En 2018, j'avais mis en scène *Et in Arcadia ego*, d'après une composition lyrique imaginée à partir des œuvres de **Jean-Philippe Rameau**. L'expérience m'avait beaucoup plu. J'avais l'envie de poursuivre mon insertion dans le champ lyrique, opératique. Mais jusqu'à présent, je n'avais pas trouvé matière qui m'intéressait ou que j'avais envie de travailler. Lorsque la Coopérative m'a proposé de monter *Les enfants terribles*, que **Philip Glass** a composé en 1996, en quelque sorte, toutes les planètes se sont alignées. J'aime énormément la musique minimaliste américaine. Elle fait partie de mon quotidien. Depuis quasiment trente ans, elle nourrit mon imaginaire. Lorsque l'on relit l'œuvre de **Cocteau**, même si la langue peut paraître un tantinet désuète, les sujets abordés s'avèrent clairement d'actualité. Ce qui m'a vraiment décidée, c'est qu'il n'y avait aucune temporalité dans le roman, ce qui permettait tous les imaginaires. L'action est un huis-clos, cela parle d'homosexualité, d'amour, de mort, de perte, de passion, d'identité de genre. Paul, l'amoureux, réapparaît sous les traits d'une femme, Agathe. C'est un terreau riche qui forcément me fascine.



Comment est venue l'idée de situer l'opéra dans un EHPAD ?

Phia Ménard : Justement. Le fait que la notion de temps soit indéfinie et que, dans le roman, tout se passe dans une chambre. J'ai tout de suite eu l'idée de faire de ces enfants des personnes âgées se souvenant de leur jeunesse. J'ai donc logiquement situé l'action dans une maison de retraite. Cela permettait vraiment d'ouvrir sur de nouveaux champs, comme la possibilité d'aimer même à quatre-vingts ans.

Monter un opéra déjà existant, cela n'entraîne-t-il pas trop de contraintes ?

Phia Ménard : Clairement, ce n'est pas simple, mais dans la contrainte l'imaginaire fuse, trouve des terrains de jeu formidables. Tu n'as pas le choix que d'inventer, de trouver ta place. Bien sûr, il faut respecter la musique, le chant, mais tu trouves toujours des endroits où immiscer ta patte, ta créativité. Et puis c'est vraiment une expérience magnifique, qui permet d'avancer, d'aller sur des terrains moins rebattus, de se réinventer ou d'affirmer certaines lignes, certains styles. Par ailleurs, travailler avec Emmanuel Olivier, qui est une personne extraordinaire, avec un cast fantastique et généreux, ça aide, ça stimule. Ensemble, nous nous sommes beaucoup amusés. Je pense que cela se ressent au plateau.

Avez-vous d'autres projets en tête ?

Phia Ménard : L'année prochaine, je devrai créer *art. 13*, un solo pour une interprète et une statue, dans lequel j'interroge notre capacité à franchir les frontières. Je pars du constat simple que depuis plusieurs années, nous essayons de faire progresser nos sociétés, on détruit tout, mais on garde le socle. Que se passe-t-il si pour une fois, on s'attaque aux fondations ? En parallèle, je prépare aussi *Femmes de ruine*, un spectacle qui devrait voir le jour en 2024, dans la veine de mes autres créations autour des violences faites aux femmes, un sujet toujours brûlant qui me touche profondément. Et enfin, j'avoue, j'aimerais bien remonter *Belles d'hier*. Peut-être en 25 ou 26.

Les enfants terribles de Philip Glass

Mise en scène de Phia Ménard

Direction musicale d'Emmanuel Olivier

Opéra de Rennes

Jusqu'au 20 Novembre 2022

Tournée

les 26 et 27 novembre 2022 à l'Atelier Lyrique de Tourcoing

les 1^{er} et 2 décembre 2022 au Bateau Feu, Dunkerque

le 7 décembre au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

les 10 et 11 janvier 2023 aux 2 Scènes, Besançon

du 17 au 20 janvier 2023 à La Comédie de Clermont-Ferrand

les 1^{er} et 2 février 2023 à la MC2 : Maison de la Culture de Grenoble

les 10 et 11 février 2023 au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

du 23 au 26 février 2023 à la MC93 : Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

La Ronde d'Arthur Schnitzler

Mise en scène d'Arthur Nauzyciel

Regard Chorégraphique – Phia Ménard

avec la troupe du Théâtre national de Prague

du 23 au 26 novembre 2022 au Festival du TNB

Crédit portrait © Eric Féferberg / AFP

Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage

 Print  PDF  Email



ARTHUR NAUZYCIEL ARTHUR SCHNITZLER FESTIVAL DU TNB JEAN COCTEAU
LA COMÉDIE DE CLERMONT MC2 DE GRENOBLE MC93 OPERA DE RENNES
PHIA MÉNARD PHILIP GLASS



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Les Enfants terribles : d'ineptes vieillards



Les Enfants terribles – Christophe Raynaud de Lage

Mis en scène par Phia Ménard, l'opéra de chambre composé par Philip Glass d'après Cocteau perd la fraîcheur juvénile qui fait pourtant son profond intérêt.

Dans la trilogie qu'il consacre à l'œuvre de Cocteau, le compositeur américain s'éloigne des grandes fresques musicales telles son révolutionnaire *Einstein on the beach*, pour se tourner vers des formes lyriques plus chambristes et narratives. Créé en 1996, *Les Enfants terribles* suit de près *Orphée* (1991) et *La Belle et la bête* (1994). Inspirée du roman du même nom paru en 1929 et de son adaptation cinématographique par Jean-Pierre Melville en 1950, l'œuvre met au cœur de son propos le sort tragique de jeunes enfants épris de liberté et de transgression.

Pilotée par le directeur musical Emmanuel Olivier et confiée à la performeuse et metteuse en scène Phia Ménard, cette nouvelle production de la co[opéra]tive a été créée à Quimper puis présentée à Rennes avant de partir pour une longue tournée. **Cette singulière version des *Enfants terribles* semble bien mal porter son titre. Car les protagonistes Paul et Elizabeth n'y sont plus des adolescents livrés à eux-mêmes**, divagant dans leur chambre d'enfant où ils s'isolent du monde et laissent se déployer leur propre réalité imaginative. **A la place, s'impose un huis-clos autrement moins séduisant : des vieillards rabougris en fauteuil roulant ou prostrés sur les sofas d'un hospice où ils demeurent confinés.**

Ils évoluent sous le contrôle de **Jonathan Drillet** qui endosse les rôles du narrateur disert et de Cocteau lui-même. En blouse d'infirmier ou en robe d'animatrice, l'acteur distribue leurs pilules médicamenteuses aux patients comateux, propose un atelier récréatif de pliage de papier ou un carnaval fantomatique.

L'incandescent pouvoir hallucinatoire de la musique de Philip Glass fait pénétrer comme par magie dans l'intrépide rêverie adolescente dont la scène prive malheureusement. Avec une merveilleuse douceur, un délicat équilibre entre humour et mélancolie, l'accompagnement exclusivement pianistique laisse entrevoir ce monde originel et onirique empreint d'autant d'ardeur que d'apesanteur. Le quatuor de solistes et les trois pianos numériques présents sur scène sont comme emportés par le tourbillon d'un large plateau tournant qui symbolise sans doute l'inexorabilité du temps qui passe et la vitesse à laquelle il a défilé. Son incessant mouvement comble l'absence des danseurs que Glass imaginait avec la complicité de la chorégraphe **Susan Marshall** à la création. Ici c'est le décor qui bouge et tente de dynamiser un ensemble un peu morne.

Absconse et éculée, la transposition dans une maison de retraite a tout du hors-sujet et du déjà vu. **Déjà complexe, l'intrigue est rendue encore plus difficilement compréhensible tant viennent se contredire ce qui est donné à voir et ce qui se dit dans le texte du livret.** Tout au long de la représentation, on se demande où sont passées l'insolence, l'énergie, l'ambiance fiévreuse et sulfureuse de l'œuvre. Peut-être faudrait-il, à l'instar des personnages principaux, chausser son nez d'une paire de lunettes de réalité augmentée, pour tenter de goûter ce qui fait le piquant de la pièce, sa jeunesse fulgurante, la naissance dévastatrice du désir, sa troublante ambivalence, la passion et la destruction qui en émanent, ce sont autant d'éléments à côté desquels le spectacle donne l'impression de passer.

Les Enfants terribles

Jean Cocteau / Philip Glass / Phia Ménard / Emmanuel Olivier

Les Enfants terribles de Philip Glass

Opéra pour quatre voix et trois pianos

(Créé le 18 mai 1996 au Théâtre du Casino de Zoug dans le cadre du Festival Steps)

Livret de Philip Glass et Susan Marshall d'après Jean Cocteau

Nouvelle Production

Première le 8 novembre 2022 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper

Mise en scène et scénographie Phia Ménard

Direction musicale Emmanuel Olivier

Assistante mise en scène et scénographie Clarisse Delile Création lumières

Éric Soyer Costumes Marie La Rocca Dramaturgie Jonathan Drillet Régie

générale Marie Bonnier Régie son Jonathan Lefèvre-Reich Régie plateau

Nicolas Marchand

Paul Olivier Naveau

Elisabeth Mélanie Boisvert

Dargelos/Agathe Ingrid Perruche ou Anne-Marguerite Werster

Gérard François Piolino

Narrateur Jonathan Drillet

Pianos Nicolas Royez, Flore Merlin, Emmanuel Olivier

Production de la co[opéra]tive ; Les 2 Scènes / Scène nationale de

Besançon, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, Le Bateau Feu / Scène

nationale de Dunkerque, Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de

Quimper, Opéra de Rennes, Atelier Lyrique de Tourcoing

Coproduction La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, MC2 /

Scène nationale de Grenoble, MC93 / Scène nationale de Bobigny, Théâtre

national de Bruxelles, Le Carreau / Scène nationale de Forbach.

Durée 1h45

8 et 9 novembre 2022

Quimper – Théâtre de Cornouaille

du 14 au 20 novembre 2022

Opéra de Rennes

26 et 27 novembre 2022

Atelier Lyrique de Tourcoing

1er et 2 décembre 2022

Dunkerque – Le Bateau Feu

7 décembre

Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

10 et 11 janvier 2023

Besançon – Les 2 Scènes

du 17 au 20 janvier 2023

La Comédie de Clermont-Ferrand

1er et 2 février 2023

MC2 : Maison de la Culture de Grenoble

10 et 11 février 2023

Théâtre National Wallonie-Bruxelles

du 23 au 26 février 2023

MC93 : Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

LE PROGRAMME

LES ENFANTS TERRIBLES PAR PHIA MÉNARD OU L'AMOUR À L'HOSPICE

20 NOVEMBRE 2023



Initié en 2014 par les scènes nationales de Quimper, Dunkerque et Besançon, ainsi que le Théâtre impérial de Compiègne, rejoints en 2018 par l'Opéra de Rennes et en 2019 par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, le collectif la co[opéra]tive produit et diffuse chaque saison un spectacle au carrefour du théâtre et de la musique, dans une volonté de proposer une programmation complémentaire aux grandes institutions qui renouvelle l'approche du répertoire. Pour cette saison, l'opéra *Les enfants terribles* de Philip Glass a été confié à Phia Ménard. Inspiré de l'adaptation cinématographique que Jean-Pierre Melville avait tiré en 1951 du roman éponyme de Cocteau, l'ouvrage avait été créé, en 1996 à Zoug en Suisse, comme un spectacle à la fois musical et chorégraphique. Autant dire que confier cette nouvelle production à une artiste pluridisciplinaire revêtait une forme d'évidence.

De ce huis clos incestueux où Elisabeth encourage son frère Paul à s'empoisonner pour oublier l'amour d'Agathe qu'il croit malheureux à cause de la manipulation de Gérard par la sœur jalouse et exclusive et où plane l'ombre d'une attirance homosexuelle et du trouble de genre – Agathe ressemblant à Dargelos, le condisciple qui met KO Paul dans une bataille de boules de neige au début de la pièce –, la performeuse et metteuse en scène française a transposé l'adolescence des personnages à l'âge de l'Ehpad. Si la scène finale, où Elisabeth achève son frère au revolver, dénoue les ambiguïtés d'une intrigue que d'aucuns jugeraient au moins aussi tortueuse que les personnages, le point de vue dramaturgique, avec les entropies du souvenir – condensées entre autres dans les casques à réalité virtuelle qui équipent régulièrement des regards détournés du seul présent, et l'ajout d'un intermède extrait d'un court-métrage de Cocteau à la fin de sa vie, *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000*, ne simplifie pas la trame de l'argument.

Un saut dans le temps

Du moins pourra-t-on saluer le remarquable travail de caractérisation des protagonistes, en particulier le poudrage des années sur les maquillages et les coiffures de Cécile Kretschmar – une des meilleures créatrices du moment dans le domaine. Les voix mêmes des solistes portent l'empreinte de cette translation dans le temps des adolescents à l'autre bout de leur existence. A ce titre, l'échine légèrement courbée agrémentée d'un collier à grosse perles d'Elisabeth qui s'incarne également dans le timbre de Mélanie Boisvert constitue un exemple de symbiose entre l'expressivité des notes et celle du théâtre, laissant deviner dans les interstices du chant la perversité de la possessivité fraternelle qui soumet le Paul d'Olivier Naveau, dont la candeur est éprouvée par le vieillissement. Endossant à la fois les rôles de Dargelos et Agathe, dans un soulignement de leur gémellité dans le cœur de Paul, Ingrid Perruche résume une tension de l'affect qui n'a pas conscience des rets tissés par Elisabeth, tandis que les apparitions de Gérard sont confiés à un François Piolino faisant preuve d'un semblable engagement. Quant au Narrateur et au double de Cocteau dans l'intermède confiés à Jonathan Drillet, ils instillent une distance qui renouvellent la préciosité détachée que peut avoir le texte, avec des maniérismes dépassant les clivages traditionnels que le poète n'aurait peut-être pas reniés, à défaut de faciliter la lisibilité du récit.

Dans une synchronie plus ou moins imitative avec les rythmes de partition de Glass, la scénographie tire parti des ressources polyphoniques de la tournette, mettant en rotation les trois pianos de Flore Merlin, Nicolas Royez et Emmanuel Olivier, ce dernier assurant la coordination de l'ensemble, tandis que d'autres anneaux du plateau mettent en mouvement, dans des sens et des vitesses différentes, les éléments du décor de résidence de seniors sous les éclairages d'Eric Soyer. Si l'on ne peut toujours d'apprécier tout le foisonnement des intentions de Phia Ménard, on applaudira au moins la virtuosité du parallélisme des temporalités qui, sous couvert d'une apparente économie, est au cœur du minimalisme répétitif de Glass.

Par Gilles Charlassier

Les enfants terribles, opéra de Philip Glass, Opéra de Rennes, novembre 2022. Tournée à Tourcoing, Dunkerque, Compiègne,, Besançon, Clermont-Ferrand, Grenoble, Bruxelles et Bobigny.

ACCUEIL > CRITIQUES > LES ENFANTS TERRIBLES DE PHILIP GLASS DANS PLUSIEURS VILLES : ÇA TOURNE !

Les Enfants terribles de Philip Glass dans plusieurs villes : ça tourne !

Par Benoît Fauchet - Publié le 21 novembre 2022 à 15:59



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

1/12

Les Enfants terribles de Glass à Rennes

Le roman de Cocteau est devenu un film de Melville puis un opéra de Glass : Phia Ménard le met en scène dans un mouvement circulaire qui n'est pas sans rapport avec le minimalisme répétitif du compositeur américain.

Quatre chanteurs, trois pianos : l'opéra de chambre *Les Enfants terribles* (1996) de **Philip Glass** (né en 1937) voyage assez léger pour partir en tournée dans de petites maisons et salles pluridisciplinaires, à l'initiative du collectif de production La co[opéra]tive. De Quimper à Bruxelles et Bobigny en passant par Rennes, dix théâtres sont de la partie.

Fin d'une trilogie

Avec cet ouvrage, le compositeur américain achevait, après *Orphée* (1993) et *La Belle et la Bête* (1994), une trilogie consacrée à **Jean Cocteau**. Francophile fasciné par l'univers de notre poète polygraphe, l'ancien élève de Nadia Boulanger a collaboré avec la chorégraphe **Susan Marshall** pour bâtir son livret, qui emprunte au roman (1929), mais aussi au film (1950) de Jean-Pierre Melville. Vingt scènes narrant le destin de deux adolescents, Paul – contraint de garder la chambre depuis que le caïd de cour d'école (Dargelos) qui le fascinait l'a blessé d'une pierre recouverte de neige – et Elisabeth. Le frère et la sœur vont s'inventer un quotidien fantastique et onirique à l'écart du monde, susciter la convoitise de deux autres jeunes gens (Agathe et Gérard), s'adorer et se déchirer jusqu'à la mort.

Place aux vieux !

Envoyant valser cette référence générationnelle, la metteuse en scène et scénographe **Phia Ménard** situe son huis clos aux antipodes : à l'Ehpad. Ce qui est peut-être moins gratuit qu'il y paraît – l'âge avancé n'est-il pas celui du retour à l'enfance, comme le spectacle le suggère ? Étonnamment, cette artiste venue de la chorégraphie ne retient pas la forme de l'opéra dansé choisie par Glass et Marshall. Mais elle n'oublie pas de mettre en mouvement les corps, grâce au recours à plusieurs tournettes concentriques. Dans ce contexte mouvant, quand elles n'éclairent pas la chambre-mouroir, les lumières d'**Eric Soyer** hantent le drame par un habile théâtre d'ombres sur la toile d'araignée stylisée habillant les murs.

Boucles hypnotiques

Cette esthétique de la rotation consonne avec les boucles répétitives hypnotiques décrites par les trois pianistes (**Flore Merlin, Nicolas Royez** et le directeur musical de la production, **Emmanuel Olivier**). Présents sur scène, ils semblent parfaitement familiarisés avec la syntaxe de Glass, aussi entêtante que consonante, sans doute plus facile à entendre qu'à restituer. Mais est-ce parce que les claviers sont numériques, et que l'ensemble du plateau est amplifié ? Nuances et couleurs auraient gagné à ressortir de manière plus contrastée, en particulier avec davantage de douceur quand la partition le requiert.

Voix parlée magnétisante

Cette sonorisation ne flatte pas les gosiers – déjà soumis à rude épreuve par l'écriture glassienne, nettement plus fluide au piano –, *a fortiori* les voix aiguës. Le ténor de **François Piolino** (Gérard) se montre un brin pincé, le timbre de **Mélanie Boisvert** (Elisabeth) légèrement ingrat, ce que compense sa présence scénique bien ajustée à un personnage aux humeurs variables. **Olivier Naveau** prête l'épaisseur moirée de son baryton à son Paul endolori, **Ingrid Perruche** expose un médium charnu qui convient à Agathe, ombre et double de Dargelos. La voix la plus magnétique n'est pas chantée : c'est celle du comédien **Jonathan Drillet**, qui a œuvré comme dramaturge sur cette production et officie, avec une grande liberté de phrasé et une jolie touche d'humour, dans le rôle du Narrateur. Lequel se glisse aussi dans la peau de Cocteau pour un amusant intermède où l'auteur évoquait (en 1963) l'an 2000. Nous y sommes, et même au-delà, et ces *Enfants terribles* centenaires (le roman), mis en musique par un « Kid de Buffalo » aujourd'hui octogénaire, n'ont pas pris une ride. Fussent-ils envoyés en maison de retraite.

***Les Enfants terribles* de Glass. Rennes, Opéra, le 20 novembre. Autres représentations les 26 et 27 novembre à Tourcoing, les 1^{er} et 2 décembre à Dunkerque, le 7 décembre à Compiègne, les 10 et 11 janvier à Besançon, les 17, 19 et 20 janvier à Clermont-Ferrand, les 1^{er} et 2 février à Grenoble, les 10 et 11 février à Bruxelles, les 23, 24 et 26 février à Bobigny.**

CRITIQUES

Phia Ménard met Cocteau en EHPAD

21 novembre 2022



À l'opéra de Rennes, en marge du festival du TNB, la metteuse en scène porte au plateau, avec la collaboration d'Emmanuel Olivier, à la direction musicale, la partition de Philip Glass et donne un coup de fouet aux *Enfants terribles* de Jean Cocteau. Une réussite joyeuse !

Devant la magnifique rotonde imaginée par **Charles Millardet** au XIXe siècle, emblématique de l'Opéra de la capitale bretonne, les Rennais profitent des pales rayons solaires de l'automne. Quelques activistes battent le pavé. Devant l'entrée de la bâtisse néo-classique une queue se forme. En ce dimanche après-midi, la salle est comble. Il faut dire qu'il y a de quoi attiser les curiosités, l'inclassable **Phia Ménard** monte *Les Enfants terribles*, Opéra de chambre que **Philip Glass** a écrit en s'inspirant du roman de **Jean Cocteau** et du film de **Jean-Pierre Melville**.

L'enfance à tout jamais

Une boule de neige percute la poitrine de Paul (**Olivier Navaud**). Il s'effondre. Blessé, devenu vulnérable, il est condamné à garder la chambre. Sa sœur Elisabeth (**Mélanie Boisvert**) et son ami d'enfance, Gérard (**François Piolino**), bientôt rejoint par la belle Agathe (**Ingrid Perruche**), portrait craché de Dargelos, le garçon dont il est secrètement amoureux, seront ses seuls compagnons. Ensemble, ils vont construire un univers où l'imaginaire est roi, le réel banni. Prisonniers de leurs propres fantasmes, ils vont faire de leurs vies, une pièce de théâtre, un lieu



où se joue inlassablement la comédie de l'enfance. Loin des éternels adolescents de **Cocteau**, **Phia Ménard** entraîne tout ce petit monde vers d'autres horizons, ceux d'un EHPAD. Pris au piège de leurs jeux enfantins, de leurs amours singulières, presque incestueuses, les gamins d'antan ont bien vieilli mais non point grandi. Devenus de beaux nonagénaires se shootant aux cachetons, rêvant en virtuel à l'aide de lunettes à réalité augmentée, ils se chicanent toujours, s'abusent les uns les autres de leurs enfantillages, de leurs bouderies. Tourbillon incessant de sentiments contrastés, *les Enfants terribles* tournent en une valse mortifère, que rien ne semble pouvoir arrêter.

Faire du neuf avec du vieux



Pour sa deuxième incursion en terre lyrique, la metteuse en scène n'a pas choisi la facilité. En effet, le défi était de taille, rendre intelligible une intrigue emberlificotée, rendre contemporaine une œuvre dont la langue très onirique a mal vieilli. Manches relevées, sourire et fantaisie juvénile en bandoulière, **Phia Ménard** a choisi la carte de l'amusement, du détournement de codes, du décalage permanent avec l'écriture surannée de **Cocteau**. Très vite, grâce à une scénographie ingénieuse faite de plateaux tournants, aux costumes tous droits sortis d'un conte de fée mi-fantastique mi-punk, elle invite le spectateur dans une ronde folle où pianos – **Nicolas Royez**, **Flore Merlin**, **Emmanuel Olivier** – et personnages apparaissent et disparaissent à vue. S'engageant sur de nouveaux chemins artistiques, elle fait merveille, voire un petit miracle. S'appuyant sur la musique de **Glass**, envoûtante, entêtante voire obsessionnelle, que dirige avec brio **Emmanuel Olivier**, elle donne à ces *Enfants terribles* des airs de récréation dont le maître de cérémonie n'est autre que le conteur **Jonathan Drillet**, double baroque et mordant

de l'auteur. L'âge ne faisant rien à l'affaire, c'est « l'éclat » en maison de retraite.

Certes, l'œuvre de Cocteau a terriblement vieilli, mais en artiste n'ayant pas froid aux yeux, **Phia Ménard** a su lui faire un sacré lifting, lui donner un nouveau souffle entre pétillance et noirceur.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial de Rennes

Les enfants terribles – Opéra pour quatre voix et trois pianos de Philip Glass

Livret de Philip Glass et Susan Marshall d'après Jean Cocteau

création le 16 novembre 2022

Opéra de Rennes

Place de la Mairie

CS 63126

35031 Rennes Cedex

Durée 1h45

Tournée

les 26 et 27 novembre 2022 à l'Atelier Lyrique de Tourcoing

les 1^{er} et 2 décembre 2022 au Bateau Feu, Dunkerque

le 7 décembre au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

les 10 et 11 janvier 2023 aux 2 Scènes, Besançon

du 17 au 20 janvier 2023 à La Comédie de Clermont-Ferrand

les 1^{er} et 2 février 2023 à la MC2 : Maison de la Culture de Grenoble

les 10 et 11 février 2023 au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

du 23 au 26 février 2023 à la MC93 : Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

Mise en scène et scénographie de *Phia Ménard* assistée de *Clarisse Delile*

Direction musicale de *Emmanuel Olivier*

Création lumières de *Éric Soyer*

Costumes de *Marie La Rocca*

Dramaturgie de *Jonathan Drillet*

Avec *Olivier Naveau*, *Mélanie Boisvert*, *Ingrid Perruche*, *François Piolino*, *Jonathan Drillet*

aux pianos – *Nicolas Royez*, *Flore Merlin*, *Emmanuel Olivier*

Création maquillage / coiffure – *Cécile Kretschmar*

Maquilleuse – *Agnès Dupoirier*

Régie générale – *Marie Bonnier*

Régie son – *Jonathan Lefèvre-Reich*

Régie plateau – *Mickaël Vigot*

Régie lumières – *Aliénor Lebert* ou *Brice Helbert*

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Rennes

Crédit photos © *Christophe Raynaud de Lage*

 Print  PDF  Email





Les Enfants terribles de Philip Glass, Opéra de Rennes 2022/2023

La jeunesse est un naufrage

David Verdier — 22 novembre 2022

Les Enfants terribles (1996)

Philip Glass (né en 1937)

Opéra pour quatre voix et trois pianos créé le 18 mai 1996 au Théâtre du Casino de Zoug dans le cadre du Festival Steps.

Livret de Philip Glass et Susan Marshall d'après le roman de Jean Cocteau

Mise en scène et scénographie : Phia Ménard

Direction musicale : Emmanuel Olivier

Assistante à la mise en scène : Clarisse Delille

Lumières : Éric Soyer

Costumes : Marie La Rocca

Dramaturgie : Jonathan Drillet

Paul : **Olivier Naveau**

Élisabeth : **Mélanie Boisvert**

Agathe / Dargelos : **Ingrid Perruche**

Gérard : **François Piolino**

Narrateur : Jonathan Drillet

Emmanuel Olivier, Flore Merlin, Nicolas Royez

Pianos



Opéra de Rennes

Opéra de Rennes, Place de la Mairie,
Rennes, France

FICHE DU LIEU

NOUVELLE PRODUCTION LA CO[OPÉRA]TIVE

Coproduction Théâtre de Cornouaille / Scène Nationale de Quimper, Les 2 Scènes / Scène nationale de Besançon, Théâtre Impérial Opéra de Compiègne, Le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque, Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de Quimper, Opéra de Rennes, Atelier Lyrique de Tourcoing, La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, MC2 / Scène nationale de Grenoble, MC93 / Scène nationale de Bobigny, Théâtre national de Bruxelles, Le Carreau / Scène nationale de Forbach

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Rennes

Rennes, Opéra le 20 novembre 2022 à 16h

Cet automne, l'Opéra de Rennes fait une place d'honneur à l'opéra contemporain. Après la création de *l'Annonce faite à Marie* de Philippe Leroux d'après la pièce de Paul Claudel, c'est l'opéra *Les Enfants terribles* dans un opéra composé par **Philip Glass** en 1996 d'après le roman de Jean Cocteau. Si la langue française sert de lien commun, les styles musicaux sont radicalement opposés et à la mise en scène épurée de Célie Pauthe succède le théâtre cinématique de **Phia Ménard**, avec des options scéniques aussi surprenantes qu'efficaces quand il s'agit de convoquer les problématiques contemporaines de la place des personnes âgées et la perte d'autonomie. Les quatre enfants-vieillards terribles sont interprétés par **Olivier Naveau** (Paul) et **François Piolino** (Gérard) affrontant **Mélanie Boisvert** (Élisabeth) et **Ingrid Perruche** (Agathe), placés sous la houlette du narrateur **Jonathan Drillet**.



Olivier Naveau (Paul), Mélanie Boisvert (Elisabeth), Ingrid Perruche (Agathe), François Piolino (Gérard), Jonathan Drillet (Narrateur)

Avec les Enfants terribles qu'il crée en 1996, Philip Glass complète une trilogie consacrée à Jean Cocteau avec Orphée (1993) et La Belle et la Bête (1994). Le livret co-écrit avec la chorégraphe Susan Marshall ne prend pas en compte l'intégralité du roman de Cocteau, sélectionnant des moments-clés qui concentrent l'action autour des quatre protagonistes en faisant du huis-clos étouffant le principe-même de la scénographie. Directrice artistique et interprète de la Compagnie Non Nova, la metteuse en scène **Phia Ménard** s'attache dans son approche théâtrale à revisiter de l'intérieur le regard du spectateur en travaillant l'interaction entre la transformation des éléments naturels avec le changement des comportements humains. Inspirée par la pièce et plus précisément par la célèbre version cinématographique tournée en 1950 par **Jean-Pierre Melville**, elle transforme l'espace scénique en un étonnant dispositif de tournettes concentriques. Les personnages sont disposés à la manière de planètes tournant en orbite – chorégraphie céleste et intime qui met en lumière les couples qui se forment, s'évitent et se déchirent.

L'effet de giration quasi permanente sert d'image en mouvement à cette bataille rangée entre enfants et cette boule de neige avec laquelle Dargelos atteint Paul en pleine poitrine, le réduisant aux quatre murs de sa chambre de convalescent jusqu'à la fin du drame. Paul et Elisabeth sont ces deux enfants aussi sauvages que terribles, refusant de grandir et rejouant à l'infini la comédie de l'enfance sous le regard de Gérard, secrètement amoureux d'Elisabeth mais incapable d'échapper à l'attraction maléfique de ce couple frère-sœur. Le livret fait disparaître tous les personnages qui, dans la pièce comme dans le film, permettent à l'action de se décentrer de la chambre. On ne croise ni la mère infirme dont s'occupe Elisabeth, ni le proviseur ou le médecin, ni même l'oncle de Gérard qui emmène les trois enfants au bord de la mer. D'autres détails sont amoindris ou font l'objet d'une simple citation, comme le somnambulisme de Paul ou l'irruption de Michaël, ce riche héritier qui épousera Elisabeth et se tue dans un accident de voiture. En revanche, le personnage d'Agathe incarne la version féminine de Dargelos qui sous ses deux formes séduit Paul et contre laquelle Elisabeth monte une machination jalouse destinée à l'éloigner de son frère.

Philip Glass et Susan Graham ont voulu faire du roman de Cocteau un opéra dansé et cette pulsion permanente parcourt la mise en scène de **Phia Ménard**, croisée avec l'idée de permuter la chronologie et faire des enfants des pensionnaires d'un EHPAD qui occupent leur fin de vie à se remémorer et à revivre l'histoire de leur jeunesse. Elisabeth et Paul sont ce couple infernal qui se déchire et se dispute, entre deux crises de rhumatismes tandis que Gérard et Agathe courent après leurs trous de mémoire et la déchéance physique. Cette option de mise en scène donne aux répliques acerbes un tour pathétique qui baigne à la fois dans un humour noir et un désespoir sans issue. Le rôle du narrateur (récité en voix off par Jean Cocteau dans le film) est ici confié au talentueux **Jonathan Drillet**. Ce commentaire permanent accompagne les dialogues, tel un phylactère dont les phrases s'enroulent autour des personnages pour donner du relief à l'action. Si l'apparence physique rappelle Cocteau, la voix de l'acteur se tient fort heureusement éloignée des fameuses et désuètes lancinances nasales... À la fois décalé et désabusé, **Jonathan Drillet** joue le rôle d'un animateur ou d'un soignant en structure spécialisé, totalement impassible aux caprices de ces quatre vieillards, assaisonnant de remarques acides prononcées à voix haute ou in petto les disputes sans fin. La scène truculente de la dégustation des écrevisses se change ici en atelier origami que Paul sabote en prenant Elisabeth au mot en ingurgitant le papier. Le narrateur joue avec les genres et les rôles, tantôt en blouse d'infirmier, tantôt en robe longue (en référence à la Mariette la gouvernante ?), puis en costume baroque en velours réhaussé d'argent rappelant celui de Jean Marais dans la Belle et la Bête.



Olivier Naveau (Paul), Mélanie Boisvert (Elisabeth), Ingrid Perruche (Agathe), François Piolino (Gérard), Jonathan Drillet (Narrateur)

La seconde partie de la soirée est la plus réussie, avec cette maquette multidimensionnelle représentant l'appartement de Michaël qui sert de nouveau repaire aux enfants et dont le narrateur nous fait la visite commentée. Ensuite, c'est ce basculement et cette accélération au cours de laquelle les vieillards se changent en objets fantasmagoriques grâce au talent de la costumière Marie La Rocca : Gérard assis sous une immense ombrelle en tissu dont les pans se referment et le dissimulent avec un monogramme royal au sommet, Agathe en voilette verte et robe à rubans multicolores, Elisabeth dans une enveloppe de tulle transparent et Paul la tête et le corps disparaissant dans un curieux costume de velours rouge vif frappé d'un chrisme. Cette divagation lyrique autant que surréaliste prend fin avec l'intervention de Gérard, présentant la boule de poison que Paul ingurgite, défi fou lancé à sa sœur qui se suicide sur le champ d'un coup de révolver.

Le principe de la permutation vieillards – enfants tourne souvent au procédé, souvent insuffisant à combler les faiblesses du texte et obligeant les acteurs à étirer des tics et des poses, tels un jeu à la longue un peu agaçant, surtout quand ils interviennent, équipés de casques de réalité virtuelle pour bien faire comprendre qu'ils naviguent dans une illusion de jeunesse et un imaginaire décalé. Les quatre voix et les trois pianos évoluent dans un écrin sonorisé amplifiant les effets stroboscopés de l'écriture minimaliste. La partie piano se réduit à un ruban continu dont la minceur mélodique frise souvent le jingle et la ritournelle, pénétrant le cerveau avec la subtilité d'une chignole motorique. Les voix égrènent le texte de Cocteau en minaudant une étrange prosodie prisonnière d'un parlé-chanté aux contours assez plats. Les interprètes se tirent avec brio de ces chausse-trappes en compensant par une aisance en scène ce que la partition a tendance à confiner dans la rigidité répétitive. **Mélanie Boisvert** est génialement insupportable et hallucinée dans la façon de rendre la jalousie maladive d'Elisabeth, faisant revivre le souvenir de l'inoubliable actrice Nicole Stéphane. Le Paul cacochyme de **Olivier Naveau** exagère la sénilité du personnage à l'impeccable crédibilité sur le plan vocal. **François Piolino** offre à Gérard une expression déjantée que soulignent les fins de phrases qui dévissent dans l'aigu quand **Ingrid Perruche** préfère jouer Agathe sur un ton plus homogène et sans doute plus touchant.

Cette production est le fruit du collectif de production La co[opéra]tive, rassemblant six structures culturelles engagées pour faire vivre et rayonner l'opéra dans des régions où il intervient en complément avec les grandes institutions lyriques. Les Enfants terribles partent en tournée dans dix maisons d'opéra pour un total de 24 représentations : Quimper, Rennes, Tourcoing, Dunkerque, Compiègne, Besançon, Clermont-Ferrand, Grenoble, Bruxelles et Bobigny.



Mélanie Boisvert (Elisabeth)



David Verdier

Crédits photo : © Christophe Raynaud de Lage

Cocteau en EHPAD

Mise en scène hétéroclite et non sans charme de l'opéra de chambre minimaliste de Philip Glass adaptant la féerie tragique de Jean Cocteau.

Roman paru en 1929 et adapté en opéra de chambre en 1996, *Les Enfants terribles* achèvent la trilogie que Philip Glass a consacré à Jean Cocteau, après *Orphée* (1993) et *La Belle et la bête* (1994). S'inspirant autant du livre que de sa version cinématographique réalisée par Jean-Pierre Melville sur un scénario de l'auteur, le compositeur new-yorkais a élaboré une intrigue resserrée sur l'adolescence éternelle des protagonistes avec trois pianos comme uniques instruments portant son romantisme répétitif. Déjà hors du temps, tout comme le texte, cet opéra de poche se voit avec plaisir malgré son aspect délicieusement suranné qui fait songer au jugement de l'Américain sur une avant-garde européenne abhorrée : « Désert gardé par ces cinglés, ces salopards, qui voulaient forcer tout le monde à écrire leur sale musique de dingues ». Qui a vieilli le plus vite ?

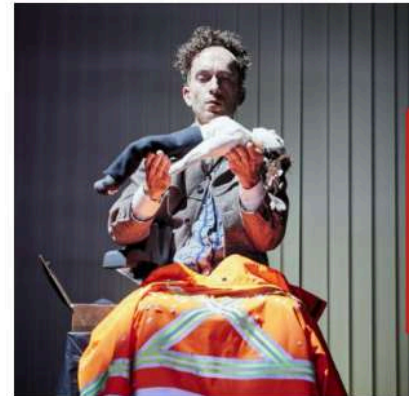
La metteuse en scène Phia Ménard transmigre la féerie noire de Cocteau dans une maison de retraite, EPHAD dans lequel les personnages des *Enfants terribles* ressassent leurs vies incendiées. Une tournette de trois cercles constitue l'ossature du dispositif dans laquelle évoluent les trois pianistes interprétant avec verve les boucles répétitives de Glass sous la direction de l'un d'eux, Emmanuel Olivier, qui coordonne avec dynamisme les variations incessantes de cette œuvre modulaire à la mélancolie lancinante.

Olivier Naveau en Paul, enfant enfermé dans une adolescence tragique, et Mélanie Boisvert, campant sa sœur Élisabeth, instigatrice du ressort fatal les précipitant dans la mort, forment un convaincant duo d'enfants mutins devenus d'égotants vieillards rejouant leurs vertes années. Ingrid Perruche en l'ange noir Dargelos et la trouble-fête Agathe, François Piolino en l'ami Gérard, complètent avantageusement la distribution de ce mélodrame où chacun s'en sort avec les honneurs avec le chanté-parlé en français pas évident qu'a voulu Philip Glass.

Le narrateur est ici tenu avec éclat par le comédien Jonathan Drillet qui tire tout l'avantage de son jeu insolemment flegmatique en médecin blasé d'hospice, malgré quelques saillies drolatiques additionnelles tenant plus du standup que du théâtre musical. Un extrait de *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000* diffusé en intermède participe à l'étrangeté hétérogène de cette proposition scénique singulière qui surprend, séduit et parfois déconcerte, ce qui n'est le moindre de ses mérites.

Créée à Quimper le 8 novembre, cette production de la co[opéra]tive achèvera sa tournée de vingt-quatre représentations à la MC93, à Bobigny, le 26 février.

Rennes, Opéra, le 16 novembre



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

Phia Ménard redonne une jeunesse à Philip Glass

Mercredi 23 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (27 MIN)



Phia Ménard ©AFP - Eric Feferberg



Provenant du podcast

Bienvenue au Club



La jongleuse, chorégraphe et metteuse en scène Phia Ménard met en scène "Les Enfants terribles" de Jean Cocteau, d'après une partition de Philippe Glass.

Avec

- **Phia Ménard** Artiste, performeuse et metteuse en scène.

Phia Ménard nous entraîne dans un tourbillon de la vie et de la mort avec l'opéra "Les Enfants terribles", un oépra de Philippe Glass d'après Jean Cocteau, dans une nouvelle production de La co[opéra]tive, à l'Opéra de Rennes, du 14 au 20 novembre 2022, puis en tournée dans toute la France.

Ce récit passionnel écrit par Cocteau en 1929, où la mort rôde dans chaque recoin, fut porté à l'écran par Jean-Pierre Melville en 1950. Le compositeur américain Philip Glass décida ensuite de restituer la dimension envoûtante de cette oeuvre avec son opéra de chambre composé en 1996.

Phia Ménard, dont les mises en scène repoussent toujours les limites du corps et de la matière, s'en saisit pour questionner le rapport de notre société au vieillissement. Une scénographie spectaculaire en mouvement perpétuel devient le terrain de jeu des quatre chanteurs et chanteuses, du comédien narrateur et des trois pianistes dirigés par Emmanuel Olivier.

A noter :

LES ENFANTS *terribles*

Philip Glass | Jean Cocteau

Opéra pour quatre voix et trois pianos de **Philip Glass**

livret de **Philip Glass** et **Susan Marshall**

d'après Jean Cocteau

Phia Ménard, mise en scène et scénographie

Emmanuel Olivier, direction musicale

Avec

François Piolino, Mélanie Boisvert,

Ingrid Perruche, Olivier Naveau, chanteurs

Nicolas Royez, Flore Merlin, Emmanuel Olivier, pianistes

Jonathan Drillet, narrateur

Opéra chanté en français et surtitré

Durée 1h35 environ - Dès 12 ans

A l'Opéra de Rennes du Lundi 14/11 au Dimanche 20/11 - Et en tournée au cours de l'année 2022-2023 à travers 24 représentations :

Quimper 08 et 09/11/22 **Tourcoing** 26 et 27/11/22 **Dunkerque** 1er et 02/12/22

Compiègne 7/12/22 **Besançon** 10 et 11/01/23 **Clermont-Ferrand** 17, 19 et

20/01/23 **Grenoble** 01 et 02/02/23 **Bruxelles** 10 et 11/02/23 **Bobigny** 23, 24 et 26/02/23.

Extraits sonores :

- Extraits de "[Les Enfants terribles](#)", Phia Ménard : "N'ouvrez pas la bouche", "Dialecte fraternel"
- Bukaroo Bank, Mauskovic Dance Band

À réécouter : [Les livres font le mur](#)

23 novembre 2022

 ÉCOUTER PLUS TARD



37 min

Musiques - Actualité musicale

Opéra

L'équipe



Olivia Gesbert

Production



Sébastien Thème

Collaboration



Henri Le Blanc

Collaboration



Oriane Delacroix

Collaboration



Didier Pinaud

Collaboration



Laura Dutech-Perez

Collaboration



Joseph Julien

Collaboration



Anna-Livia Marchaison

Collaboration



Anouck Delfino

Collaboration



Thomas Beau

Réalisation



François Richer

Réalisation

🏠 > Critiques > Créations >
Cocteau, Glass et Phia tournent sur un plateau, qui va tomber à l'eau ?

FESTIVAL DU TNB

CRITIQUES

OPERA

Cocteau, Glass et Phia tournent sur un plateau, qui va tomber à l'eau ?

Les enfants terribles

👤 Marie Sorbier

📄 Créations, Festivals

🕒 23 novembre 2022



DR

Ce trio de créateurs fantasques produit une oeuvre étrange dont le sens semble se dérober plus l'intrigue se déploie. Trois pianos blancs en farandole lancent la machine, les notes folles et entêtantes des compositions de Philip Glass percutent et ne lâchent rien, ni de l'aridité, ni de la virtuosité du geste. Il y a ensuite la transposition proposée par Phia Ménard ; exit les enfants, bienvenue aux retraités, retirés dans leur donjon-EHPAD dont les cours d'origamis du jeudi représentent l'acmé de leur semaine. On troque les drogues contre des lunettes 3D et voilà notre mauvaise troupe dans de nouveaux paradis artificiels. Est-ce à dire que l'époque contemporaine et ses multivers accessibles corrompt les âmes comme jadis le LSD ? Certes, le rapport au jeu, à l'imagination enfantine, sied aux esprits hagards des personnes âgées qui, perdues dans le monde actuel, se réfugient parfois dans des trésors cachés, des maisons à rallonges ou des batailles de boules de neige. Nier le réel reste un biais efficace pour rester vivant et Cocteau – repris par Glass – tresse un sentier parallèle qui offre aux esprits de tous âges une échappatoire salvatrice. L'auteur intervient d'ailleurs en personne dans un interlude rétro-futuriste savoureux incarné avec légèreté et esprit par Jonathan Drillet. Si dans la mise en scène, la première partie de la pièce tient dramaturgiquement dans cette maison de retraite, la seconde, plus métaphorique perd en pertinence et donne le tournis. Les imposants costumes de contes de fées colorent l'univers onirique pourtant inquiétant qui se développe sur scène, mais les diverses plateaux qui tournent sans discontinuer nous entraînent dans une ronde éprouvante pour notre équilibre et diluent le suspens dans une légère nausée. La scène finale balaie toutes ces réticences et les quelques instants de silence, dramatiques au sens de théâtraux, donnent enfin une épaisseur métaphysique à cet opéra revisité. On aime Phia Ménard quand elle s'expose et quand elle propose des esthétiques au cordeau au service d'un propos nécessaire ; ici, on comprend que malgré les bonnes intentions, l'opéra est décidément un genre difficile à radicaliser.



INFOS

FESTIVAL : FESTIVAL DU TNB

Les enfants terribles

Genre : Opéra

Texte : Jean Cocteau, Philip Glass

Conception/Mise en scène : Phia Ménard

Lieu : Opéra de Rennes (Rennes)

A consulter : <https://www.t-n-b.fr/programmation/les-enfants-terribles>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Marie Sorbier

Rédactrice en chef de I/O

Fondatrice du journal et Directrice de la publication

Critique et journaliste sur France Culture

CULTURE · MUSIQUES



Opéra : Phia Ménard a placé « Les Enfants terribles » en Ehpad

La première mise en scène d'art lyrique de la performeuse et jongleuse confère une revigorante radicalité au troisième des opéras de Philip Glass d'après Jean Cocteau.

Par Marie-Audé Roux (Rennes, envoyée spéciale)

Publié le 26 novembre 2022 à 20h00 · Mis à jour le 26 novembre 2022 à 20h00 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



« Les Enfants terribles », de Philip Glass, dans une mise en scène de Phia Ménard, lors de la répétition générale au Théâtre de Cornouaille à Quimper, le 7 novembre 2022. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Un train de trois pianos lancé sur une tournette extérieure, à l'intérieur ; un manège en sens inverse ; au centre, la valse centrifuge d'une chambre d'hôpital aux persiennes blanches : imaginé par Phia Ménard, ce triple dispositif met en scène et en mouvement la scénographie des *Enfants terribles* (1996), de Philip Glass, troisième des ouvrages consacrés par le compositeur américain à Jean Cocteau, après *Orphée* (1993) et *La Belle et la Bête* (1994). Vertige, vitesse, hypnose, les boucles répétitives de la musique propulsent un synopsis qui emprunte également au film éponyme de Jean-Pierre Melville (1950), relatant la violence d'un huis clos qui voit s'aimer et se détruire Elisabeth et son frère Paul. Un jeu dangereux dès lors que Paul tombera amoureux d'Agathe, double féminin du fascinant Dargelos qui l'a blessé alors qu'il était enfant, déclenchant le tragique passage à l'acte d'Elisabeth.

Les lumières d'Eric Soyer habillent le drame d'un étrange réseau d'ombres

La performeuse, jongleuse, chorégraphe et metteuse en scène, dont c'est la première incursion à l'opéra, a eu l'idée transgressive de replacer le quotidien fantastique et onirique des adolescents dans un Ehpad. Dans leurs vêtements d'intérieur surannés, ces enfants terribles sont de vieux

enfants – Paul est en fauteuil roulant, livré aux maltraitances de sa sœur –, dont le jeu consiste à chausser des casques de réalité virtuelle, histoire de convoquer le temps de leur jeunesse. Ils sont veillés et surveillés par des pianos infirmiers, tandis qu'un comédien se fait tour à tour narrateur, médecin ou animateur (séance de pliage d'origamis), voire clone de Cocteau.

Les lumières d'Eric Soyer habillent le drame d'un étrange réseau d'ombres. Particulièrement frappant, le tournis affolé des dernières scènes, avec ses personnages costumés par Marie La Rocca en éléments de décors rappelant les pièces d'un jeu d'échecs. Paul et sa tour mauve de Moyen Age, Elisabeth en méchante reine des neiges, Gérard harnaché en cheval de parade rouge, Agathe en dame de cour déjantée aux couleurs de la folie. Le chaos accueillera la fin de Paul et Elisabeth.

Relation toxique

Sur leurs claviers numériques, les trois pianistes Flore Merlin, Nicolas Royez et Emmanuel Olivier (également directeur musical de la production) déroulent le continuum consonant de Glass dans une uniformisation de couleurs et de nuances propre à soutenir de manière presque oraculaire l'implacable progression du drame. Générale, la sonorisation expose particulièrement les voix, déjà très sollicitées par une écriture atonale, à rebours de la prosodie, comme si le compositeur francophile avait voulu illustrer dans la chair des mots la relation toxique entre les protagonistes.

Elisabeth très engagée scéniquement, Mélanie Boisvert compense un timbre acidulé par une incarnation vocale énergique et soutenue, cependant qu'Olivier Naveau dessine un Paul doloriste et résigné. Si le Gérard de François Piolino reste un peu falot, Ingrid Perruche campe une Agathe solide à la voix charnue.

Le comédien Jonathan Drillet observe une remarquable variété de tons

Quant au comédien Jonathan Drillet, il observe une remarquable variété de tons, même si le long passage où il présente l'extrait d'une interview réalisée par le poète français en 1962, *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000*, nous a semblé un peu déconnecté. Peut-être parce qu'en évoquant, entre peur de la robotisation et vœu pour l'humanité, un monde bien réel, il brisait en quelque sorte le pacte onirique de la musique.

D'ores et déjà programmés dans une dizaine de lieux, ces *Enfants terribles*, nouvelle production de la Co[opéra]tive, consortium de six scènes nationales et opéras fédérés depuis 2014 afin d'assurer un plus grand rayonnement à l'art lyrique, continueront de tourner. Après Quimper et Rennes, ils rayonneront d'abord à Tourcoing (Nord), Dunkerque (Nord) et Compiègne (Oise) puis, en 2023, à Besançon, Clermont-Ferrand, Grenoble, Bruxelles et Bobigny (Seine-Saint-Denis).

¶ *Les Enfants terribles*, de Philip Glass. Avec Mélanie Boisvert, Olivier Naveau, Ingrid Perruche, François Piolino, Emmanuel Olivier, Flore Merlin, Nicolas Royez (pianos numériques), Phia Ménard (mise en scène et scénographie), Eric Soyer (création lumières), Marie La Rocca (costumes), Jonathan Drillet (dramaturgie). Opéra de Rennes, le 16 novembre.

¶ Prochaines représentations : les 26 et 27 novembre à Tourcoing (Nord) ; les 1^{er} et 2 décembre à Dunkerque (Nord) ; le 7 décembre à Compiègne (Oise) ; les 10 et 11 janvier 2023 à Besançon (Doubs) ; les 17, 19 et 20 janvier 2023 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; les 1^{er} et 2 février 2023 à Grenoble (Isère) ; les 10 et 11 février 2023 à Bruxelles (Belgique) ; les 23, 24 et 26 février 2023 à Bobigny (Seine Saint-Denis).

Marie-Aude Roux (Rennes, envoyée spéciale)

Contribuer



Passage des arts

Émission du dimanche 4 décembre 2022



•2 émissions culturelles • 62 min

tous publics



Chaque dimanche, la culture se décline sous toutes ses formes et autour de tous les arts, en compagnie de Claire Chazal et d'un invité fil rouge. Tout au long de la soirée, d'autres artistes (écrivains, danseurs, plasticiens, comédiens) viennent enrichir cet entretien, et faire découvrir leurs imaginaires. Cette formule de "Passage des arts" permet aussi chaque semaine de découvrir en image l'ensemble de l'actualité culturelle avec un agenda, une enquête, et des reportages dans les coulisses du spectacle vivant et des institutions culturelles. Enfin, un artiste se produira en live sur la nouvelle scène de "Passage des arts".

diffusé le 04/12/22 à 23h00 • disponible jusqu'au 04/01/23



Les Enfants terribles : Une oeuvre hypnotique mise en scène par Phia Ménard, avec le pianiste Emmanuel Olivier



Crédits : Christophe Raynaud de La...

concerts-festivals

Lire plus tard    

Par **Laure Mézan**

Publié le 03/01/2023 à 13:50 | Modifié le 04/01/2023 à 15:41

A l'occasion de la nouvelle production des *Enfants terribles* de Philip Glass, la metteuse en scène Phia Ménard et le pianiste Emmanuel Olivier seront, ce mardi 3 janvier à 20h, les invités du journal du classique.

Phia Ménard a signé la mise en scène de ce spectacle



Mardi 3 Janvier 2023

L'opéra de chambre *Les Enfants terribles* de Philip Glass est la toute nouvelle production initiée par la Co[opéra]tive, ce collectif de scène nationales engagées pour faire rayonner l'art lyrique dans tout le territoire. C'est Phia Ménard qui a signé la mise en scène de ce spectacle dont la direction musicale est assurée par le pianiste Emmanuel Olivier. Ils nous raconteront ce soir leur démarche face à cette œuvre hypnotique inspirée par la pièce de Jean Cocteau ainsi que le film de Jean-Pierre Melville, mettant en scène, dans le cadre d'un huis clos, un frère et une sœur orphelins, ayant noué une relation quasi exclusive, autour duquel gravitent d'étranges personnages et des fantômes.

Cette production, créée à Quimper en novembre dernier sera présentée le 10 et 11 janvier à Besançon, du 17 au 20 à Clermont-Ferrand, les 1er et 2 février à Grenoble, les 10 et 11 à Bruxelles puis du 23 au 26 février à Bobigny.

Laure Mézan



Phia Ménard raconte "Youkali" par Barbara Hannigan

Lundi 9 janvier 2023

▶ ÉCOUTER (5 MIN)



Provenant du podcast
C'est une chanson

Elle est metteuse en scène, chorégraphe, jongleuse, et présente cette semaine à Besançon sa mise en scène de l'opéra de Philippe Glass "Les enfants terribles". Au micro de Frédéric Pommier, Phia Menard évoque "Youkali" de Kurt Weill, par la soprano Barbara Hannigan accompagnée par Alexandre Tharaud.

Avec

- Phia Ménard Artiste, performeuse et metteuse en scène.

Musiques - Actualité musicale

Phia Ménard

Barbara Hannigan

Lien : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/c-est-une-chanson/13h46-c-est-une-chanson-du-lundi-09-janvier-2023-1854981>

Découvrir l'opéra

La Co[opéra]tive : quand l'opéra se cherche d'autres voies...

12/01/2023



Les Enfants terribles © Christophe Raynaud de Lage

Née en 2014, La Co[opéra]tive crée et diffuse ses propres spectacles pour faire vivre l'art lyrique au plus près de tous les territoires. Retour sur une aventure ambitieuse, alors que le collectif signe une nouvelle – et décapante – production des *Enfants terribles* de Philip Glass.



Matthieu Rietzler, directeur de l'Opéra de Rennes. © DR

messe solennelle de Rossini, et La Dame Blanche de Boieldieu. Un panel qui atteste d'une intention d'investir tous les répertoires, autant que tous les territoires.

En 2022, l'intérêt du collectif s'est porté sur *Les Enfants terribles*, un opéra chorégraphique pour quatre voix et trois pianos composée en 1996 par l'Américain Philip Glass, d'après le roman de Jean Cocteau, et son adaptation au cinéma (1950) par Jean-Pierre Melville. Directeur de l'Opéra de Rennes et membre de la Co[opéra]tive depuis quatre ans, Matthieu Rietzler a accueilli ses cinq premières représentations en novembre dernier. « Il nous semblait intéressant de nous projeter dans une œuvre minimaliste parce qu'elle pouvait permettre d'attirer des spectateurs habituellement tournés vers d'autres univers musicaux, explique-t-il. Son tempo répétitif n'est pas éloigné de celui qui caractérise l'électro... »

Tremplin et laboratoire

Passé de quatre à six théâtres associés – l'Atelier Lyrique de Tourcoing a rejoint le projet en 2019 –, le groupe honore, jusqu'ici, son ambition initiale de produire un opéra par an. « Le spectacle doit répondre à la plus grande exigence artistique, tout en étant pensé, dès le départ, pour un réseau élargi. Il ne s'agit pas d'adapter un répertoire pour qu'il « rentre » dans des lieux, mais de chercher les œuvres que nous

allons pouvoir travailler pour les emmener sur les routes », poursuit notre interlocuteur. Autre spécificité : convier des ensembles musicaux et des interprètes dont la collaboration avec La Co[opéra]tive va « cranter » le parcours. « Nous essayons d’amener nos projets au bon moment pour tous ces artistes. Le formidable ensemble baroque Le Caravansérail a, par exemple, joué *Rinaldo* à une étape importante de son développement. »



Rinaldo de Haendel dans la mise en scène de Claire Dancoisne au Théâtre de Cornouaille en 2018. © Pascal Perennec

À cette vocation de tremplin s'ajoute encore la volonté de solliciter des créateurs qui manifestent un « vrai désir d'opéra », mais qui n'en sont pas, ou pas exclusivement, spécialistes. À eux de l'enrichir d'autres imaginaires, écritures ou esthétiques... La mise en scène de *La Petite Messe solennelle* a, ainsi, été confiée à Jos Huben et Emily Wilson, un tandem issu du burlesque. Figure des arts de la marionnette et directrice du Théâtre la Licorne, Claire Dancoisne a revisité *Rinaldo* en s'appuyant sur des manipulateurs virtuoses et en peuplant la scène d'animaux-machines – cheval articulé, poisson volant, dragon fumant – dont la magie a envoûté le public. Sollicitée pour *Les Enfants terribles*, Phia Ménard vient, elle, de la performance et n'avait, avant cela, effectué qu'une incursion dans le monde lyrique, mais la rencontre de sa personnalité subversive et de cette œuvre transgressive était porteuse de promesses : « L'un des axes de la Co[opéra]tive est de soutenir des projets engagés ».

Travailler sur la durée

L'intrigue, telle que l'avait imaginée Cocteau en 1929, se passait dans le huis clos d'une chambre

d'adolescents autour d'Elisabeth et Paul, tous deux frère et sœur. Il y était question d'amours et de jalousie toxique, d'homosexualité, de fantômes, de cruelles manipulations... Phia Ménard a choisi de la transposer en maison de retraite pour la confronter aux enjeux de notre époque, en partant d'un postulat : s'ils étaient encore en vie, les protagonistes resteraient-ils animés par les feux (tragiques) de la passion ?



Les Enfants terribles de Philip Glass dans la production de la Co[opéra]tive à l'Opéra de Rennes. © Christophe Raynaud de Lage

Le résultat nous a inspiré un curieux mélange de fascination-répulsion. Son plateau tournant autour du cube de la chambre d'EHPAD est une trouvaille, d'autant plus épatante que trois pianistes-infirmiers

réussissent le tour de force d'y tenir la mesure en mode centrifugeuse ! Mais, couplée à la musique répétitive, la projection dans la vieillesse et dans le quotidien à la fois morne et délirant de ces vieux enfants instille une atmosphère passablement anxiogène. Et si le spectateur peut accepter d'être bousculé, dérangé par l'audace de la transposition, il risque d'être déboussolé par les arguments que Phia Ménard empile sur une trame déjà complexe.

Tantôt hypnotique, tantôt déroutant, ce nouveau pari de La Co[opéra]tive saura-t-il fédérer ? Voire... En attendant, d'autres productions jouent les prolongations. En novembre dernier, *Rinaldo* a été repris deux soirs à l'Opéra Grand Avignon. Dès le 27 février, *La Petite Messe solennelle* poursuivra son pèlerinage à Quimper, Redon, Morlaix, Plancoët, etc. « L'été dernier, le Festival de Saint-Céré a programmé *La Dame Blanche*, se réjouit Matthieu Rietzler. Et la Co[opéra]tive se structure. Elle compte, aujourd'hui, deux salariés, son budget dépasse le million d'euros. Et le nombre de représentations qu'elle porte sur une saison est comparable à celui d'une maison d'opéra sur un an. »

S'agréger des partenaires

Côté perspectives, pas d'élargissement prévu du nombre de coopérateurs dans l'immédiat. « Prendre les décisions à six n'est déjà pas une mince affaire et cette entité n'est pas conçue pour s'étendre au-delà de sept ou huit membres. Mais nous souhaitons agréger un cercle de partenaires récurrents qui suivent nos projets, ont envie de les accueillir ou, parfois, de les coproduire, sans forcément avoir le temps, le désir ou la volonté d'en mener un à bien tous les ans. Ce réseau prend vraiment tournure. »



La Petite Messe solennelle de Rossini mise en scène par Jos Houben et Emily Wilson. © Laurent Guizard

Cinq ans après avoir embarqué sur le navire, le directeur de l'Opéra de Rennes trouve le modèle vertueux à bien des égards. Certaines idées qu'il nourrit pour son seul établissement naissent des échanges stimulants qu'il construit avec les autres participants. « Notamment parce que les directrices et directeurs de Scènes nationales ont sur l'actualité du théâtre un regard pluridisciplinaire plus affûté que le mien, qui est davantage spécialisé. » La longévité des spectacles lui apparaît, aussi, comme un facteur très positif. Avec une première saison de vingt-quatre dates, *Les Enfants terribles* bénéficient d'un rare privilège pour une production d'opéra. Et de telles opportunités n'offrent pas seulement aux spectacles de se bonifier sur le plan artistique. Ceux-ci consomment du bois, des décors... « Les amortir avec une vingtaine de représentations plutôt que cinq est plus satisfaisant en termes de ressources, qu'elles soient financières ou naturelles. À défaut d'être la solution miracle, c'est une réponse parmi d'autres. »

STÉPHANIE GATIGNOL

SCÈNES - OPÉRA

L'ÉPIQUE EHPAD DE PHIA MÉNARD

Avec *Les Enfants terribles* de Jean Cocteau en toile de fond, Phia Ménard pose une relation frère/sœur toxique et juvénile dans le contexte très actuel d'un établissement pour personnes âgées. Malgré la promesse apparente d'un tableau social ancré dans notre présent, cette abondante création peine à faire co-exister intrigue épique et partition hypnotique.

Texte : Agnès Dopff
Publié le 18/01/2023

La crise du Covid-19 et son état d'urgence sanitaire ont fait instantanément pleuvoir des images désolées de soignants épuisés, recroquevillés dans un couloir ou réfugiés dans les bras d'un collègue. Il aura fallu ce tableau de pandémie inédit pour que le traitement réservé aux anciens, en EHPAD ou ailleurs, n'accède lui aussi aux médias. Par la simple image d'une pianiste en blouse blanche outillée d'une béquille, *Les Enfants terribles* de Phia Ménard annonce son ancrage dans l'hyper-actualité contemporaine – vite confirmé par le casting d'acteurs grimés en seniors.

Passions pour tous

Cernés par trois représentants du corps médical chacun à son clavier, ces *Enfants terribles* sont en fait au crépuscule de leur vie. Dans l'intérieur sur-ouaté d'une chambre médicalisée, Paul et Elisabeth, frères et sœurs unis par un amour très vache, rejouent les aventures mortifères des personnages de l'œuvre de Jean Cocteau, sur un livre de Philip Glass. Avec une boîte à trésor pour objet d'allégeance, le duo adelphe rythme le flux monotone d'un établissement de soin. Leur enfance a beau dater, les malices et chamailleries ce vieux couple inavouable n'ont rien perdu de leur fraîcheur infantile. Difficile de ne pas reconnaître dans leur chorégraphie celle de parents, voisins ou grands-parents, et ainsi retrouver la tendresse blasée qu'elle peut inspirer.

Dans les fantaisies fidèlement reconstituées de Cocteau, il est question de bataille de boules de neige tournant à la catastrophe, de fuite hors de la prison dorée, d'amours naissants. C'est une pantomime claudicante et rouillée qui figure les rivalités et l'attraction des corps, et leur donnent paradoxalement une seconde jeunesse. Sujet encore à peine énonçable auprès des personnels d'EHPAD ou - pire - des proches de personnes âgées qui y séjournent, le désir voire la possibilité d'une vie sexuelle chez les anciens gagnent ici en évidence et en nécessité. Ces plus-tout-jeunes n'ont en effet rien perdu de leur goût de l'action.

Drame polyphonique

Par un jeu de plateau circulaire autour de leur chambre centrale, patients et soignants marquent leurs déplacements dans l'EHPAD ou dans la ville. Un Cocteau fantomatique apparaît même en chef d'orchestre et de cérémonie, offrant une vue zoomée de la villa où ira se réfugier la bande en cavale. La scène évidée se fera ensuite piste de danse sans gravité, ou point de passage névralgique pour petits billets secrets. Hélas, le tableau frise la cacophonie : la répartition inattendue des rôles constitue déjà un événement de taille, les structures hypnotiques de Philip Glass nous enveloppent dans une puissante introspection, tandis que l'abstraction du Cocteau-dessinateur ressurgit dans le travail des formes, des costumes et de l'espace – ça commence à faire beaucoup. La juxtaposition des rythmes, des énergies et de la proposition plastique, épuisera sans doute les oreilles et les attentions distraites, au risque de confiner ces *Enfants Terribles* à une fresque sociale vite esquissée, sous une esthétique tragique par trop sophistiquée.

> **Les Enfants terribles de Phia Ménard (d'après Philip Glass)**, a été présenté les 10 et 11 janvier aux 2 Scènes, Besançon ; du 17 au 21 janvier à la Comédie de Clermont-Ferrand ; les 1er et 2 février à la MC2, Grenoble ; les 10 et 11 février au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Belgique ; du 23 au 26 février à la MC93, Bobigny

PRESSE RÉGIONALE / BELGE

■ La chorégraphe, metteuse en scène, autrice et performeuse arrive au National avec deux spectacles moins différents qu'il n'y paraît.

■ Du théâtre d'objet jeune et tout public avec "L'après-midi d'un foehn, version 1". Cocteau revisité dans l'opéra "Les Enfants terribles".

Phia Ménard, artiste plurielle, déploie son spectre à Bruxelles

Entretien Marie Baudet

Le cirque, et la jonglerie en particulier, ont constitué sa porte d'entrée dans l'art vivant. Née à Nantes en 1971, elle suit l'enseignement de Jérôme Thomas – dont le spectacle *Extraballe* a servi de détonateur – puis intègre sa compagnie. On est alors au milieu des années 1990. Phia Ménard suit en parallèle la formation "Présence Mobilité Danse" d'Hervé Diasnas. Danse contemporaine, mime, jeu d'acteur: les cordes à son arc se multiplient. Sa compagnie Non Nova voit le jour en 1998, assortie de sa volonté d'explorer des champs qui s'éloignent de la pure virtuosité.

La jonglerie, plus que ses premières amours, relève de l'"histoire passionnelle", pour notre interlocutrice. "Aujourd'hui, je dis que c'était une entrée. Il fallait que je trouve la porte, ça a été celle-là. Avec un maître, Jérôme Thomas, et son regard qui ouvrait sur toutes les formes de pratiques."

Une ouverture générale: l'espace devient celui du corps, de la dramaturgie, de la scène. Et entraîne chez l'artiste un questionnement continué des enjeux de la création, de la relation au public.

À l'écoute de soi et des éléments

En 2008, son parcours évolue. Alors qu'elle entame ouvertement sa transition, Phia Ménard imprime à sa démarche artistique une nouvelle direction, avec l'Injonglabilité Complémentaire des Éléments. I.C.E. a pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels.

La créatrice lance alors le cycle des "Pièces de glace" et, à l'automne, crée au Museum d'Histoire naturelle de Nantes *L'après-midi d'un foehn, version*

"La plus belle chose qui me lie au monde c'est la rencontre, le partage."



ÉRIC FEFERBERG | AFP

Phia Ménard
Chorégraphe, metteuse en scène, autrice, performeuse.



"L'après-midi d'un foehn, version 1", création de

I, inaugurant les "Pièces du vent".

Se révèle une artiste à l'écoute d'elle-même, de son genre jusque-là contredit par le sexe qui lui avait été assigné à la naissance, et des éléments, comme des systèmes qui innervent et régissent nos sociétés. Comme dans *Saison sèche*, coécrit avec le dramaturge Jean-Luc Beaujault, créé en 2018 au Festival d'Avignon et où, dans un dialogue puissant entre espace et mouvement, elle s'attaque aux violences masculines.

Un an plutôt s'esquissait, à la Documenta de Cassel, avec *Maison Mère*, ce qui allait aboutir à la grandiose *Trilogie des Contes immoraux (pour Europe)* présentée au complet à Avignon en 2021.

Autant de formes qui, offertes à la perception du public, se situent en deçà ou au-delà de la compréhension. Dans la sensation. Cela correspond à l'évolution de la passion du début vers "les questions de la forme, du désir; sur ce qu'il faut partager et non plus montrer", comme elle nous l'explique aujourd'hui. "Chaque personne prend sa part et trouve le moyen de se raconter l'histoire qu'elle veut. Mon but est de trouver à toucher au corps du spectateur; à l'instant de la rencontre, à ce qui la fait vibrer."

Surprendre, troubler, débousoler

Si elles semblent à l'opposé du spectre, y compris quant au public qu'elles visent – le jeune public pour *L'après-midi d'un foehn, version 1*, une audience a priori adulte pour *Les Enfants terribles* –, les deux pièces présentées à Bruxelles ne sont pas plus que les autres créations de Phia Ménard pensées pour une catégorie particulière. "Je suis toujours à la fois surprise et rassurée que mes spectacles touchent un public très large, habitué ou non à fréquenter les théâtres."



JEAN-LUC BEAULIOT

2008, continue d'être jouée sur de nombreuses scènes.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

La création 2022 de Phia Ménard fait passer "Les Enfants terribles" de l'adolescence aux personnes âgées.

L'ouverture toujours, maître-mot d'un parcours irréductible à une définition linéaire. Quelle serait la sienne? "Je me dis souvent: avant on ne savait pas où me mettre, maintenant on me met un peu partout... Je ne me limite pas. Quand je veux traiter d'un sujet, je m'empare de tous les outils possibles. C'est ce qui fait le spectacle vivant. Et cela pose aussi pour moi la question du théâtre: ce lieu où s'établit un dialogue entre des œuvres et un public – voilà le vrai sujet. Je n'hésite pas à me mettre dans des endroits où il sera surpris, troublé, déboussolé. C'est l'acte de l'artiste: animer, réactiver sa propre curiosité et celle du public."

Un geste artistique qui, s'il prend des contours divers, englobe toujours la question du corps, de la violence, de la matière. "Comment amener l'idée que l'humain est en permanence dans la matière, se débat avec, lutte contre, en a du plaisir."

La dérive plutôt que le droit chemin

Avec la matérialité, la transformation fait partie de sa vision de l'art. "La transformation du regard, qui repousse sans arrêt la question du point de vue. Cela repose aussi sur la notion de dérive, qui vaut mieux que d'aller droit dans le chemin. C'est aussi prendre le temps de vivre chaque étape. Tous ces mots-là sont porteurs de sens."

Phia Ménard en est convaincue: on ne choisit pas, "de naître, sa couleur de peau, son sexe, d'être trans, hétéro ou homo. On est dans une situation, une mise à l'épreuve: qui sommes-nous? Que faisons-nous? Ces va-et-vient m'animent. Il y a une forme de transformation qui va au-delà de l'adaptation. Dans ma pratique artistique, j'essaie de transformer le monde, d'amener sans arrêt le regard de quelqu'un qui dérive." Au risque de la rupture?

"La place d'artiste implique déjà une certaine dis-

tance, pour à la fois observer la société et y participer, d'un peu loin. Le théâtre est mon refuge, ma grotte, qui me protège. J'en sais l'abri, le possible, le rythme, le temps. La rupture, ce serait de ne plus du tout accepter le réel. C'est une autre étape, presque révolutionnaire, qui m'intéresse aussi mais j'en reviens. J'aime tellement la vie, or être révolutionnaire c'est accepter de mourir. Même si j'aimerais récolter les fruits de la révolution", sourit-elle.

Vécu/fiction

La dichotomie et le lien entre vécu et fiction s'invitent dans nombre de créations actuelles. Quelle place plus précisément prend, pour Phia Ménard, le vécu dans la construction de la fiction? "Un rôle prépondérant. C'est ce qui fait qu'on sait que l'autre peut comprendre ou percevoir ou sentir. Mon propre vécu m'a permis de traiter de certains sujets parce que j'y étais en quelque sorte obligée. Le vécu, c'est aussi ce que vit le corps. Je regarde les gestes, les attitudes, les fonctionnements des humains de ma propre position, juste en dérivant un petit peu."

Sa position? "Celle de l'artiste qui, dans la société, est tolérée et dont on sait qu'elle fait un travail sur et pour cette société."

La place du spectateur est, dit-elle, sa "question la plus forte" dans l'écriture. Mais quel genre de spectatrice est Phia Ménard? "Très exigeante!" La réponse a fusé. "J'ai besoin d'œuvres devant lesquelles je peux me libérer de l'analyse, de la critique, qui me permettent de lâcher. J'aime me laisser guider et avoir la chance de rencontrer de l'inédit; j'aime cultiver cette curiosité."

Sans surtout qu'on lui dise quoi penser. "J'ai horreur qu'on me prenne par la main dans un spectacle. Je ne supporte pas le didactisme dans l'art; je me refuse donc à le faire subir aux autres."

2008-2022

Pièces opposées et jointes

L'après-midi d'un foehn, version 1, courte pièce de danse/théâtre d'objet (dès 4 ans), semble à l'opposé de l'opéra de Philip Glass **Les Enfants terribles**, d'après Cocteau.

Le livret ayant été écrit non à partir du livre mais du film de Melville, "il s'agit de l'interprétation d'une interprétation", nous explique Phia Ménard. "Je me suis rapprochée du livre, qui me parlait davantage. La langue a un peu vieilli; les jeunes ne la parlent plus. Cela m'a conduite à penser que ces enfants terribles ne sont plus des ados mais des personnes âgées, qui se retrouvent ensemble dans une maison de retraite..." Deux âges en rupture avec la société. Et en filigrane la passionnante question du corps vieillissant, à la ville comme à la scène. "Je cherche toujours à savoir où se trouve notre empathie, qu'est-ce que nous regardons du corps. Tous ces sujets sont pour moi débordants." L'une et l'autre néces de commandes, les pièces ont aussi des échelles très différentes. Proche de l'arte povera pour *L'après-midi*, avec un dispositif imposant pour *Les Enfants*. Et, de part et d'autre, la musique "savante, composée" sur laquelle elles sont construites. Toutes distinctes qu'elles soient, "en fait je les reconnais bien de moi. C'est bien ce qui me traverse et ce qui m'a traversée qui est là. Elles parlent chacune de mon regard sur le monde."

► Bruxelles, National: "L'après-midi d'un foehn, version 1", du 8 au 11 février; "Les Enfants terribles", les 10 et 11 février. Infos, rés.: 02.203.53.03 – www.theatrenational.be

Avec Phia Ménard, « Les enfants terribles » de Cocteau se muent en vieillards

Venue du cirque, Phia Ménard débarque au Théâtre national. Outre la reprise de son mythique « Après-midi d'un foehn », elle met en scène l'opéra écrit par Cocteau et composé par Philip Glass.

CATHERINE MAKEREEL

Phia Ménard n'est pas une artiste, c'est une alchimiste. Entre ses mains, la matière mute inexplicablement. Jongleuse à ses débuts, elle transformait la glace, l'eau, la vapeur ou même le vent dans des performances physiques et poétiques hors norme. A l'image de *L'après-midi d'un foehn*, où la musique de Debussy emmène le ballet de sacs plastiques mués en créatures surnaturelles. Par un savant système de ventilateurs, des nuées multicolores virevoltent, tournoient, s'élèvent ou dégringolent dans des courants d'airs fascinants où le foehn, ce vigoureux vent du sud, prend vie mystérieusement.

Outre cette pièce emblématique du répertoire de Phia Ménard, programmée au Théâtre national, vous pourrez aussi découvrir sa toute dernière métamorphose musicale : *Les enfants terribles*. Dans cet opéra de chambre, inspiré du roman de Jean Cocteau (écrit en 1929) et composé par Philip Glass en 1996, l'artiste malaxe une tout autre matière : les sentiments humains. A l'origine, cette pièce pour quatre voix et trois pianos tourbillonne autour d'amours adolescentes. Dans une chambre d'enfants, une relation ambiguë se devine entre Paul et Elisabeth, frère et sœur aux émotions troubles. Paul aime aussi Dargelos, celui qui lui a lancé cette fameuse boule de neige qui l'a ensuite cloué au lit. Mais il aime également Agathe tandis que l'ami Gérard en pince pour Elisabeth. Pour modifier en profondeur cette substance de départ, pour éroder, bousculer, convertir cette ronde humaine, Phia Ménard transforme ces adolescents effervescents en personnes âgées, leurs pulsions ricochant sur les murs d'une maison de retraite. Dans le blanc aseptisé d'une maison médicalisée, les pianistes sont vêtus comme des infirmiers,



Les adolescents effervescents de Cocteau sont devenus des personnes âgées, leurs pulsions ricochant sur les murs d'une maison de retraite.

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

veillant sur des corps fatigués.

Une valse des sentiments

Sur un livret considéré comme l'un des chefs-d'œuvre du minimalisme américain, les chanteurs – Olivier Naveau (Paul), Mélanie Boisvert (Elisabeth), Ingrid Perruche (Dargelos/Agathe), François Piolino (Gérard), Jonathan Drillet (Narrateur) – donnent voix au tumulte amoureux et existentiel de leurs personnages, mais avec tout ce que la vieillesse entrave dans leur corps, leurs gestes, leur voix. Celui-ci en fauteuil roulant, celle-là gavée de médicaments, ces autres flanqués d'un casque de réalité virtuelle pour passer le temps, ces vieux enfants donnent une tout autre portée à l'œuvre initiale. Soudain frottées à la proximité de la mort, les pulsions de vie valsent dans une sorte de chaos indescriptible.

Découverts à Tourcoing dans le cadre du festival Next, ces *Enfants terribles* se parent d'une nouvelle couche de radicalité grâce notamment à une scénographie puissante. Pour mettre en mouvement ces personnages vieillissants, Phia Ménard a eu l'idée d'un plateau qui tourne en permanence. Tantôt ce sont les chanteurs qui sont emportés dans le bal-

let de l'impressionnante tournette, tantôt ce sont les pianistes eux-mêmes (Emmanuel Olivier, Nicolas Royez, Flore Merlin) qui se voient physiquement entraînés dans cette valse des sentiments. Si l'intrigue paraît aujourd'hui surannée, la musique ensorcelante de Philip Glass sied à cette scénographie en boucles répétitives elle aussi, qui emporte les interprètes dans des manèges endiables. Volontiers baroques dans la deuxième partie, les costumes honorent le surréalisme de Cocteau. D'autres surprises, dont on vous laisse le secret, y vont de leurs ruptures de ton et de leur folie douce pour faire retentir la fièvre sans âge de ces *Enfants terribles*.

L'après-midi d'un foehn

★★★★☆

Du 8 au 11/2 au Théâtre National, Bruxelles.

Les enfants terribles

Les 10 et 11/2, également au Théâtre National.

La bande sur la lande

★★★★☆
Théâtre Varia ; Théâtre royal, Namur
Quatre jeunes d'Ambleteuse, petite ville du Nord de la France, se réfugient dans une vieille salle des fêtes désaffectée, presque ensevelie sous les dunes. Leur costume de majorettes et leurs instruments de fanfare tranchent avec l'humeur sombre qui les amène à se terrer là, loin du monde. Écrit et mis en scène par Nelly Latour, ce portrait d'une jeunesse désœuvrée, démissionnaire, offre de belles compositions de personnages (incarnés par des comédiens épatants) mais se dilue dans un texte bavard, erratique. Radicale dans sa noirceur, la pièce aurait gagné à resserrer sa dramaturgie. C.Ma.

La convivialité

★★★★☆
Centre culturel, Uccle
Et si l'orthographe n'était qu'un outil de discrimination sociale ? Dans « La convivialité », deux profs - Arnaud Hoedt et Jérôme Piron - partent en croisade contre un dogme qui a des effets bien plus politiques que syntaxiques sur notre société. Avec beaucoup d'humour, ils retracent l'histoire des absurdités de la langue française et questionnent l'entreprise de sacralisation qui étouffe tout débat. C.Ma.

La mémoire de l'eau

★★★★☆
Théâtre royal des Galeries
Qu'héritons-nous de notre passé, de notre enfance, de nos frères et sœurs ? Quel regard l'amour ou la haine nous font porter sur nos parents ? Mise en scène par Fabrice Gardin, la pièce de



« La convivialité » : Jérôme Piron et Arnaud Hoedt font de l'accord du participe passé un sujet de spectacle. © VÉRONIQUE VERCHEVAL

Shelagh Stephenson plonge dans tous ces remous mais avec des bulles d'humour en guise d'oxygène. Dans un village en bord de mer, Teresa, Mary et Catherine se retrouvent dans la maison de leur enfance afin d'organiser les funérailles de Vi, une mère dont elles ont visiblement des souvenirs très contrastés. Entre pudeur blessée et impertinence joyeuse, les secrets vont émerger. C.Ma.

Les enfants terribles

★★★★☆
Théâtre National
Dans cet opéra de chambre, inspiré du roman de Jean Cocteau et composé par Philip Glass, Phia Ménard opère son art mythique de la métamorphose, malaxant cette fois les sentiments humains. A l'origine, cette pièce pour quatre voix et trois pianos tourbillonne autour d'amours adolescentes. Pour modifier en profondeur cette substance de départ, Phia Ménard transforme ces adolescents effervescents en personnes âgées, leurs pulsions ricochant sur les murs d'une maison de retraite. Si l'intrigue paraît aujourd'hui surannée, la musique ensorcelante de Philip Glass sied à une impressionnante scénographie en boucles répétitives elle-aussi, grâce à un plateau tournant qui emporte les interprètes dans des manèges endiablés. C.Ma.

L'après-midi d'un Foehn

★★★★☆
Théâtre National
Dans ce conte chorégraphique et visuel mythique de Phia Ménard, l'artiste convoque un ballet pour créatures aériennes. Un marionnettiste utilise l'action revigorante du foehn (un souffle fort, chaud et sec) pour donner vie à des créatures translucides faites de simples sacs plastiques. Elles se jouent de la gravité et valsent sur des musiques de Claude Debussy (dont le célèbre Prélude à l'après-midi d'un faune ainsi que Dialogue du vent et de la mer et Nocturne). Un voyage enchanteur pour petits et grands. C.Ma.

L.U.C.A.

★★★★☆
Centre culturel, Ciney
Comédiens belges d'origine italienne, Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli croisent leurs trajectoires familiales avec celle des flux migratoires et des mutations biologiques. Il

littérature literatuur literature **festival**

20014095

meet the authors, créations, wandelingen, performances, musique & more
passaporta.be

23-26.3

brussel bruxelles brussels

passaporta festival
LE SOIR



Les Enfants terribles, un opéra de Philip Glass

L'opéra de Philip Glass, inspiré du livre éponyme de Jean Cocteau, sera créé à Quimper les 8 et 9 novembre. Le directeur musical Emmanuel Olivier nous en dit plus sur cet événement.

Le rendez-vous

Le compositeur américain Philip Glass fait partie des musiciens que l'on entend peu, tant par leur présence dans les médias que par l'interprétation de leur musique. Et pourtant, c'est un véritable génie qui a composé l'opéra *Les Enfants terribles*, qui sera donné à Quimper les 8 et 9 novembre, avant de partir sur une tournée de 24 dates en France et en Belgique.

Le pianiste Emmanuel Olivier, à qui la direction musicale de cette création a été confiée, explique la genèse de ce projet : « Cette collaboration avec Phia Menard, qui crée la mise en scène, est une initiative de la Co [opéra] tive. J'avais eu l'occasion de travailler avec la Co [opéra] tive sur le projet de Gianni Schicchi, à Quimper, il y a quelques années. »

Composition pour trois pianos

Cette fois, c'est avec un projet complètement différent que le pianiste revient.

Du point de vue musical, on peut constater une instrumentation très originale, puisque Philip Glass a composé pour trois pianos.

Emmanuel Olivier ajoute : « Philip Glass a beaucoup écrit pour le piano, il a une relation très intime avec cet instrument. L'interprétation des *Enfants Terribles* est un grand plaisir pour les trois pianistes. Il y réside une identité rythmique très caractéristique de Philip Glass et cela crée une vraie énergie collective. »

Notons au passage que les parties vocales (la partition est écrite pour



Le pianiste Emmanuel Olivier, directeur musical de la création « Les Enfants terribles ».

PHOTO : CHARLES PLUMEY-FAYE

trois pianos et quatre voix) sont une vraie performance.

Une inspiration particulière

Philip Glass n'a pas composé son opéra avec le seul livre de Cocteau et son inspiration musicale n'est pas due au hasard. En 1950, Jean-Pierre Melville a réalisé un film, tiré du livre de Cocteau. Parmi les diverses musiques utilisées pour le film, figurait notamment le concerto pour quatre

claviers de Bach.

Emmanuel Olivier y voit là une source d'inspiration pour le compositeur américain : « Philip Glass s'est non seulement inspiré de la musique du film pour son opéra mais aussi pour son livret, qui y trouve aussi sa source, en plus du livre. » Les artistes viennent de passer deux semaines de résidence à l'opéra de Rennes et vont travailler sans relâche jusqu'à la première à Quimper : « L'écriture de

Philip Glass est toujours au service de la dramaturgie. C'est une musique exigeante, qui demande de l'engagement de la part de tous. » Il reste quelques jours avant la découverte de cette œuvre émouvante.

Mardi 8 et mercredi 9 novembre, Les Enfants terribles, de Philip Glass, à 20 h, au théâtre de Cornouaille. Renseignements et réservations au 02 98 55 98 55.

Troc et puces des écoles Diwan dimanche

Un kilomètre de stands, 220 exposants et 3 000 visiteurs attendus. Cette année, les élèves se relayeront pour tenir le stand des écoles.



Eflamm Planezza et Youn Dejean.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« On va vendre des jouets et des jeux qui ont été collectés avant les vacances et donnés par les familles », précise Eflamm, en CM2 à l'école Skol Diwan de Kerfeunteun. Dimanche, le comité de soutien des écoles Diwan du pays de Quimper (Skolioù Diwan Kemper) organise un des plus grands trocs et puces de la région, avec 220 exposants.

Des sous pour l'école

Youn, le copain d'Eflamm, s'est aussi inscrit pour assurer son heure de présence. « Avec cet argent, on va pouvoir acheter plus de choses pour l'école. » Si les parents ne seront jamais bien loin, tous saluent cette initiative qui fait gagner en autonomie les enfants en fin de primaire. « De toute façon, généralement, ils passent cette journée avec nous sur l'événement puisque nous sommes bénévoles, donc autant qu'ils parti-

cipent », s'amuse Onenn, la maman d'Eflamm. Scolarisés, pour la plupart, depuis la maternelle en immersion, les élèves de Diwan sont habitués à défendre la langue bretonne. Des classes participent à la Redadeg par exemple, d'autres à des ventes de gâteaux. « Ce sont les joies d'une école associative. Des temps conviviaux où nous sommes contents de nous retrouver autour d'un objectif commun », ajoute Elena, la mère de Youn. Des initiatives qui vont aussi dans le sens du projet de ces établissements qui misent beaucoup sur l'autonomie des élèves.

Dimanche 6 novembre, troc et puces (foar al laou) au centre des expositions de Quimper Cornouaille (Penwillers, Grande salle de L'Artimon). Ouverture au public : de 9 h à 18 h. Tarif : 2 € (gratuit pour les moins de 12 ans).

Finistère en bref

La concession Cap sud du groupe Cobredia a déménagé



Vue de la future concession Cap Sud et Auto Concept du groupe Cobredia à Quimper.

PHOTO : GROUPE COBREDIA

Depuis le 1^{er} octobre, la concession Cap sud Quimper du groupe Cobredia (Compagnie bretonne de diffusion automobile) a déménagé. « Elle a rejoint le site Auto Concept, actuelle concession Opel Quimper, au 5, rue Rosa-Parks, dans la zone du Petit Guélen », annonce l'entreprise.

La concession Cap sud Quimper emploie quatorze collaborateurs et a pour directeur Laurent Fontaine.

En 2021, elle a réalisé 8,2 millions d'euros de chiffre d'affaires, et vendu 215 véhicules neufs et 106 d'occasion.

Le groupe souhaite, avec ce déménagement, « investir dans des concepts store toujours plus attractifs. Des travaux, d'une durée d'un an, seront prochainement lancés afin d'accueillir les clients de Cap sud et d'Auto Concept dans un nouvel écrin. »

contact

Le service commercial est ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h ; et le samedi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30. Le service après-vente est ouvert du lundi au vendredi, de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Arnaud Le Gouefflec : sous la littérature, le rock

Sur la scène du Novomax, il trahirait presque son passé de professeur de français : look sage, voix davantage parlée que hurlée et petits dialogues avec le public plein d'humour. Dans les paroles aussi, tant les textes d'Arnaud Le Gouefflec transpirent l'amour de la langue de Molière, musicale, souvent joliment détournée, et l'attrait pour les univers étranges et poétiques.

Et puis la musique, à l'instar du crescendo inexorable *Fin de règne*, s'emballe et s'empare du corps du Breton qui s'enflamme, se contorsionne et balance des coups dans les airs pour répondre aux performances ciselées de ses excellents musiciens.

Peut-être pas la présence vocale d'un rockeur rompu à l'exercice mais l'écrin musical, à la fois complexe et atmosphérique, puissant mais étrangement confortable, s'accorde bien de cette voix posée voire chuchotée. Il n'empêche : on serait très



Dans un Novomax à moitié rempli, Arnaud Le Gouefflec s'est donné sur la scène du Novomax.

PHOTO : OUEST-FRANCE

curieux d'entendre une voix plus puissante nous porter dans ce voyage krautrock élégant et très agréable. Car le talent est là, incontestable.

Kunt

Au vu des conditions météo qui étaient annoncées hier, en soirée, à Quimper (alerte orange – vent violent), les organisateurs du Kunt, Kemper urban noz trail, ont décidé d'annuler l'édition 2022. La préfecture a rappelé que « le risque de chutes d'arbres dans les bois est très important » et a interdit, par un arrêté, les activités extérieures.

Avant-première de 16 ans, en présence du réalisateur

Le réalisateur Philippe Lioret (*L'Équipier, Je vais bien ne t'en fais pas...*) signe, avec 16 ans, son neuvième long-métrage. Il le présentera en avant-première lors d'une soirée organisée ce mardi, au cinéma Le Katorza.

Il met en scène deux lycéens amoureux, Nora et Léo, dont les familles s'affrontent.

Ce mardi, à 20 h 15, au Katorza, à Quimper. Réservations sur katorza-quimper.cineville.fr

« Happy Pet's » : Bénédicte chouchoute vos toutous



Gaston et Bénédicte Libouton de Happy Pet's.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Vitrine

Après avoir été comptable pendant vingt ans, Bénédicte Libouton décide de changer de voie pour exercer un métier en adéquation avec sa passion pour les animaux. Elle découvre le métier de pet sitter et de comportementaliste. « J'ai eu mon premier chien à 20 ans et ai depuis toujours eu des animaux (chiens, chats, furet). »

Elle passe donc son diplôme Acaed (Attestation de connaissances pour les animaux de compagnie d'espèces domestiques), obligatoire pour exercer cette profession, suit une formation au métier de pet sitter doublée d'une formation de comportementaliste canin.

Pour compléter le tout, elle a également obtenu le TAV (transport d'animaux vivants) afin de pouvoir proposer des prestations de Taxi animalier. Elle prend en charge des chiens et des chats en l'absence des propriétaires, à leur domicile, et promène des chiens que les propriétaires ne peuvent pas promener. « Lorsque l'on ne répond pas correctement au besoin de son chien, on se retrouve avec des chiens qui développent des comportements anxieux et destructeurs ce qui malheureusement entraîne parfois des abandons », précise Bénédicte.

Happy pet's, tél. 07 67 86 97 28 Facebook et Instagram : Happypets29 Mail : happypets29@hotmail.com

L'œuvre bretonne Ar Marc'h Dall s'expose à la mairie



L'exposition de l'œuvre Ar Marc'h Dall, cheval aveugle, est à découvrir gratuitement à la mairie, jusqu'au 18 novembre.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Installées dans le hall de la mairie jusqu'au 18 novembre, une dizaine de planches permettent de découvrir en détail les illustrations et les textes de l'œuvre *Ar Marc'h Dall – Le Cheval aveugle*. Cette dernière a été revisitée dans un livre – CD éponyme, paru le 24 octobre dernier, sous l'impulsion de l'éditeur et musicien Arnaud Élégôët.

Plus de quarante ans, mais encore d'actualité

S'il s'est entouré, pour la musique, d'une équipe de « cent chanteurs et instrumentistes de Bretagne, de Corse et l'Orchestre symphonique de Bulgarie », précise-t-il, Arnaud Élégôët s'appuie sur le talent de l'artiste nantais Geoffrey Berniolle pour illus-

trer les textes bretons, traduits en Français.

Ensemble, ils remettent au goût du jour la fameuse cantate *Ar Marc'h Dall – Le Cheval aveugle*, créée par Job an Irien et René Abjean, en 1979. À travers des textes bretons, traduits en Français, « qui sont encore d'actualité », ce long poème chanté évoque la Bretagne, son histoire, sa culture et sa langue.

Ar Marc'h Dall – Le Cheval aveugle, à découvrir gratuitement aux horaires d'ouverture de la mairie, jusqu'au 18 novembre

Le livre-CD *Ar Marc'h Dall* est en vente sur le site internet de la maison d'édition Bannoù-heol (Prix : 22,90 €)

Carnet

Naissances

Tino Graf Le Borgne, Edern ; Maylon Dubois, Locronan ; Lisa Bigelow, La Forêt-Fouesnant ; Léo Moal, Quimper ; Iris Pédelucq, Kernével ; Colombe Meillier, Ergué-Gabéric ; Colette Meillier, Ergué-Gabéric

Décès.

Ronan Le Coz, Quimper ; Jean Collic, Bric ; Jean Dérout, Trégunc ;

Marie-Jeanne Caviglioli, épouse Marcelet, Fouesnant ; Gisèle Jollivet, veuve Auzanneau, Concarneau ; Jeanne Bozec, veuve Rannou, Gouézec ; Huguette Jeannès, Eliant ; Marguerite Horellou, veuve Le Noac'h, Plomelin ; Clémentine Guellec, Pouldreuzic ; Marie Quentel, épouse Ollivier, Trégunc ; Lamia Mahdi, épouse Autret, Loctudy

QUIMPER

Les chanteurs réunis lors d'une répétition. Pascal Perennec Théâtre de Cornouaille



« Les enfants terribles » de Cocteau et Philip Glass au Théâtre de Cornouaille

La Coopérative présentera au Théâtre de Cornouaille, les 8 et 9 novembre à 20 h, « Les enfants Terribles » de Jean Cocteau pour le texte et Philip Glass pour la musique. La metteuse en scène Phia Ménard sublime ce huis clos au charme vénéneux, traversé de spleen, de rêves et de passions.

● En 1929, Jean Cocteau se repose dans la clinique où il vient de suivre une cure de désintoxication. Encore sous le choc de la mort de Radiguet, grand amateur d'opium, l'écrivain,

a décidé de se débarrasser de la drogue. En trois semaines, il écrit « Les enfants terribles ». Tout commence à la sortie du collège que fréquente Paul. Dargelos, l'un des caïds de l'établissement, jette une boule de neige en sa direction et le blesse gravement. Paul a une sœur : Élisabeth. Désormais les adolescents vont vivre reclus dans leur chambre, dont ils feront le lieu d'un théâtre permanent.

Poésie et homosexualité, Les Enfants Terribles, ont fait l'objet de très nombreux commentaires. On parle de propos de ce roman de poésie mais aussi d'homosexualité, d'inceste symbolisé par le fameux repas au cours duquel les deux adolescents dégustent des écrevisses. Phia Ménard, la metteuse en scène de la pièce proposée à Quimper, quant à elle, veut voir dans ce livre un hypothétique « trouble du genre qui échappe aujourd'hui aux sulfureux interdits d'alors ». Interprétation toute personnelle évidemment.

Plusieurs adaptations

Ballet, opéra, théâtre, le roman de Cocteau a été maintes fois montré. En 1950, Jean-Pierre Melville, réalise avec Jean Cocteau, un film éponyme. En 1996 le compositeur Philip Glass, compose avec la chorégraphe Susan Marshall, sur le thème du roman, un opéra de chambre pour trois pianos. Ces deux œuvres ont inspiré Phia Ménard. La metteuse en scène déplace l'intrigue dans une résidence pour personnes âgées. Paul et Élisabeth, ne sont plus des adolescents. Enfermés dans un espace réduit, ils vivent ou revivent des aventures, tandis que chanteurs, pianistes et récitant, tournent, grâce à un dispositif spécial, autour d'eux.

Pratique

« Les enfants terribles », opéra de Jean Cocteau, Philip Glass, mis en scène par Phia Ménard, les 8 et 9 novembre au Théâtre de Cornouaille à 20 h. Prix des places de 17 à 26 €. Réservations : www.theatre-cornouaille.fr ; Tél : 02 98 55 98 55

Que faire pendant les vacances ?

Aujourd'hui

Exposition. Playmobil en expo jusqu'à dimanche de 10 h à 18 h au Château de Lanniron, 29, allée de Lanniron. Dominique Béthune qui met en scène des figurines et des décors inédits dans des circuits de dioramas thématiques, de l'histoire au cinéma à l'héroïc fantasy. Visite libre des jardins du château. Accès au trampôforest. 8€, en ligne, 7€, moins de 3 ans, gratuit. Contact : tél. 02 98 90 90 62 ou 07 69 29 06 19, contact@lanniron.com.

Bébés lecteurs. Comptines, jeux de doigts et lectures en musique pour les tout-petits. De 10 h 15 à 10 h 45 à la médiathèque Alain-Gérard. Gratuit.

Musique. Ti ar Vro propose un rendez-vous pour une session de musique et de chants bretons, animée par les artistes Armel An Héjer, Malo Carvou et Régis Huiban. Celle-ci est ouverte à tous ceux qui veulent partager avec eux leur plaisir de jouer et de chanter le répertoire breton. À 19 h. Gratuit.

Spectacle. Nicodème a un problème. Chanson et harpe par Cristine Merienne. Quand son ballon jaune s'envole loin de son jardin, Nicodème se lance à sa poursuite. Franchir la barrière de sa maison, c'est comme dépasser ses propres limites. Une odyssée à hauteur d'enfant dont il sortira un peu plus grand. Par Très tôt théâtre, au pôle Max-Jacob. À 15 h et 19 h. 5€ par adulte.

Demain samedi 5 novembre

Concert. Les héritiers du rap. Samedi à 20 h 30 au bar Les Planches, 4, boulevard Dupleix. Dans le cadre de Cultures hip-hop festival, plateau afro-rap avec des artistes de divers horizons : Ladowz et Dirty Berlin, Heavy Saintz, Sister Marème et Tymél. Gratuit.

Concert. Louis Jucker + Bops samedi à 21 h au Novomax. Activiste originaire de Suisse, Louis Jucker compose des chansons intimistes oscillant entre folk expérimentale et rock lo-fi. Débarrassé des influences du premier opus (Ty Segall, Kinks), Bops embrasse désormais une vision résolument plus personnelle de la musique pop notamment grâce à

l'arrivée d'un quatrième membre qui leur permet d'aller vers d'autres horizons, plus tranchants (Fat White Family, Talking Heads) et plus audacieux. Réduit 11 €, 14 €.

Concert. Tribute to Neil Young, samedi à 20 h 30 au théâtre Max-Jacob. 12 €, moins de 12 ans, 6 €.

Concert. Jean-François Zygel : Bach. Samedi à 20 h 30 au centre des congrès du Chapeau-Rouge. Jean-François Zygel improvise sur Bach qui est devenu la nourriture préférée des improvisateurs, particulièrement des musiciens de jazz. 30 €.

Murder party. Au musée départemental breton samedi à 18 h et 21 h. L'impensable est arrivé : la mort, l'Ankou. Il va s'agir de découvrir qui est l'auteur de cette ignominie. Durée : 1 h 30. À partir de 8 ans. E-réservation sur le site du musée. Jauge limitée. 5 €. 02 98 95 21 60.

Exposition. Playmobil en expo jusqu'à dimanche de 10 h à 18 h au Château de Lanniron, 29, allée de Lanniron. 8 €, en ligne, 7 €, moins de 3 ans, gratuit. Contact : tél. 02 98 90 90 62 ou 07 69 29 06 19, contact@lanniron.com.

Toute la semaine

Kapla. Kaplaland à la médiathèque d'Ergué-Armel. Des caisses de Kapla à disposition pour imaginer, construire des tours et des animaux, empiler. Démolir et recommencer. Au gré de votre imagination. Gratuit.

Exposition. L'association Rhizomes expose « Pilhou ! Histoire de chiffonniers » à l'espace associatif, la maison. L'exposition fait découvrir l'histoire des pilhoueriers, les chiffonniers des Monts d'Arrée.

Suivez
Le Télégramme
sur Facebook



Le Télégramme PARTENAIRE

23 OCTOBRE
AU 12 NOVEMBRE

L'ASSOCIATION HIP HOP NEW SCHOOL PRESENTE

**CULTURES
HIP HOP
Festival**

MERCI À NOS MÉCÈNES & SPONSORS

VOUS AUSSI, DEVENEZ PARTENAIRE OU MÉCÈNE DU FESTIVAL | CONTACTEZ-NOUS : PARTENARIAT.HIPHOPNEWSCHOOL@GMAIL.COM

WWW.CULTURESHIPHOPFESTIVAL.COM

Le Télégramme PARTENAIRE

FOIRE AUX ARBRES

DIMANCHE 13 NOVEMBRE
DE 9 H À 18 H

QUÉVEN

Expositions • Ventes • Animations
Conférences

Super tombola
et entrée gratuites

NOM Prénom

Adresse

CP VILLE Tél

Nombreux lots à gagner sans obligation d'achat
Bon (1 par famille) à déposer dans l'urne au stand de « FLEURIR QUÉVEN »

L'Agglo donne un coup de jeune à l'Eau-Blanche

De nombreux dossiers étaient à l'ordre du jour du conseil communautaire, hier soir. Parmi eux : l'aménagement de la zone de l'Hippodrome, dans le futur quartier de l'Eau-Blanche.

Plusieurs rapports ont été soumis au vote des élus lors du conseil communautaire de Quimper Bretagne occidentale, hier soir. La plupart des délibérations ont été votées à l'unanimité.

Un maître d'œuvre

pour le quartier de l'Eau-Blanche
Dans le cadre du projet d'aménagement du site de l'Eau-Blanche, le groupement de maîtrise d'œuvre a été retenu. Il s'agit de l'Agence TER/Arcadis/Agence TER urbanistes/Scopic/Agence On.

Ludovic Jolivet, conseiller communautaire de Quimper, découvre les visuels du futur quartier : « **Ce projet est agréable à l'œil. On prend un bon départ avec cette revalorisation. Reste à savoir comment l'habitat va trouver sa place. Mais 30 millions d'euros, c'est une belle somme pour aménager ce secteur.** » L'élue pose également la question de l'accessibilité de la zone et de l'utilisation des parkings éloignés du centre-ville. « **Je souhaite une meilleure accessibilité au centre-ville, via des parkings de proximité et de nouvelles pistes cyclables,** précise la présidente, Isabelle Assih. **On va mettre en place des liaisons douces avec des espaces dédiés à la promenade.** »

L'écologiste Daniel Le Bigot rappelle également que « **la reconquête des berges de l'Odé, c'est aussi la partie en face de l'usine Candia. Il faut aussi faire attention à cette entrée de ville.** » Avec ce projet d'aménagement, la Ville prend un coup de jeune.

Coup de pouce aux jeunes

Un éventail d'aides est proposé afin de faciliter l'accès à l'emploi des jeunes de QBO. L'Agglo met en place un dispositif de prêt étudiant dans le cadre de l'opération « Coup de pouce à la vie active ».

La question de la mobilité est centrale, particulièrement pour les communes rurales. QBO va proposer un soutien financier. Il est également proposé une aide à la formation liée aux métiers de l'animation et du secourisme.

Le projet de création d'une épicerie sociale avance bien, a précisé la présidente, Isabelle Assih. L'élue a souhaité la création d'un groupe d'élus qui travaillera sur le logement étudiant.

Un lieu d'accueil enfants parents

La MPT d'Ergué-Armel a créé, le 1^{er} octobre, un lieu d'accueil pour les enfants jusqu'à six ans et leurs parents. Le but : développer les conditions favorables à l'exercice de la fonction parentale. Les élus ont voté le versement d'une aide de 1 000 €/an

pour le fonctionnement. Par ailleurs, « **il faut également penser à déplacer l'Arche de Noé,** ajoute Isabelle Assih. **Nous recherchons activement un terrain.** »

Briec, « petite ville de demain »

La ville de Briec est lauréate du programme « Petites villes de demain », issu du plan de relance. Les élus ont approuvé la convention d'opération de revitalisation du territoire. Elle porte sur l'évolution du logement, de l'aménagement et du numérique. La stratégie prévoit aussi de renforcer l'attractivité du centre-ville.

La Safi liquidée

La société d'aménagement du Finistère (Safi) connaît depuis plusieurs années des difficultés financières. Le conseil d'administration a décidé de se prononcer pour la dissolution volontaire anticipée de la société et sa mise en liquidation amiable. QBO a mandaté son représentant pour voter à l'assemblée générale extraordinaire.

Lucile VANWEYDEVELDT.

Police

Lors d'un débat animé sur les capacités financières de l'Agglomération, la présidente de Quimper Bretagne occidentale (QBO), Isabelle Assih, a relu le règlement sur la prise de parole au sein de l'assemblée. La fameuse police de l'assemblée. Elle entendait protester contre les déclarations « intempestives » de Ludovic Jolivet. « **Votre incorrection est inacceptable,** a-t-elle déclaré. « **Triste d'en arriver là,** a répondu l'élue. Un jeu de ping-pong verbal qui a chauffé l'ambiance.



En haut, une vue du futur quartier de l'Eau-Blanche avec les nouveaux aménagements paysagers et une piste cyclable. En bas, la clairière. PHOTO : DR

De nombreux matériaux réutilisés pour le chantier

L'agglomération va réutiliser près de 1 000 tonnes de matériaux pour son projet de pôle d'échanges multimodal. Cette démarche concerne également le secteur de l'Eau-Blanche.

Le chantier du pôle d'échanges multimodal (PEM) de la gare de Quimper, qui a commencé il y a deux ans, est toujours en cours. L'Agglomération de Quimper a décidé de miser sur le réemploi des matériaux, afin de limiter son empreinte écologique lors des travaux. Ainsi, près de 1 000 tonnes de matériaux vont être réutilisées. Le réemploi est le fait de réutiliser les matériaux sans les transformer, ce qui est donc différent du recyclage.



Près de 1 000 tonnes de matériaux vont être réutilisées dans le projet du pôle d'échanges multimodal de la gare. PHOTO : OUEST-FRANCE

« **Nous avons récupéré les pavés qui ont ensuite été installés sur le parking longue durée de la gare. Ils n'ont pas été cimentés, ce qui permet à la pluie de s'écouler et donc de regagner les terres,** », explique Daniel Le Bigot, vice-président de Quimper Bretagne occidentale (QBO), chargé du développement durable, de la biodiversité, de l'économie circulaire et de la valorisation des déchets et des piscines communautaires. L'enrobé utilisé a aussi été en partie réutilisé, à hauteur de 20 %. Ce qui est cependant une norme françai-

se. En plus des pavés, d'autres matériaux ont été revalorisés. C'est le cas des bancs qui seront disposés au niveau de la gare.

Seize arbres transplantés

« **Les pierres qui formeront les bancs proviennent de linteaux d'anciennes fermes bretonnes,** », précise Marie-Pierre Jean-Jacques, vice-présidente de Quimper Breta-

gne occidentale, chargée des mobilités et des transports.

Près de 260 arbres vont arborer le quartier de la gare. Cependant, certains d'entre eux, déjà présents, devront être transplantés dans un autre quartier, car ils gênent le réaménagement de la gare.

D'anciens planchers de wagons SNCF ont été utilisés, afin de faire des platelages. « **Cette démarche nous a**

permis d'obtenir le deuxième prix des Procura + awards qui récompense les villes ayant réemployé des matériaux », souligne Marie-Pierre Jean-Jacques.

Le projet du pôle d'échanges multimodal n'est pas le seul concerné par cette démarche de réemploi des matériaux et d'économie circulaire. Début octobre, des travaux de démontage et désamiantage de trois hangars dans le secteur de l'Eau-Blanche (lire également ci-dessus) ont commencé.

« **Les structures métalliques vont être démontées, puis deux des hangars seront remontés en Pologne,** », conclut Alain Decourchelle, vice-président de QBO, chargé de l'aménagement de l'espace communautaire, de l'habitat et des gens du voyage. Les travaux, qui ont commencé début octobre, se poursuivront jusqu'à la fin novembre. La démolition des sols débutera, elle, en 2023.

Chloé CROCHU.

Deux soirées d'opéra au Cornouaille

Les enfants terribles de Cocteau ont été adaptés par Philip Glass en opéra. À découvrir au théâtre de Cornouaille.



« Les enfants terribles », mardi et mercredi, au théâtre. PHOTO : PASCAL PERENNEC

L'événement

C'est l'histoire d'un frère et d'une sœur, livrés à eux-mêmes, qui semblent quitter le monde réel. Après une semaine de résidence à Rennes, puis à Quimper, deux représentations des *Enfants terribles* ont lieu, mardi et mercredi, au Cornouaille.

Composé pour quatre voix et trois pianos, l'opéra de Philip Glass, adapté de Jean Cocteau, est une œuvre où l'on retrouve bien les harmonies et les

rythmes du musicien américain. Génie du style minimaliste, Philip Glass a signé une vingtaine d'opéras. La direction musicale est confiée au pianiste Emmanuel Olivier. Les solistes Olivier Naveau, Mélanie Boisvert, Ingrid Perruche et François Piolino, seront accompagnés de Jonathan Drillet, dans le rôle du narrateur.

Mardi et mercredi, à 20 h. Tarifs de 10 à 26 €. Renseignements : tél. 02 98 55 98 55.

Au tribunal, des violences et une agression sexuelle

Alcoolisé, cet homme de 42 ans a exercé des violences et des attouchements sur sa compagne. Malgré ses dénégations, les certificats médicaux l'ont confondu. Il écope de six mois avec sursis.

Justice

Sur les faits de la nuit du 10 au 11 septembre 2021, exposés hier au tribunal, chacun des protagonistes a une version opposée. Seuls points de convergence, beaucoup d'alcool de part et d'autre, une dispute, des cris et des insultes.

Ceux-ci ont alerté les voisins qui ont appelé les gendarmes. Dans la maison, des meubles étaient renversés, du verre cassé au sol, des bouteilles de pastis, de rhum, de bière, de vin. L'homme, très alcoolisé, menaçait de mettre fin à ses jours en se jetant contre la porte vitrée.

Elle, a expliqué qu'elle vomissait aux toilettes quand il l'a tirée par les cheveux, saisie violemment par les poignets et les bras, donné des gifles. Assis à califourchon sur elle, il aurait exercé des attouchements contre

son gré. Lui nie toute violence, explique les lésions aux bras et poignets par le fait qu'il l'aurait empêchée de se taper la tête contre les murs. Il explique les lésions constatées lors de l'examen gynécologique « **par des caresses librement consenties,** », un peu plus tôt, dans la soirée.

« **Fort peu douces,** », lui fait observer le président Christophe Lepetit-corps, au vu des certificats médicaux. Reprenant les propos du prévenu (« Elle était complètement bourrée »), il s'interroge aussi sur la validité du pseudo-consentement de la victime.

Plants de cannabis

Les gendarmes ont trouvé aussi deux plants de cannabis d'1,70 m dans la serre. « **J'aimais bien la plante,** », explique le prévenu de 42 ans, qui reconnaît en avoir consommé.

Ils s'étaient connus sur un site de

rencontre, deux ans plus tôt, mais « **après une année idyllique, ça s'est gâté,** », note l'homme. Ils se sont séparés, puis remis ensemble, trois semaines avant les faits. « **On essayait de se reconstruire,** », explique le prévenu. L'expert décrit « **une relation de couple pathologique, voire pathétique.** »

Il n'a pas de casier judiciaire. L'avocate de la partie civile, Isabelle Baraud du Chéron, fait état de SMS, dans lesquels il demande à la victime de l'excuser pour ce qu'il a fait. Au-delà du préjudice physique, avec six jours d'incapacité, elle estime que le préjudice est surtout psychologique. Et demande une indemnisation à hauteur de 8 000 €, outre 1 000 € pour les frais.

Le procureur Jean-Luc Lennon observe qu'il est alcoolique. Il considère qu'éperdument amoureux, il a

perdu sang-froid et lucidité. Il requiert douze mois assortis de sursis probatoire, une interdiction de contact avec elle et des soins pour l'alcool.

Son avocat, Patrick Larvor, estime aussi qu'en reprenant leurs relations, « **ils allaient droit dans le mur.** » Tous deux étaient dans une relation ambiguë à la « **Je t'aime, moi non plus.** » « **Il s'est excusé, par SMS, des insultes et d'avoir cassé des meubles mais, en aucun cas, il ne reconnaît des violences physiques.** » Il plaide la relaxe.

Le tribunal le relaxe pour les stupéfiants mais le condamne à six mois, assortis de sursis probatoire, outre l'interdiction d'entrer en contact avec elle et une inscription au Fichier judiciaire automatisé des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes (Fijais). Il devra indemniser la victime 1 000 €, outre 500 € pour les frais.

Justice

Séquestration à Moëlan : jugement, le 23 janvier

Cinq hommes étaient appelés à comparaître, hier, pour une affaire de séquestration, datant du 13 octobre 2015, à Moëlan-sur-Mer. Deux sont poursuivis pour séquestrations et vol avec violences. Les trois autres, pour complicités de vols avec violences, dont deux en récidive. Les deux hommes poursuivis pour séquestration, aujourd'hui âgés de 26 et 30 ans, se seraient introduits au domicile de la victime, l'auraient maintenue au sol, pendant qu'ils procédaient au vol.

Elle a eu quinze jours d'incapacité de travail. Les trois complices sont âgés de 29, 35 et 38 ans. Les casiers judiciaires des prévenus sont diversement chargés, jusqu'à 25 condamnations. Trois d'entre eux sont actuellement placés sous contrôle judiciaire.

L'affaire est renvoyée au 23 janvier. Étant donné l'ancienneté des faits reprochés, le tribunal a ordonné la mainlevée du contrôle judiciaire de ces trois prévenus, jusqu'à la date de l'audience.

Ouest-France à votre service

Service clients : Déjà abonné : www.votrecompte.ouest-france.fr ou tél. 02 99 32 66 66 (tarif appel local). Pour joindre un conseiller, préférez un appel entre 12 h et 15 h.

Pour vous abonner et recevoir votre journal avant 7 h 30 : www.abonnement.ouest-france.fr ou 02 99 32 66 66.

Mariez-vous 29, ce week-end, au Chapeau-Rouge

La sixième édition du salon *Mariez-vous 29* se tiendra, samedi et dimanche. Quarante-cinq exposants seront présents parmi lesquels photographes, cavistes, wedding planners...

« Nous sommes très contents de pouvoir continuer à mettre en avant tous ces professionnels du mariage qui travaillent dans le coin », se réjouit Tony Michon-Drézen, l'un des organisateurs de l'événement. Cette année a été quelque peu particulière puisque c'est le deuxième rendez-vous : « On a fait un petit salon en janvier afin de rattraper le retard dû au Covid. Ce week-end, ce sera une édition tout à fait classique », poursuit le jeune homme. Cela fait, par ailleurs, dix mois qu'ils travaillent sur le projet. Au programme, près de quarante-cinq exposants et de quoi offrir un large choix aux futurs mariés : « Il y aura des wedding planners, magiciens, baby-sitters, photographes, caviste, domaines... », énumère Tony Michon-Drézen. Il y en aura également pour tous les budgets. Pourtant, les trois organisateurs tiennent à préserver l'intimité du salon. C'est pour cela que l'événement se tiendra au Chapeau-Rouge. Chaque année, près de mille personnes poussent les portes du salon, un nombre qui satisfait Séverine Lepage, traiteur et organisatrice de l'événement : « L'objectif est de faire connaître les professionnels afin qu'ils puissent avoir des contacts privilégiés avec les futurs mariés. »



Séverine Lepage, Tony Michon-Drézen et Céline Uguen organisent la sixième édition du salon *Mariez-vous 29*. PHOTO : OUEST-FRANCE

sion de préparer la saison 2023-2024. « Se faire plaisir » Les visiteurs pourront profiter de défilés des nouvelles collections présen-

tés par des bénévoles. « On remarque que les mariés ont envie de se faire plaisir. Ils demandent plus de fleurs, de décoration... Il y a également plus de convives. On dirait des mariages à l'américaine », sourit

Tony Michon-Drézen. Chloé CROCHU. Samedi, salon *Mariez-vous 29*, au Chapeau-Rouge, de 10 h à 19 h ; dimanche, de 10 à 18 h. Gratuit.

La Maison des patients a trouvé son rythme

Au Cap-Horn, depuis huit mois, la Maison des patients ouvre ses portes aux malades du cancer.



À l'arrière-plan, Stéphane, Jacques et Christine bénéficient des séances de marche nordique. En bas, Nicole Le Cornec, de la Maison des patients de la Ligue contre le cancer, et Claire Pasquier qui anime les séances de sport. PHOTO : OUEST-FRANCE

Jeudi après-midi, un petit groupe s'apprêtait à se mettre au chaud dans l'appartement du rez-de-chaussée du numéro 9 du Quai-Neuf après une séance de marche nordique. Depuis le 20 octobre, Claire Pasquier propose cette activité physique à toutes celles et ceux qui le souhaitent.

Appel aux bénévoles

Cette offre complète un large éventail de propositions, détaillées par Nicole Le Cornec, référente de la Maison et administratrice de La Ligue contre le cancer : « Socio-coiffure, relaxation-hypnose, sophrologie, diététique, réflexologie plantaire, socio-esthétique. » Par ailleurs, des bénévoles accueillent, autour d'un thé ou d'un café, les personnes souhaitant discu-

ter. Pas besoin de rendez-vous, il suffit de sonner. Les permanences se tiennent, de 13 h 30 à 16 h 30, les lundi, mardi, jeudi et vendredi.

« Nous avons recueilli plus de cinquante adhésions en huit mois d'existence. Nous avons tablé sur soixante inscriptions pour cette première année », souligne Nicole Le Cornec, en renouvelant un appel aux bénévoles (ils sont une dizaine actuellement) : « Être davantage permettrait d'élargir les horaires d'ouverture. »

Nelly CLOAREC.

Maison des patients de la Ligue contre le cancer, 9, quai-Neuf, au Cap-Horn, tél. 02 98 66 23 30, courriel : ligue-cancer-quimper@gmail.com

Quimper en bref

Le bon bilan du troc et puces des écoles Diwan



Le parc des expositions a grouillé de monde, dimanche. Et pour cause, le troc et puces des trois écoles Diwan quimpéroises (Skolioù Diwan Kemper) ont été très réussis. PHOTO : DR

Le parc des expositions a grouillé de monde, dimanche. Et pour cause, le troc et puces des trois écoles Diwan quimpéroises (Skolioù Diwan Kemper), incontournable depuis plus de vingt ans, était retour avec ses nombreux stands. Cette journée, organisée par un comité de soutien, leur permet de récolter des fonds. Dès 9 h, pas moins de 220 exposants ont installé leurs trésors sur un kilomètre de stands. Toute la journée, 80 bénévoles ont accueilli le public. Le troc et puces a accueilli 3 000 visiteurs. Lundi, les membres du comité de soutien ont reçu les associations du Secours populaire et

des Restos du cœur pour qu'ils récupèrent des dons des exposants. Cette opération sera renouvelée l'année prochaine. Implanté en 1978 à Quimper, le réseau Diwan accueille 210 élèves, dans toute petite section au CM2, dans trois établissements situés à Kerfeunteun, Creac'h-Gwenn et Penhars. Les structures sont gérées par l'association des parents d'élèves et permettent aux enfants de suivre une scolarité en langue bretonne.

Samedi 19 novembre, portes ouvertes des écoles, de 10 h à 12 h.

La première des Enfants terribles a été bien accueillie



Les artistes longuement salués en fin de représentation. PHOTO : OUEST-FRANCE

La première de la création de l'opéra de Philip Glass, *Les enfants terribles*, a eu lieu, mardi, au théâtre de Cornouaille. Saluée par le public, la représentation sera suivie d'une tournée de 24 dates à travers la France et en Belgique. On peut saluer une exceptionnelle performance musicale et vocale, la musique de Philip Glass étant tout au service du texte et de l'œuvre. Le choix de transposer les adolescents que sont les *Enfants terribles* dans un Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) peut surprendre, et on peine à y retrouver la fougue de la relation explosive écrite par Cocteau entre Paul et Élisabeth. Le décor tour-

nant pourrait y être un symbole, celui de la folie de cette sœur jalouse, possessive et manipulatrice, qui invente un mensonge pour garder son frère. Phia Menard propose là une lecture originale, mais il faut surtout saluer la présence des artistes, leur talent et leur aisance dans l'écriture de Philip Glass qui ne laisse aucune place à l'imperfection. Et la parfaite direction musicale signée d'Emmanuel Olivier répond tout à fait à cette exigence. Avec des costumes somptueux, la fin de cet opéra pourtant tragique laisse sur une note virtuose de la part des artistes et c'est bien ce qui fait l'essentiel de cette création.

Craig Johnson

L'écrivain américain, le créateur de *Walt Longmire*, sera

à la Fnac, jeudi, à 17 h 30, pour dédicacer son nouveau livre, *Le cœur de l'hiver*, aux éditions Gallmeister.

Réservé à nos abonnés

Visitez les coulisses du Ping Center d'Hennebont !

Découvrez les coulisses du Ping Center d'Hennebont et participez à la rencontre Hennebont - Saint-Denis, le vendredi 2 décembre.

Flashez-moi ou rendez-vous sur laplace.ouest-france.fr

ouest-france

À l'agenda de Quimper

Annoncez gratuitement vos événements sur : www.infolocale.fr

Culture et idées

Expo vente d'œuvres d'art au profit du Téléthon
Exposition. L'association Force T Quimper organise une expo vente d'objets d'art et de tableaux au profit de l'AFM Téléthon. Plus de 150 œuvres d'art sont exposées grâce à la générosité de plus de 50 donateurs. L'exposition est visible aux heures d'ouverture de la Mairie annexe d'Ergué Armel.
Du jeudi 10 au mercredi 30 novembre, Mairie annexe d'Ergué Armel, 87, avenue Léon-Blum.

Bébés musiciens

Livre, Lecture. Éveil à la musique autour des berceuses, comptines et jeux de doigts. De 0 à 3 ans.
Mardi 15 novembre, 10 h 30 à 11 h 30, médiathèque de Penhars, 53, rue Paul-Borossi. Gratuit. Inscription avant

le 15 novembre. Contact : 02 98 98 40 80.

Matinée petite enfance « Les animaux »

Livre, Lecture. Lectures d'album et de kamishibai, comptines, jeux de doigts, le tout en musique. Jusqu'à 6 ans.
Mercredi 16 novembre, 10 h 30 à 12 h, Médiathèque de Penhars, 53, rue Paul-Borossi. Gratuit.

La psychomotricité à quoi ça sert ? Par Manon Guillier

Conférence santé. Si votre enfant rencontre une difficulté d'apprentissage, s'il manque d'attention, si la mémoire lui fait défaut, s'il peine à s'organiser, réservez obligatoirement votre place sur internet.
Jeudi 17 novembre, 20 h à 22 h, Maison Pour Tous de Kerfeunteun, 4, rue Teilhard-de-Chardin. Tarifs : 5 €, Adhérents de Bien à l'école : gratuit. Inscription avant le 16 novembre. Contact : bienalecole@gmail.com

Convivialité et partage

Pred ar vrezhonegerien (repas des bretonnants)
Repas à thème. Ti ar Vro Kemper organise un repas pour les bretonnants, une occasion pour les amoureux de la langue bretonne de se réunir et d'échanger dans la convivialité autour d'un bon déjeuner.
Vendredi 18 novembre, 12 h, pub Le Finnegans, 46, rue Aristide-Briand.
Vendredi 24 novembre, 9 h 15 à 10 h 15 et 10 h 30 à 11 h 30, Pôle enfance, 9, rue du Maine. Gratuit. Inscription avant le 23 novembre. Contact : 02 98 98 86 50, [rpe@quimper-bretagne-occidentale.bzh](http://www.lagazettedespoussettes.bzh)

Atelier enfant et parent : espace jeux
Rencontre. Activité encadrée par des professionnels, destinée aux enfants âgés de 0 à 3 ans, accompagnés d'un parent. Le temps d'une matinée, découverte d'activités diverses et variées.
Jeudi 24 novembre, 9 h 15 à 10 h 15 et 10 h 30 à 11 h 30, Pôle enfance, 9, rue du Maine. Gratuit. Inscription avant le 23 novembre. Contact : 02 98 98 86 50, [rpe@quimper-bretagne-occidentale.bzh](http://www.lagazettedespoussettes.bzh)

www.lagazettedespoussettes.bzh

Que sait faire votre bébé ?

Rencontre. Votre bébé est là, dépendant, mais avec ses ressources et son tempérament. Quelles sont vos trouvailles, vos observations ? L'occasion de discuter entre parents et avec des professionnels du développement de l'enfant, de l'aménagement de l'espace, d'observer les jeux qui lui plaisent ou découvrent.
Samedi 26 novembre, 9 h 30 à 11 h 30, Pôle enfance, 9, rue du Maine. Gratuit. Inscription avant le 25 novembre. Contact : 02 98 98 86 50, [rpe@quimper-bretagne-occidentale.bzh](http://www.lagazettedespoussettes.bzh)

Loisirs et sports

Cyclotourisme
Cyclisme, cyclo, VTT. CRQC sortie cyclo du 11 novembre. Groupe sportif, 81 km, direction Audierne. Départ 8 h 30. Groupe randonneur, 67 km, direction Pointe de la Jument, départent 9 h. Groupe cyclo-

touriste, 54 km, direction Pouldreuzic. Départ 9 h. Groupe détente, 46 km, direction Île-Tudy départ 9 h.
Vendredi 11 novembre, 8 h 30 à 12 h 30, Place de la Résistance. Gratuit. Contact : 06 76 92 55 12, crqc29@gmail.com, <http://crqc.fr>

Super-loto de l'Union Quimper Nation

Loto. Ouverture des portes à 10 h. Début à 14 h. Plus de 4 000 € de lots dont plus 3 000 € de Bons d'achats, divers lots, Jackpot, Bingo, 2 perso.
Vendredi 11 novembre, 14 h, Espace Dan Ar Braz, 17 ter, rue Stang-Bihan. Gratuit. Contact : 06 86 44 92 59, unionquimpernation@gmail.com, <http://uqn.bzh>

Les rendez-vous de la gare n° 4 : pose de la passerelle, visite, expo, brunch
Animation. Cette année, les rendez-vous de la gare accompagneront la pose de la grande passerelle. Rendez-vous le samedi 12 et dimanche 13 novembre pour par-

ticiper à cet événement inédit. L'occasion de se retrouver le temps d'activités artistiques et d'une veillée pendant la pose de la passerelle.

Samedi 12, dimanche 13 novembre, Gare de Quimper. Gratuit.

Après jeux

Jeux de société. Pour cinq minutes, une heure ou tout l'après-midi, venez partager un moment entre amis ou en famille avec un panel de jeux pour tous les goûts et tous les âges. À partir de 6 ans.
Mercredi 16 novembre, 14 h à 16 h, Médiathèque Alain Gérard, Esplanade Julien-Gracq. Gratuit.

Mercredis J : à quoi tu joues ?

Jeux de société. Venez vous amuser autour d'un jeu de société à découvrir. À partir de 3 ans mais variable selon le jeu.
Mercredi 16 novembre, 15 h 30 à 16 h 30, Médiathèque d'Ergué-Armel, 18, rue Roger-Salengro. Gratuit.